

Exposition Le Paris de la modernité

au Musée du Petit Palais

(du 11-11-2023 au 14-04-2024)

(un rappel en photos personnelles de la quasi totalité -sauf oubli- des œuvres présentées). Attention beaucoup d'œuvres sont sous protection vitrée et donc provoque beaucoup de reflets visibles sur les photos.

Communiqué de presse :

Après « Paris Romantique, 1815-1858 » et « Paris 1900, la Ville spectacle », le Petit Palais consacre le dernier volet de sa trilogie au « (Le) Paris de la modernité, 1905-1925 ». De la Belle Époque jusqu'aux Années folles, Paris continue plus que jamais d'attirer les artistes du monde entier. La Ville-Monde est à la fois une capitale au cœur de l'innovation et le foyer d'un formidable rayonnement culturel. Paris maintiendra ce rôle en dépit de la recomposition de l'échiquier international après la Première Guerre mondiale, période pendant laquelle les femmes jouent un rôle majeur, trop souvent oublié. Ambitieuse, inédite et trépidante, cette exposition souhaite montrer combien cette période est fascinante, en faisant ressortir les ruptures et les géniales avancées tant artistiques que technologiques. Le parcours présente près de 400 œuvres de Robert Delaunay, Sonia Delaunay, Marcel Duchamp, Marie Laurencin, Fernand Léger, Tamara de Lempicka, Jacqueline Marval, Amedeo Modigliani, Chana Orloff, Pablo Picasso, Marie Vassilieff et tant d'autres. L'exposition montre également des tenues de Paul Poiret, de Jeanne Lanvin, des bijoux de la maison Cartier, un avion du musée de l'Air et de l'Espace du Bourget et même une voiture prêtée par le musée national de l'automobile à Mulhouse.

À travers la mode, le cinéma, la photographie, la peinture, la sculpture, le dessin, mais aussi la danse, le design, l'architecture et l'industrie, l'exposition donne à vivre et à voir la folle créativité de ces années 1905-1925.

L'exposition, dont le parcours est à la fois chronologique et thématique, tire son originalité du périmètre géographique sur lequel elle se concentre largement, celui des Champs-Élysées, à mi-chemin des quartiers de Montmartre et de Montparnasse. S'étendant de la Place de la Concorde à l'Arc de Triomphe et à l'Esplanade des Invalides, il comprend le Petit et le Grand Palais, mais aussi le Théâtre des Champs-Élysées, ou encore la rue de la Boétie. Ce quartier est au cœur de la modernité à l'œuvre. Le Grand Palais accueille alors chaque année la toute dernière création aux Salons d'Automne et des Indépendants, y sont montrées les œuvres du Douanier Rousseau, d'Henri Matisse, de Kees van Dongen parmi tant d'autres. Durant la Première Guerre mondiale, le Petit Palais joue un rôle patriotique important, en exposant des œuvres d'art mutilées et des concours de cocardes de Mimi-Pinson.

En 1925, il est au centre de l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes où se côtoient pavillons traditionnels, Art Déco et de l'avant-garde internationale. À quelques pas, dans l'actuelle avenue Franklin Roosevelt alors appelée avenue d'Antin, le grand couturier Paul Poiret s'installe dans un superbe hôtel particulier en 1909. Il marque les esprits en y organisant en 1911 la mémorable fête de « La Mille et Deuxième Nuit » pour laquelle le couturier crée des tenues accompagnées d'accessoires. Le lieu abrite aussi la galerie Barbazanges, où Les Demoiselles d'Avignon de Picasso est révélé pour la première fois en 1916. L'artiste vit rue de la Boétie avec

sa femme Olga. L'exposition évoque leur intérieur et permet de se plonger dans leur intimité. Après la guerre, la galerie Au Sans Pareil, avenue Kléber, s'ouvre à Dada et au Surréalisme. Avenue Montaigne, le Théâtre des Champs-Élysées, ouvert en 1913, accueille les Ballets russes puis les Ballets suédois jusqu'en 1924 avec des créations comme *Relâche* et *La Création du Monde*. En 1925, Joséphine Baker, fraîchement arrivée à Paris, y fait alors sensation avec la *Revue Nègre*. Elle fréquente *Le Bœuf sur le Toit* qui s'installe en 1922 rue Boissy d'Anglas où Jean Cocteau attire le Tout-Paris.

Cette histoire du « Paris de la modernité » n'est pas linéaire, elle est marquée par de nombreux « carambolages ». Les scandales qui rythment la vie artistique sont évoqués : la « cage aux fauves », le « Kubisme » de Braque et Picasso, le très érotique Nijinski en faune pour la création du *Sacre du Printemps* par les Ballets russes en 1913, le ballet *Parade* de Cocteau en pleine guerre dont l'exposition montre les costumes conçus par Picasso. La modernité absorbe ces scandales, qui finissent même par devenir des étapes incontournables de la consécration des artistes. La modernité passe également par les progrès de la technique et de l'industrie. Tout s'accélère avec le développement des cycles, de l'automobile et de l'aviation auxquels des salons sont consacrés au Grand Palais. Le parcours, qui présente un aéroplane et une voiture Peugeot, montre comment la fréquentation de ces salons par des artistes comme Marcel Duchamp ou Robert Delaunay influence durablement leurs œuvres. La guerre voit les photographies déferler dans la presse. Le développement du cinéma, les machines et la vitesse transforment la société et Paris en un spectacle urbain, tel que celui offert depuis le Théâtre des Champs-Élysées par Fernand Léger dans *Ballet mécanique*, en 1924.

L'exposition entend également mettre en valeur le rôle des femmes durant cette période. De 1905 à 1925, les mutations sociales sont spectaculaires. Les femmes se libèrent du corset. Des artistes comme Marie Laurencin, Sonia Delaunay, Jacqueline Marval, Marie Vassilieff ou encore Tamara de Lempicka participent pleinement aux avant-gardes. Symbole d'émancipation féminine, la silhouette de la garçonne est immortalisée par Victor Margueritte en 1922.

Avec sa coupe courte et ses fines hanches, Joséphine Baker en est aussi l'incarnation. Métisse, elle qui arrive de Saint-Louis aux États-Unis où elle a vécu, enfant, de terribles émeutes raciales, s'émerveille d'être servie dans un café, sur les Champs-Élysées, comme tout le monde. Paris devient sa ville et la France, son pays. Joséphine Baker s'inscrit dans un mouvement de métissage croissant au sein de la société française. L'Antillaise Aïcha Goblet, célèbre modèle d'artiste, est immortalisée par Vallotton. Le bal de la rue Blomet se déchaîne au rythme des Biguines. Des bas-fonds interlopes aux cercles mondains les plus huppés, des personnalités telles que Max Jacob ou Gertrude Stein jettent des ponts. Les plus pauvres croisent les plus riches à Montparnasse, et les plus chanceux retiennent l'attention de généreux mécènes, comme Chaïm Soutine, avec le milliardaire américain Albert Barnes. Venant du monde entier : Europe de l'Est, Brésil, États-Unis, Russie, les artistes comme les touristes font plus que jamais de Paris la « capitale du monde ».

La scénographie réalisée par Philippe Pumain nous plonge dans cette période foisonnante et passionnante, rythmée par de nombreux films de René Clair, Fernand Léger ou encore Charlie Chaplin.

Commissariat :

Annick Lemoine, directrice du Petit Palais, commissaire générale
Juliette Singer, conservatrice en chef du patrimoine, commissaire scientifique

Section 1 – Montmartre et Montparnasse, viviers de la création

Au début du XX^e siècle, les ateliers d'artistes se concentrent d'abord à Montmartre puis à Montparnasse. Situés à la marge, ces quartiers offrent à la bohème artistique un cadre animé, au sein duquel l'espace public revêt une grande importance, avec ses cafés et ses réseaux d'entraide. Montmartre attire, dès la fin du XIX^e.

siècle, les « rapins », ces artistes en devenir. Venus de Paris ou de Province, puis d'Espagne et d'Italie, ils s'installent dans des ateliers bon marché : ceux du Bateau-Lavoir accueillent, à partir de 1904, la « bande à Picasso ». Laboratoire de la modernité, cet atelier collectif est le lieu de discussions esthétiques et artistiques passionnées. Tous se retrouvent au cabaret du Lapin-Agile, où les artistes se mêlent aux poètes et écrivains, ainsi qu'à la pire des « canailles crapuleuse ». Les chantiers incessants, l'insécurité, l'arrivée du tourisme, l'augmentation des loyers poussent les artistes à quitter Montmartre pour Montparnasse, sur la rive gauche de la Seine

LE PARIS DE LA BELLE-ÉPOQUE

PARIS AND THE BELLE ÉPOQUE

—1905

- Loi concernant la séparation des Églises et de l'État.
- An Grand Palais, le scandale de « la cage aux fauves » achève lors du Salon d'automne.

—1906

- 23 octobre: Premier vol d'Alberto Santos Dumont à Bagatelle.
- Première robe sans corset, créée par Paul Poiret.

—1907

- Juin-juillet: Pablo Picasso peint *Les Femmes d'Alger* au Bateau-Lavoir.

- 13 juillet: La loi du libre salaire autorise les femmes mariées à disposer elles-mêmes du revenu de leur travail.

- 31 août: Conclusion d'une alliance entre la France, le Royaume-Uni et la Russie, dite « Triple-Entente ».

—1908

- Transmission du premier message radio longue distance depuis la tour Eiffel.

- Le Salon de l'Automobile accueille une section « réservée aux choses de l'air ».
- Naissance du cubisme.

—1909

- 6 février: Partition de Montferré du futurisme en Italie puis en France, le 20 février.
- 25 mai: Première représentation des Ballets russes au Théâtre du Châtelet.

- 25 juillet: Louis Blériot traverse la Manche en avion.

- Première Exposition internationale de locomotion aérienne au Grand Palais.

—1910

- 9 janvier: Ouverture de la ligne de métro Nord-Sud, reliant Montmartre à Montparnasse.
- 21-28 janvier: Cruces de la Seine.

—1911

- 11 mars: La France abandonne le méridien de Paris et s'aligne sur celui de Greenwich.

- 24 juin: Paul Poiret organise, dans son hôtel particulier, la fête de *La Mille et Deuxième Nuit*.
- Les cubistes font leur apparition au Salon des indépendants et au Salon d'automne.

—1912

- Février: Exposition « Les peintres futuristes italiens » à Paris.

- An Salon d'automne, une « maison cubiste » accueille les visiteurs.
- Octobre: Les artistes de la Section d'Or exposent à la galerie La Boétie.

—1913

- 1 avril: Inauguration du Théâtre des Champs-Élysées.

- 29 mai: *Le Sacre du Printemps* d'Igor Stravinsky y fait scandale.

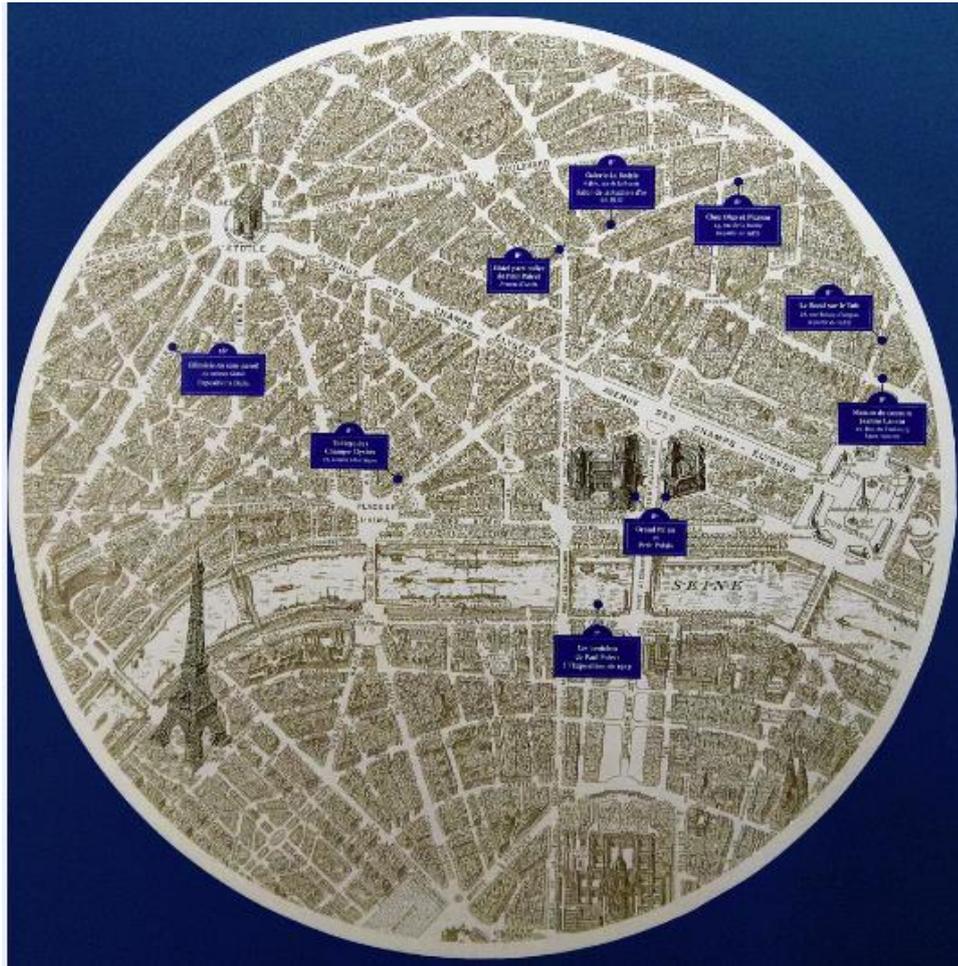
- 23 septembre: Roland Garros traverse la Méditerranée en avion.

- Partition de *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, et d'*Alcool* de Guillaume Apollinaire.
- Des œuvres du groupe de la Section d'Or, dont les descendait un ex-collègue de Marcel Duchamp, sont présentées à l'Armory Show de New York, Chicago et Boston.



« LE SOLEIL DE L'ART NE BRILLAIT
ALORS QU'À PARIS, ET IL ME SEMBLAIT
ET IL ME SEMBLE JUSQU'À PRÉSENT
QU'IL N'Y A PAS DE PLUS GRANDE
RÉVOLUTION DE L'ŒIL QUE
CELLE QUE J'AI RENCONTRÉE
À MON ARRIVÉE À PARIS. »

MARC CHAGALL



Dans la lignée de « Paris romantique » et « Paris 1900, la ville spectacle », le Petit Palais consacre le dernier volet de sa trilogie au « Paris de la modernité », de 1905 à 1925. La « ville-monde » est alors au cœur de l'innovation et le foyer d'un rayonnement culturel sans pareil.

L'exposition invite à se plonger dans ce Paris effervescent, cosmopolite et foisonnant, où se croisent des artistes venus du monde entier et de tous horizons, de Pablo Picasso à Joséphine Baker. Son ambition est de mettre en lumière, avec près de quatre cents œuvres, l'extraordinaire créativité de ces vingt années étourdissantes.

Pour la première fois, la contemporanéité des innovations se donne à voir, dans tous les champs artistiques. En onze sections, associant la mode, le cinéma, la photographie, la peinture, la sculpture, le dessin, mais aussi la danse, la musique, la littérature, le design, les arts décoratifs, l'architecture et l'industrie, l'exposition célèbre la fabuleuse ébullition créatrice de ces années 1905-1925. Elle embrasse également la période douloureuse de la Grande Guerre – celle de 1914-1918 –, et interroge le rôle clef joué par les artistes et les femmes au temps de cette tragédie.

Les avant-gardes se télescopent, les ruptures sont foudroyantes, les mutations sociales s'accroissent, les scandales font rage. À Paris, tout va alors « plus vite, plus haut, plus fort ». Outre les célèbres lieux de création, concentrés à Montmartre et à Montparnasse, l'exposition évoque le quartier des Champs-Élysées et insiste sur son importance, jusqu'à présent méconnue, comme nouveau « théâtre des avant-gardes ».



PABLO PICASSO 1881-1973

Le Repas frugal

1904

Eau-forte sur zinc

Paris, musée d'Art moderne de Paris

Dans ce *Repas frugal*, Picasso représente Madeleine, son amante d'alors, respirant la solitude, enlacée par un compagnon émacié, aux longues mains décharnées. La bouteille et les assiettes vides soulignent la détresse et la misère sociale alors répandues sur la butte Montmartre. Cette estampe s'inscrit dans sa « période bleue » qui fait suite au suicide de son meilleur ami Carlos Casagemas, en 1901, et se caractérise par des teintes froides et des lignes dures.



Masque

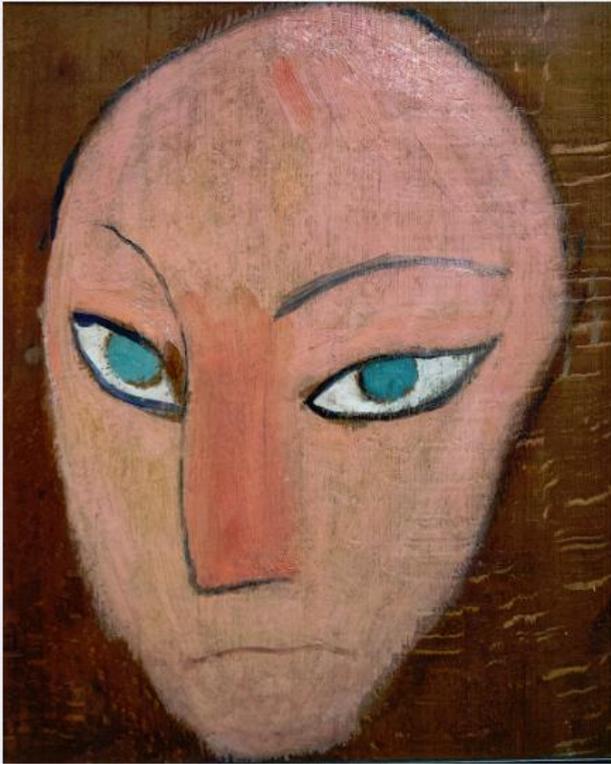
Côte d'Ivoire, début du xx^e siècle

Bois, pigments

Paris, musée du quai Branly – Jacques Chirac

Don Alix de Rothschild

Les objets d'Afrique, d'Asie, des Amériques ou d'Océanie fournissent aux artistes des solutions plastiques en accord avec leur quête d'abstraction. Picasso, Vlaminck ou Van Dongen posent sur ces œuvres un nouveau regard, non dénué d'une part d'imaginaire concernant leur origine ancienne. Les arts d'Afrique ou d'Océanie n'ont pourtant rien de « primitif » ou d'archaïque, mais sont bien souvent contemporains. Certains artistes, comme Vlaminck, les collectionnent, et d'autres, entreprennent même d'en faire commerce.



MARIE LAURENCIN 1883-1959

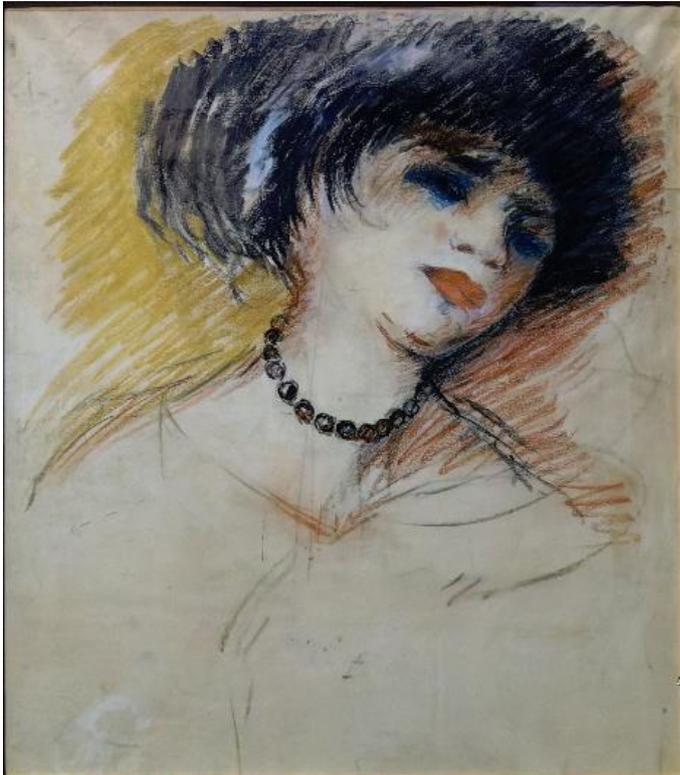
Portrait de Max Jacob

1908

Huile sur bois

Orléans, musée des Beaux-Arts

Max Jacob fréquente *Le Bateau-Lavoir* et soutient son ami Picasso. Excentrique personnage en redingote bretonne, le peintre, poète et écrivain y anime les soirées par ses bons mots, son talent d'imitateur et ses supposés dons de divination. Réalisé par Marie Laurencin, ce portrait reprend ses traits glabres sous la forme d'un masque. L'artiste s'est sans doute inspirée des collections d'œuvres extra-européennes de son compagnon, le critique d'art et poète Guillaume Apollinaire, ou par *Les Femmes d'Alger*, qu'elle a pu voir dans l'atelier du Bateau-Lavoir de Picasso.



KEES VAN DONGEN 1877-1968

Portrait de Fernande Olivier (au recto), *Les Trois Lesbiennes* (au verso)

1907

Pastel

Genève, musée du Petit Palais

Beauté vedette de Montmartre, Fernande est modèle – un métier grâce auquel elle a acquis l'indépendance financière lui permettant de s'arracher aux griffes d'un mari abusif. En ménage avec Picasso à partir de 1904, elle pose dès lors exclusivement pour lui et ses proches, comme ici le peintre hollandais Kees van Dongen. Installé au Bateau-Lavoir depuis 1903, ce dernier la représente à de nombreuses reprises, avec ses yeux en amande et ses cheveux remontés en chignon.



MARIE LAURENCIN 1883-1959

Autoportrait
Self-Portrait

1905

Huile sur toile

Grenoble, Musée de Grenoble

PABLO PICASSO

1881-1973

Le Fou
The Fool

1905

Bronze

Paris, musée d'Art moderne de Paris

En 1904, s'ouvre la « période rose » de Picasso. Elle est marquée par les figures de saltimbanques – écuyères, clowns tristes et acrobates – inspirés du cirque Medrano, que Picasso fréquente assidûment avec son cercle d'amis. *Le Fou* serait inspiré d'un portrait de Max Jacob, modelé en cire, auquel le peintre a ensuite ajouté un bonnet à pointe triangulaire ceint d'une couronne. Ce personnage incarne l'ambivalence de la bohème artistique, entre sagesse et folie.



**Statuette féminine Baoulé, *Blolo bla*
ou *Asié usu***

Female figure Baoulé, *Blolo bla* or *Asié usu*

Côte d'Ivoire, XIX^e siècle

Bois, fibres végétales, petites perles en pâte de verre blanche

Paris, musée du quai Branly – Jacques Chirac

Anciennes collections Maurice de Vlaminck, Jean-Paul et Monique
Barbier-Muller, Josef Mueller | Don Jean-Paul et Monique Barbier-Muller



ALBERT HARLINGUE

Intérieur du Lapin-Agile

1905

Tirage au gélatino-bromure d'argent

Paris, musée Carnavalet - Histoire de Paris

Caractéristique du mélange des classes sociales propre à Montmartre, le cabaret du Lapin-Agile attire aussi bien les mauvais garçons, chansonniers libertaires, écrivains, que les artistes de tous bords. Chanteur de romances et de chansons réalistes, Frédéric Gérard, dit le père Frédé, reprend le cabaret en 1905. Haut en couleur, il porte une longue barbe et arbore une tenue qui tient « de Robinson Crusoë, du trappeur de l'Alaska et du bandit calabrais », selon les mots du critique André Warnod.

MONTPARNASSE

CITÉ EFFERVESCENTE

Bénéficiant de l'ouverture de la ligne de métro Nord-Sud en 1910, Montparnasse devient le nouveau pôle d'attraction pour les jeunes artistes. La solidarité s'organise et les cités d'artistes telles que La Ruche ou la cité Falguière accueillent les nouveaux arrivants, nombreux à venir de l'étranger. Les cafés les plus courus sont situés aux abords de la place Vavin. Les expatriés allemands et austro-hongrois choisissent comme point de ralliement *Le Dôme*, tandis que les Russes préfèrent *La Rotonde*. En face du bal *Bullier*, *La Closerie des Lilas* est fréquentée par des poètes symbolistes autour de Paul Fort. Artistes, modèles, mécènes, les femmes sont partout présentes dans cette société bouillonnante.



MARIE VASSILIEFF 1884-1957

Scipion l'Africain

1916

Huile sur toile

Paris, collection particulière

Un temps surnommée « Jack of all trades » (« Valet de tous les métiers, maître d'aucun ») Marie Vassilieff est une figure incontournable des « Montparnos ». Son *Scipion l'Africain* renverse les codes du portrait et s'inspire des déconstructions formelles de Picasso. Le recours au modèle noir et sa valorisation pionnière sont des constantes de l'œuvre de la peintre. Cette odalisque à l'obélisque, qui rend hommage à son employé de maison, est aussi une audacieuse variation sur le genre masculin-féminin.

MARIE VASSILIEFF 1884-1957

Projet d'affiche pour un bal à l'Académie Vassiliev

Sketch for a Poster for a Ball at the Académie Vassiliev

Vers 1913 ou 1914

Fusain sur papier

Paris, collection Claude Bernès



JÓZSEF CSÁKY

1888-1971

Tête

Head

1914

Pierre blanche

Signé et daté à l'arrière

Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou

Achat, 1977



En 1914, le Hongrois József Csáky est le premier sculpteur à allier le procédé de la taille de pierre traditionnel à une approche cubiste. Cette *Tête*, fortement stylisée, suit une construction géométrique. Ses volumes aux arêtes saillantes, travaillés en facettes, sont traités de façon presque architecturale. L'aspect asymétrique de ce visage et l'exagération du front, comme du nez, s'inspirent sans doute indirectement de masques de carnaval de la région natale de l'artiste.



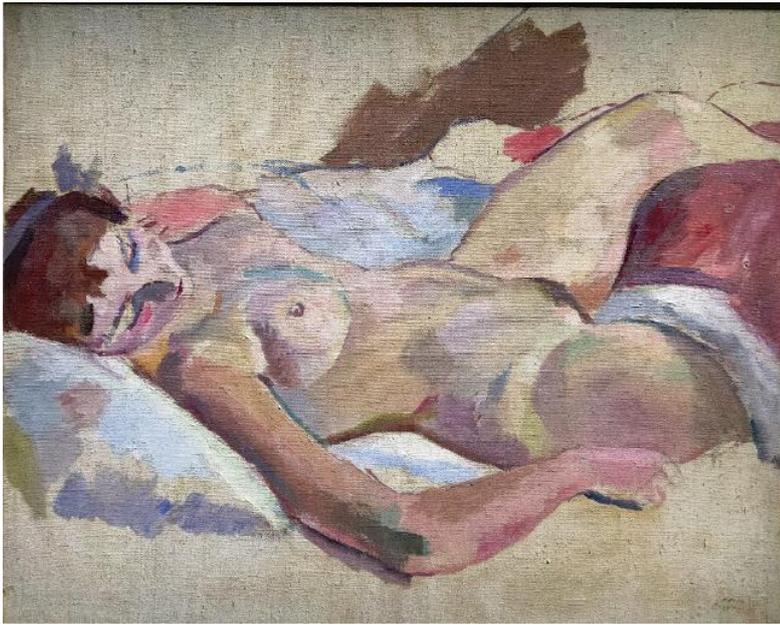
JACQUES LIPCHITZ 1891-1973

Marin à la guitare
Sailor with Guitar

1914-1915

Bronze patiné

Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou, en dépôt au musée des Beaux-Arts de Rouen | Achat de l'État, 1947 ; attribution au musée des Beaux-Arts de Rouen, 1947



JULES PASCIN 1885-1930

Le Modèle

1912

Huile sur toile

Grenoble, musée de Grenoble

Ouvertes à tous, des académies attirent à Montparnasse des élèves du monde entier. Lieux d'enseignement, mais aussi de partage et de fête, elles comptent de nombreuses femmes. Outre La Ruche, plusieurs cités et ateliers collectifs d'artistes s'y créent, dont la cité Falguière ou les ateliers de la rue Campagne-Première. Un marché aux modèles se tient à Montparnasse chaque semaine. Le peintre Jules Pascin les fait poser dans des attitudes assez érotiques, les recrutant parfois dans des maisons closes.



MICHEL KIKOÏNE 1892-1968

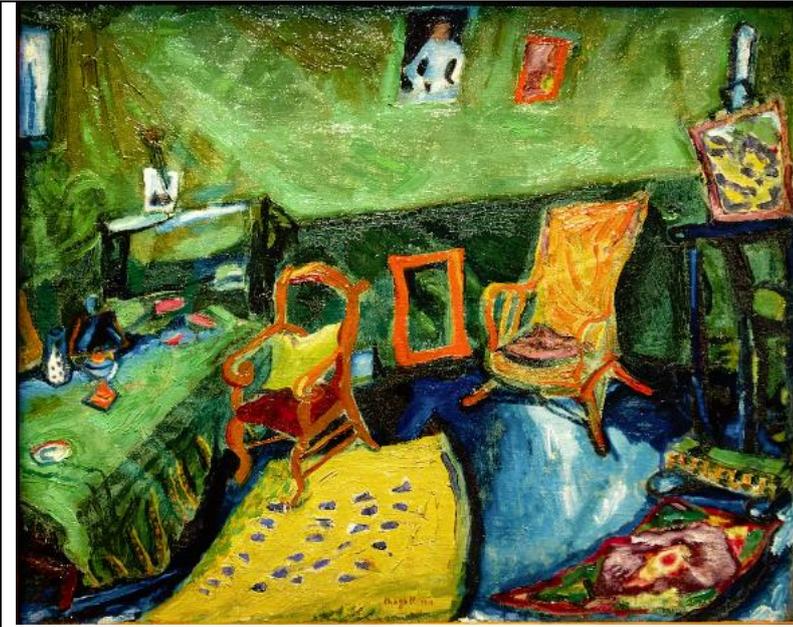
La Ruche sous la neige

La Ruche in the Snow

1913

Huile sur toile

Genève, musée du Petit Palais



MARC CHAGALL 1887-1985

L'Atelier

1911

Huile sur toile rentoilée sur toile fine

Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou, en dépôt au musée national Marc-Chagall, Nice | Dation, 1988

Peu après son arrivée à Paris, Marc Chagall installe son atelier dans un petit appartement, impasse du Maine. Au mur, on reconnaît le portrait de sa promise, Bella Rosenfeld, restée en Russie. Ce portrait la montre vêtue d'une robe ajustée à large colerette, les mains sur les hanches, dans une posture évoquant l'art du théâtre que Bella étudie.



MARC CHAGALL 1887-1985

Ma fiancée aux gants noirs *My Fiancée with Black Gloves*

1909

Huile sur toile

Bâle, Kunstmuseum Basel

Acquis avec le soutien du Dr h.c. Richard Doetsch-Benziger, 1950



BLAISE CENDRARS 1887-1961

SONIA DELAUNAY 1885-1979

*La Prose du Transsibérien
et de la petite Jehanne de France*
Éditions Les Hommes nouveaux

*Prose on the Trans-Siberian Railway
and of Little Jehanne of France*

1913

Livre d'artiste dédié par Blaise Cendrars à Ossip Zadkine :
« Ce poème triste, édité sur du soleil et qui annonce des œuvres de lumière – Blaise Cendrars à Sola, 20 octobre 17 »
Aquarelle, texte imprimé sur papier simili-Japon, reliure en parchemin peint
Paris, musée Zadkine

Blaise Cendrars, le « Baroudeur », comme il se définit lui-même, crée avec Sonia Delaunay le premier « livre tableau », où les formes colorées de l'une répondent au poème de l'autre. Le texte retrace le voyage en train d'un jeune poète et d'une prostituée à travers la Sibérie. Le travail de Sonia Delaunay sur cet ouvrage s'inscrit dans ses recherches sur le contraste né de la juxtaposition des couleurs: le contraste simultané. Cendrars, à son retour de la guerre, dédicace cet exemplaire à son ami Ossip Zadkine.

NATALIA GONTCHAROVA

1881-1962

Nature morte aux lilas
Still Life with Lilacs

1911

Huile sur toile

Paris, musée d'Art moderne de Paris



MICHEL LARIONOV

1881-1964

Journée ensoleillée

1913-1914

Huile, pâte à papier et colle sur toile

Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou

Collection Guillaume Apollinaire, 1914 ; achat, 1986

En 1914, Natalia Gontcharova et son mari Michel Larionov arrivent à Paris pour travailler sur les décors et les costumes des Ballets russes de Serge Diaghilev. Leurs peintures s'inscrivent dans le sillage du mouvement futuriste. Plus que la représentation, elles cherchent à capter les vibrations de la matière et à traduire la radioactivité, au centre des préoccupations de nombreux scientifiques de l'époque. L'importance que prend dans leur œuvre le principe physique du rayonnement donne naissance au rayonnisme, théorisé par Larionov.



ALBERT MARQUÉ 1872-1939

Buste de fillette
Bust of a Little Girl

1906

Terre cuite rouge

Lyon, musée des Beaux-Arts de Lyon



ALBERT MARQUÉ 1872-1939

Buste d'enfant
Bust of a Child

1903

Terre cuite

Grenoble, Musée de Grenoble

« DONATELLO CHEZ LES FAUVES »

Le scandale créé au Salon d'automne de 1905 est tel que le président de la République Émile Loubet refuse de l'inaugurer. En cause, les œuvres de Henri Matisse, Maurice de Vlaminck, Albert Marquet, Henri Manguin, André Derain et Charles Camoin, réunies dans la salle VII, dont les teintes vives, appliquées en larges traits de pinceau, évoquent des « bariolages informes ». Le critique d'art Louis Vauxcelles remarque, au centre de la pièce, un portrait d'enfant et un petit buste du sculpteur Albert Marquet dont la candeur « surprend au milieu de l'orgie des tons purs : Donatello chez les fauves ». L'expression restera, faisant du fauvisme la première avant-garde du xx^e siècle.



HENRI ROUSSEAU 1844-1910
(DIT AUSSI LE DOUANIER ROUSSEAU)

La Charmeuse de serpents

1907

Huile sur toile

Paris, EPMO, musée d'Orsay

Au Salon d'automne de 1905, le Douanier Rousseau expose *Le lion ayant faim se jette sur l'antilope* (Bâle, Fondation Beyeler), dont le féliné a pu indirectement inspirer le terme de « fauve ». Deux ans plus tard, il y expose sa célèbre *Charmeuse de serpents* : une Ève noire joue de la musique, dans une nature primitive aussi fantastique qu'inquiétante, ouvrant d'autres voies à la modernité.



JEAN PUY 1876-1960

Flânerie sous les pins
Relaxing under the Pines

1905

Huile sur toile

Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul-Dini
Donation Muguette et Paul Dini, 1999





JOACHIM-RAPHAËL BORONALI
(L'ÂNE LOLO, DIT)

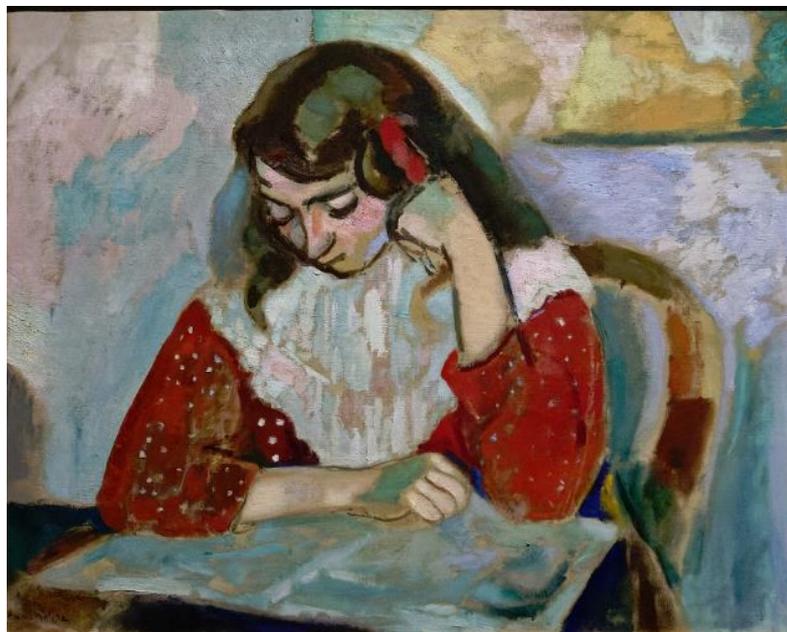
Et le soleil s'endormit sur l'Adriatique

1910

Huile sur toile

Espace culturel Paul-Bédu - Milly-la-Forêt

Exposé au Salon des indépendants de 1910, ce coucher de soleil est peint par Joachim-Raphaël Boronali, un artiste italien se réclamant de l'« excessivisme ». Les réactions de la critique sont plutôt positives, mais la supercherie est révélée : un pinceau trempé de peinture avait été attaché à la queue d'un âne, qui a barbouillé une toile présentée par des plaisantins. Orchestré par l'écrivain Roland Dorgelès, ce canular s'inscrit dans l'esprit frondeur et humoristique de la butte Montmartre.



HENRI MATISSE 1869-1954

Marguerite lisant

1906

Huile sur toile

Grenoble, musée de Grenoble

Henri Matisse fait ici le portrait de sa fille. Il travaille de manière synthétique, sans volumes ni profondeur. Dessiné en lignes sombres, le visage de la fillette, alors âgée de 12 ans, ressort tel un masque posé au-dessus d'une grande collerette claire. Les accords de couleurs, rompus par le rouge de la robe, confèrent une dimension décorative à ce tableau empreint de sérénité et d'émotion.



KEES VAN DONGEN 1877-1968

*Nini, danseuse aux Folies-Bergères
ou La Saltimbanque au sein nu*

1907-1908

Huile sur toile

Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou | Don Jean Aron, 1948

Dans ce portrait de Nini, Kees Van Dongen joue sur la stridence des teintes. Dans son atelier, il utilise des lampes électriques pour accentuer les effets de contraste, créant ici une sorte de « surexposition » du buste. Avec son sein sensuellement dévoilé et son regard intensément charbonneux, cette danseuse s'inscrit dans une modernité noire qui n'est pas sans évoquer l'influence des expressionnistes allemands, avec qui Van Dongen expose à Dresde, en 1908.



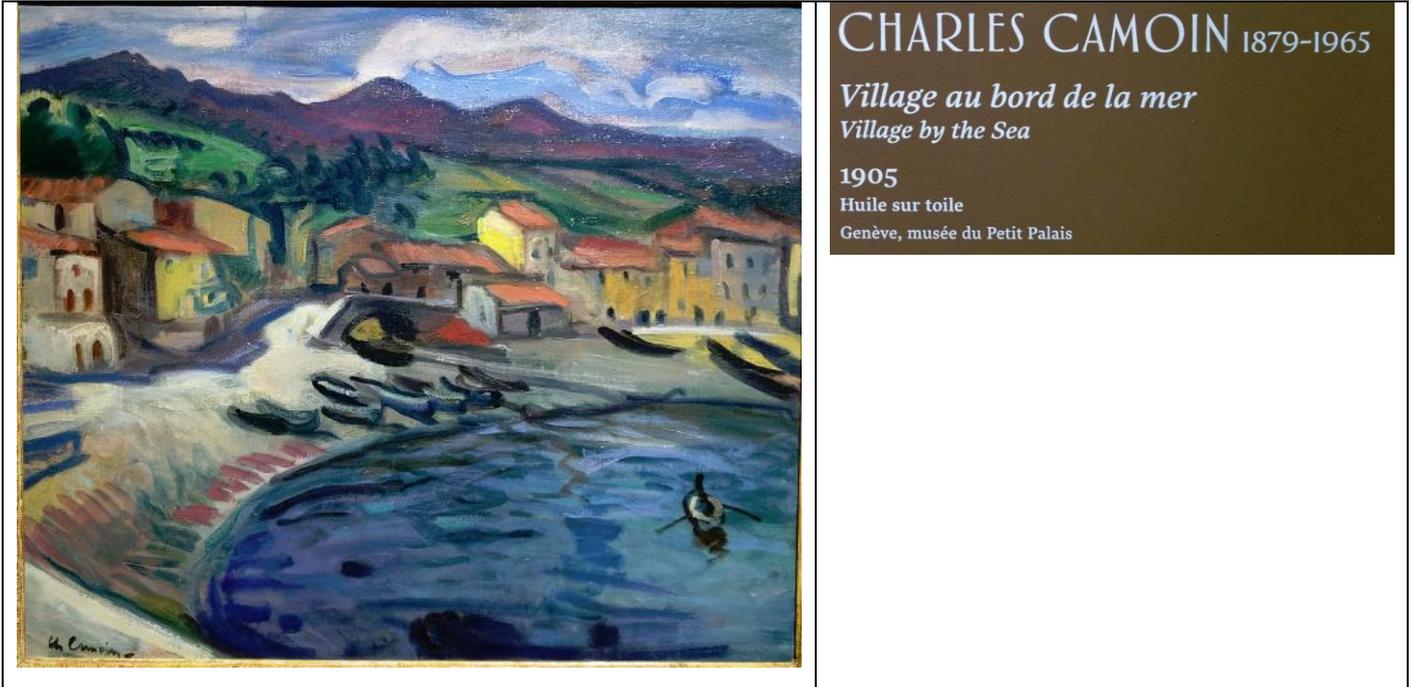
JEAN PUY 1876-1960

*Flânerie sous les pins
Relaxing under the Pines*

1905

Huile sur toile

Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul-Dini
Donation Muguette et Paul Dini, 1999



Section 2 – Les salons parisiens au cœur de l'échiquier artistique

Célèbres expositions artistiques héritières d'une tradition académique, les salons parisiens demeurent les rendez-vous incontournables du début du XX^e siècle. Organisés par des sociétés d'artistes, ces salons ont toujours été ouverts aux femmes. Lieux de vente et de présentation au public et aux amateurs, ils revêtent une grande importance pour les artistes.

Fondé en 1884, le Salon des artistes indépendants s'oppose au Salon des artistes français qui héberge les tendances officielles.

Créé en 1903, le Salon d'automne se tient au Petit Palais, avant de s'établir en face de celui-ci, au Grand Palais, dès l'année suivante. Son objectif est d'offrir des débouchés aux jeunes artistes, et de faire découvrir les nouveaux courants à un grand public. Marqué dès 1905 par le scandale des œuvres fauves, et exposant notamment les néo-impressionnistes ainsi que les cubistes, il accompagne la naissance de l'art moderne.

« LES CUBISTES DES SALONS »

Au Salon des indépendants de 1911, la mouvance cubiste fait son apparition, par le biais de peintres comme Henri Le Fauconnier et Roger de la Fresnaye. Ces artistes s'inscrivent dans la lignée des recherches de Paul Cézanne, Georges Braque et Pablo Picasso — les premiers peintres à avoir déconstruit le point de vue figuratif en proposant une fragmentation des formes en facettes. Rejoints par Albert Gleizes et Jean Metzinger, ils se retrouvent ensuite aux salons d'automne et des indépendants. Soutenus par des critiques reconnus tels que André Salmon, André Warnod ou Guillaume Apollinaire, ils imposent l'image d'un renouveau de l'esthétique moderne, après l'impressionnisme et le fauvisme. Pablo Picasso et Georges Braque, qui ne participent pas à ces salons, ne se reconnaissent cependant aucun lien de parenté avec ceux que Braque nomme les « cubisteurs ».



JEAN METZINGER 1883-1956

L'Oiseau bleu
The Blue Bird

1912-1913

Huile sur toile

Paris, musée d'Art moderne de Paris



ROGER DE LA FRESNAYE 1885-1925

Cuirassier

1910-1911

Huile sur toile

Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou, en dépôt au musée des Beaux-Arts de Lyon

Achat, 1938

Dans le *Cuirassier*, Roger de la Fresnaye cherche à renouveler la tradition picturale militaire, en s'inscrivant dans la lignée des expérimentations de Braque et Picasso et en s'inspirant du *Cuirassier blessé quittant le feu* de Théodore Géricault (1814, musée du Louvre).



ALBERT GLEIZES 1881-1953

Les Baigneuses *The Bathers*

1912

Huile sur toile

Paris, musée d'Art moderne de Paris

HENRI LE FAUCONNIER 1881-1946

L'Abondance

1910

Huile sur toile

La Haye, Kunstmuseum Den Haag

Don d'une collection particulière

L'Abondance de Henri Le Fauconnier représente une femme et un enfant nus portant des pommes. L'œuvre témoigne de l'aspiration de ces artistes « cubistes » à s'inscrire à la fois dans la modernité et dans la tradition française.



PABLO PICASSO 1881-1973

La Femme au pot de moutarde
Woman with Mustard Pot

1910

Huile sur toile

La Haye, Kunstmuseum Den Haag



GEORGES BRAQUE

1882-1963

Tête de femme

1909

Huile sur toile

Paris, musée d'Art moderne de Paris

De 1907 à 1914, Georges Braque et Pablo Picasso travaillent conjointement, « en cordée », comme ils se plaisent à le dire, pour élaborer un nouveau langage pictural. Influencés par Paul Cézanne, « le père de l'art moderne », ils recomposent le volume en facettes, réduisant la palette des couleurs à des teintes sourdes, multipliant et combinant les points de vue. Ensemble, ils élaborent et donnent naissance au cubisme.



FERNAND LÉGER 1881-1955

Le Passage à niveau

1912

Huile sur toile

Riehen/Bâle, Fondation Beyeler

Achat grâce à un don de Kurt Schwank, Riehen

En 1912, un projet d'hôtel, dit « maison cubiste », est présenté au Salon d'automne. Fabriquée en plâtre armé à taille réelle, elle possède une façade à pans coupés conçue par Raymond-Duchamp Villon. À l'intérieur, un vestibule, une petite chambre et un « salon bourgeois » éclectique accueillent le visiteur. *Le Passage à niveau* de Fernand Léger est présenté dans le cadre de ce salon. Dans cette œuvre, l'artiste joue du contraste entre les courbes et les lignes droites, faisant une large place à la couleur.

PIET MONDRIAN 1872-1944

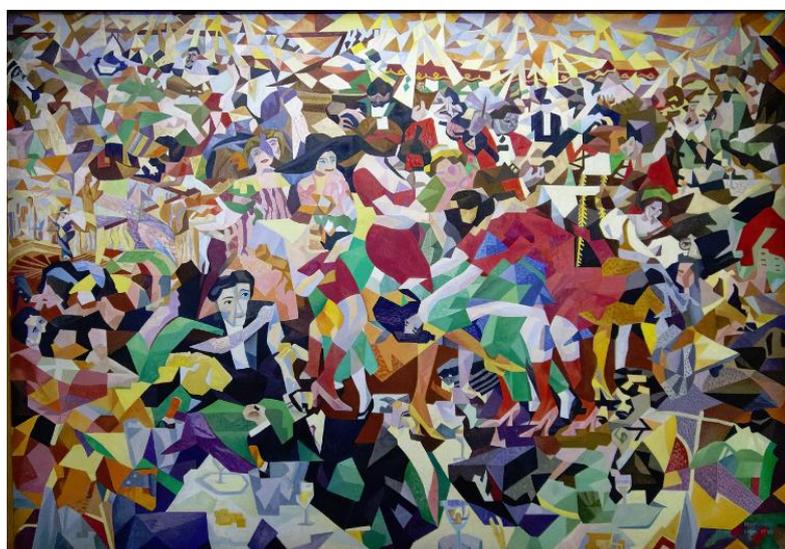
Paysages avec arbres

1912

Huile sur toile

La Haye, Kunstmuseum Den Haag | Legs Salomon B. Slijper

Formé à la peinture traditionnelle hollandaise, Piet Mondrian arrive à Paris en mai 1911, pour y prendre connaissance des avancées artistiques internationales. Il s'éloigne de la figuration et intègre les enseignements de Cézanne et des cubistes. *Paysage aux arbres* fait sans doute partie des trois tableaux que Piet Mondrian présente en mars 1912 au Salon des indépendants. Si des éléments figuratifs y sont encore reconnaissables, la profondeur et la perspective disparaissent.



GINO SEVERINI 1883-1966

La Danse du pan-pan au Monico

1909-1911/1959-1960

Réplique d'artiste exécutée d'après le tableau original disparu en 1926

Huile sur toile

Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou
Don M^{me} Severini et ses filles, 1967

La Danse du pan-pan au Monico de Severini est saluée par Apollinaire comme « l'œuvre la plus importante qu'ait peinte un pinceau futuriste » (*L'Intransigeant*, 7 février 1912). Au centre de la toile, s'agitent deux danseuses vêtues de rouge. Autour d'elles, se presse une foule compacte et déchaînée, composée de formes colorées et diffractées. La scène semble vue au travers d'un kaléidoscope. Le peintre parvient ainsi à rendre le mouvement d'une liesse populaire et de la fièvre qui pouvait s'emparer des cafés parisiens à la mode.

LES FUTURISTES À PARIS

Le 20 février 1909, le *Manifeste du futurisme* paraît à la une du *Figaro*. « Nous voulons glorifier la guerre – seule hygiène du monde –, le militarisme, le patriotisme, le geste destructeur des anarchistes, les belles idées qui tuent, et le mépris de la femme », clame-t-il avec provocation. En onze stances et formules chocs – dénoncées, entre autres, par les féministes –, la beauté de la vitesse et la nécessité de la violence en art sont promues. Le peintre italien Filippo Tommaso Marinetti, théoricien et porte-parole du mouvement, orchestre sa diffusion internationale. Ses compatriotes Umberto Boccioni, Carlo Carrà, Luigi Russolo et Gino Severini exposent pour la première fois à Paris en février 1912, à la galerie Bernheim-Jeune, dont Félix Fénéon assure la direction artistique.



GINO SEVERINI 1883-1966

Les Voix de ma chambre
Bedroom Voices

1909

Huile sur toile

Stuttgart, Staatsgalerie Stuttgart
Acquisition avec Lotto-Mitteln, 1969

MANIFESTE DU FUTURISME

(Publié par le « FIGARO » le 20 Février 1909)

Nous avons veillé toute la nuit, mes amis et moi, sous des lampes de mosquée dont les coupes de cuivre aussi ajourées que notre âme avaient pourtant des cœurs électriques. Et tout en piétinant notre native paresse sur d'opulents tapis persans, nous avons discuté aux frontières extrêmes de la logique et griffé le papier de démentes écritures.

Un immense orgueil gonflait nos poitrines, à nous sentir debout tous seuls, comme des phares ou comme des sentinelles avancées, face à l'armée des étoiles ennemies, qui campent dans leurs bivouacs célestes. Seuls avec les mécaniciens dans les infernales chaufferies des grands navires, seuls avec les noirs fantômes qui fourragent dans le ventre rouge des locomotives affolées, seuls avec les ivrognes battant des ailes contre les murs!

Et nous voilà brusquement distraits par le roulement des énormes tramways à double étage, qui passent sursautant, hachés de lumières, tels les hameaux en fête que le Pô débordé ébranle tout à coup et déracine, pour les entraîner, sur les cascades et les remous d'un déluge, jusqu'à la mer.

Puis le silence s'aggrave. Comme nous écoutons la prière exténuée du vieux canot et crisser les os des palais moribonds dans leur barbe de verdure, soudain rugissent sous nos fenêtres les automobiles affamées.

— Allons, dis-je, mes amis! Parions! Enfin la Mythologie et l'Idéal mytique sont surpassés. Nous allons assister à la naissance du Centaure et nous verrons bientôt voler les premiers Anges! — Il faudra ébranler les portes de la vie pour en essayer les gonds et les verrous!... Partons! Voilà bien le premier soleil levant sur la terre!... Rien n'égale la splendeur de son épée rouge qui écarlate pour la première fois, dans nos ténèbres millénaires.

Nous nous approchâmes des trois machines renéclantes pour flatter leur poitrail. Je m'allongeai sur le premier comme un cadavre dans sa bière, mais je ressuscitai soudain sous le volant — ce volant de galions — qui menaçait mon estomac.

FILIPPO TOMMASO MARINETTI
1876-1944

« Manifeste du futurisme », publié
par *Le Figaro*
"Futurist Manifesto", published by *Le Figaro*

20 février 1909
Quotidien imprimé

Paris, musée d'Art moderne de Paris

Manifeste des Peintres Futuristes

Le 8 Mars 1910, à la rampe du Théâtre Chiarella de Turin, nous lançons à un public de trois mille personnes — artistes, hommes de lettres, étudiants et curieux — notre premier Manifeste, bloc violent et lyrique qui contenait toutes nos profondes pensées, nos naïfs hautsains et nos révoltes contre la vulgarité, contre le médiocritisme académique et péchant, contre le culte fanatique de tout ce qui est antique et vermoulu. Ce fut là notre adhésion au mouvement des Poètes futuristes commencé il y a un an par F. T. Marinetti dans les colonnes du *Figaro*.

La bataille de Turin est restée légendaire. Nous y échangeâmes presque autant de coups de poing que d'idées, pour défendre d'une main fatiguée le génie de l'Art italien.

Et voici que dans une pause momentanée de cette lutte formidable nous nous détachons de la foule, pour exposer avec une précision technique notre programme de rénovation en peinture, dont notre Salon Futuriste à Milan a été une manifestation lumineuse:

Notre besoin grandissant de vérité ne peut plus se contenter de la Forme et de la Couleur comme elles furent comprises jusqu'ici.

Le geste que nous voulons reproduire sur la toile ne sera plus un *instant fixé* du dynamisme universel. Ce sera simplement la *sensation dynamique* elle-même.

En effet, tout bouge, tout court, tout se transforme rapidement. Un profil n'est jamais immobile devant nous, mais il apparaît et disparaît sans cesse. Étant donné la persistance de l'image dans la rétine, les objets en mouvement se multiplient, se déforment en se poursuivant, comme des vibrations précipitées, dans l'espace qu'ils parcourent. C'est ainsi qu'un cheval courant n'a pas quatre pattes, mais il en a vingt, et leurs mouvements sont triangulaires.

Tout est conventionnel en art. Rien n'est absolu en peinture. Ce qui était une vérité pour les peintres d'hier n'est plus qu'un mensonge aujourd'hui. Nous déclarons par exemple qu'un portrait ne doit pas ressembler à son modèle, et que le peintre porte en soi les paysages qu'il veut fixer sur la toile.

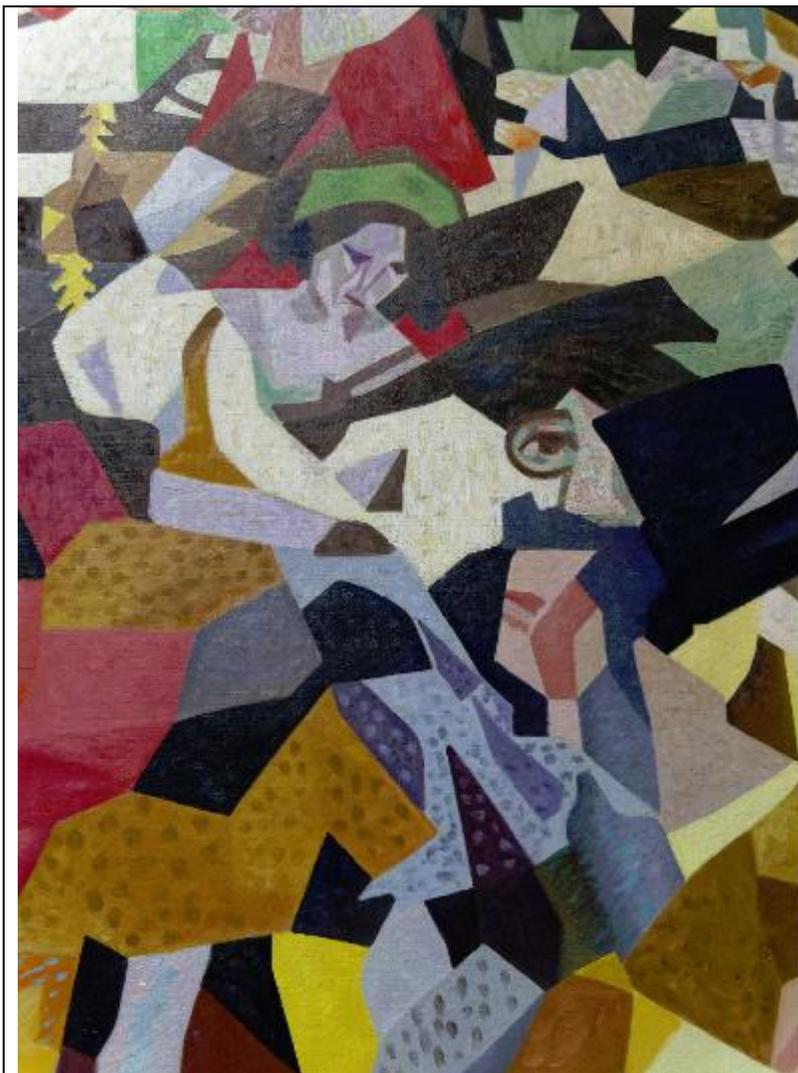
UMBERTO BOCCIONI,
CARLO CARRÀ, LUIGI RUSSOLO,
GIACOMO BALLA, GINO SEVERINI

Manifeste des peintres futuristes
Manifesto of Italian Futurist Painting

11 avril 1910
Papier imprimé

Paris, MNAM/CCL, Centre Pompidou – Bibliothèque Kandinsky





RAYMOND
DUCHAMP-VILLON
1876-1918

Le Cheval majeur
Large Horse

1914

Épreuve de 1984
Acier inoxydable brossé

Nancy, musée des Beaux-Arts de Nancy



Affecté aux services médicaux de l'armée française, Raymond Duchamp-Villon succombe en 1918 d'une fièvre typhoïde, laissant inachevé son grand projet de *Cheval majeur*. Ses frères Jacques et Marcel poursuivront son œuvre en agrandissant la maquette sur laquelle il avait longuement travaillé. Elle ne sera fondue en acier que bien plus tard, en 1984, selon sa volonté originale. Parfaite incarnation de l'âge industriel, *Le Cheval majeur* allie la précision anatomique d'un corps animal au galop à la puissance implacable et mécanique de la machine.

Section 3 – Le « Boum » des salons du cycle, de l'automobile et de l'aviation

Les nouveaux modes de transport qui émergent – le vélo, l'automobile et l'aviation – ont bientôt leurs propres salons à Paris. Le Grand Palais accueille, en 1901, le Salon international de l'automobile, du cycle et des sports qui se tiendra ensuite chaque année, excepté en 1909 et 1911. Les visiteurs s'y pressent par centaines de milliers pour découvrir les automobiles Serpollet, la première voiture Renault et bien d'autres véhicules. En 1908, une petite partie du salon est réservée aux aéroplanes et aux ballons. Les visiteurs peuvent y admirer l'avion de Clément Ader, l'Antoinette de Levassieur ou la *Demoiselle* de Santos-Dumont. Le succès est tel qu'un nouveau salon spécialement dédié à l'aviation s'impose. La première Exposition internationale de la locomotion aérienne est inaugurée en 1909 par le président de la République Armand Fallières.



LOUIS BÉCHEREAU, ARMAND DEPERDUSSIN

Aéroplane Deperdussin Type B Deperdussin Type B airplane

1911

Bois, toile enduite, peinture, métal, matériaux synthétiques
Le Bourget, collection du musée de l'Air et de l'Espace Le Bourget

La première Exposition internationale de la locomotion aérienne se tient au Grand Palais en 1909. Avec son « monoplan », le constructeur et homme d'affaires Armand Deperdussin fait sensation. S'allouant les services du jeune ingénieur Louis Béchereau, l'aéroplane type B dépasse pour la première fois les 200 km/h et remporte le trophée Gordon-Bennett des éditions 1912 et 1913. Le talent de Béchereau survit à la faillite de Deperdussin et s'exerce sur les appareils destinés à la guerre aérienne.

MARCEL DUCHAMP

1887-1968

Roue de bicyclette

Bicycle Wheel

1913/1964

Métal, bois peint

Exemplaire Rose, 1964, édition Galleria Schwarz, Milan

Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou | Achat, 1986



En 1912, Marcel Duchamp visite le IV^e Salon de la locomotion aérienne avec Fernand Léger et Constantin Brancusi. Captivé par une grande hélice exposée au milieu des moteurs et avions, il lance : « C'est fini, la peinture. Qui ferait mieux que cette hélice ? » et s'empare d'un tabouret pour y fixer une roue, qu'il fait tourner. L'année suivante, il achète au Bazar de l'Hôtel-de-ville un porte-bouteilles et le signe. Érigeant ces objets « tout fait, déjà là » en œuvres d'art, il invente le concept de *ready-made*.

v

PEUGEOT

Bicyclette pliante système Gérard transformée en 1912

Gérard folding-bicycle system modified in 1912

Édition vers 1920

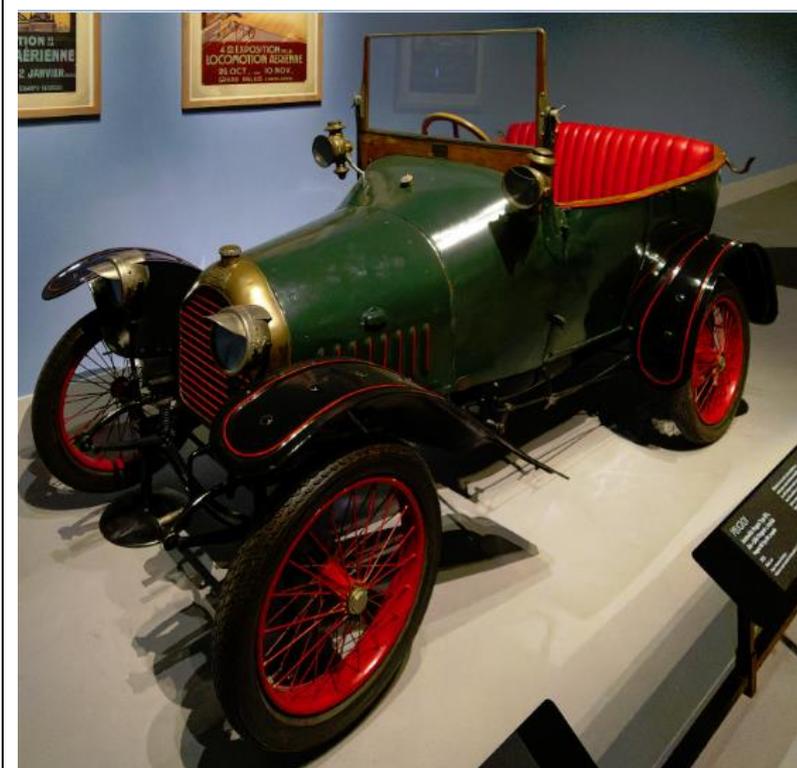
N° de série 44744

Acier, pneus caoutchouc, selle cuir, bretelles cuir

Paris, collection Christophe Lagrange



Inventée par Henri Gérard (1859-1908) en 1893, la bicyclette pliante système « Gérard » se plie en 30 secondes et peut se porter comme un sac à dos. Exposée au Salon du cycle en 1894, puis commercialisée à partir de 1895, elle vient équiper des fantassins pour appuyer la cavalerie. Elle s'illustre pendant la Grande Guerre pour sa praticité : elle sera utilisée par les chasseurs cyclistes jusqu'en 1917, date à laquelle l'arme blindée la rend caduque.



PEUGEOT

Automobile Peugeot Type BP1,
dite « Bébé Peugeot », torpédo
Peugeot BB Type BP1, torpédo

1913

Métal, cuir

Classée Monument historique

Mulhouse, musée national de l'Automobile | Collection Schlumpf

Fabriquée de 1913 à 1916, à 3 095 exemplaires, et vendue pour un prix relativement abordable, la Bébé (ou « BB ») Peugeot connaît un succès populaire. Issue d'un modèle de « voiturette légère deux places » pouvant atteindre les 60 km/h conçu par Ettore Bugatti, elle offre un modèle de petite taille et économique, d'où son surnom de Bébé Peugeot. Elle s'inscrit dans un processus de démocratisation naissante de la voiture et contribue à la genèse du mythe tel qu'édicté par Bugatti : « Rien n'est trop beau, rien n'est trop cher ! »



ERNEST MONTAUT 1878-1909
IMPR. MONTAUT ET MABILEAU

Affiche de la 1^{re} Exposition internationale de la locomotion aérienne

Poster for the 1st International Exhibition of Air Navigation (Paris Air Show)

1909

Papier

Le Bourget, musée de l'Air et de l'Espace Le Bourget



GÉO DORIVAL
IMPR. CORNILLE & SERRE

Affiche de la 3^e Exposition de la locomotion aérienne

Poster for the 3rd Exhibition of Air Navigation (Paris Air Show)

1910

Papier

Le Bourget, musée de l'Air et de l'Espace Le Bourget



GÉO DORIVAL

IMPR. CORNILLE & SERRE

**Affiche de la 4^e Exposition
de la locomotion aérienne**

Poster for the 4th Exhibition of Air
Navigation (Paris Air Show)

1912

Le Bourget, musée de l'Air et de l'Espace Le Bourget



(au fond de cette photo)

**Première Exposition internationale
de locomotion aérienne
au Grand Palais**

1909

Reproduction

Fonds Harlingue © Collection Roger-Viollet / Bibliothèque
historique de la Ville de Paris



GEORGES MONCA 1867-1939

Rigadin peintre cubiste

1912

Film noir et blanc, 7 min

Paris, Pathé

Sous le pseudonyme de Charles Prince, ou Prince Rigadin, le comédien Charles Petit est filmé, de 1910 à 1920, dans une suite de saynètes à caractère satirique. Produits et diffusés par Pathé frères, ces films font connaître Rigadin dans le monde entier. Dans *Rigadin peintre cubiste*, il raille les nouvelles formes qui envahissent les salons d'automne et des indépendants de 1912. S'efforçant de former son œil à cette « cubisation », il y endosse d'extravagants costumes qui entravent les mouvements et produisent un effet comique.



HENRI ROUSSEAU 1844-1910 (DIT AUSSI LE DOUANIER ROUSSEAU)

Les Pêcheurs à la ligne

Entre 1908 et 1909

Huile sur toile

Paris, EPMO, musée de l'Orangerie | Collection Walter-Guillaume

Dans les années 1910, la conquête de l'air fascine les foules. Elle devient aussi un sujet de représentation privilégié des peintres. Henri Rousseau, dit le Douanier, introduit des dirigeables et aéroplanes dans plusieurs de ses œuvres. Dans *Les Pêcheurs à la ligne*, il représente le biplan *Flyer A* des frères Wright, pionniers américains de l'aviation, dont les démonstrations réalisées au Mans, en 1908, ont été largement diffusées par la presse. Marqueur de la modernité, cet avion traverse un paysage urbain d'où émerge la cheminée d'une usine.



ROBERT DELAUNAY

1885-1941

Hommage à Blériot

1914

Huile sur toile

Grenoble, musée de Grenoble

Après avoir visité l'aéroparc de Buc, près de Paris, Robert Delaunay rend hommage à la carrière de Blériot, grand constructeur de biplans, de monoplans et d'avions militaires, fondateur de ce terrain d'aviation. Poursuivant une recherche sur les contrastes simultanés, il organise le tableau autour du motif de l'hélice en mouvement. Sa rotation impulse une dynamique qui irradie toute la composition et traduit l'effervescence des meetings aériens.



« Alberto Santos-Dumont à bord de son aéroplane 14bis »
 "Alberto Santos-Dumont on board his 14bis airplane"
 1907
 Carte postale
 Documentation Cartier Paris

« L'aéroplane d'Alberto Santos-Dumont »
 "The airplane of Alberto Santos-Dumont"
 Vers 1906
 Carte postale
 Documentation Cartier Paris

« La première exposition de l'aviation au Grand Palais. L'avion d'Ader, l'aéroplane de Farman et la Demoiselle de Santos-Dumont »
 "The first aviation exhibition at the Grand Palais. The airplanes of Ader, Farman, and the Demoiselle of Santos-Dumont"
 1908
 Carte postale
 Documentation Cartier Paris

« Aérostation. Alberto Santos-Dumont »
 "Aérostation. Alberto Santos-Dumont"
 Vers 1905
 Carte postale
 Documentation Cartier Paris

« Alberto Santos-Dumont tirant son aéroplane sur le terrain de Saint-Cyr »
 "Alberto Santos-Dumont pulling his plane onto the runway at Saint-Cyr"
 Vers 1910
 Carte postale
 Documentation Cartier Paris

« Alberto Santos-Dumont à bord de sa Demoiselle »
 "Alberto Santos-Dumont on board his Demoiselle"
 1909
 Carte postale

« M. Santos-Dumont emmenant en automobile son nouvel aéroplane 19bis au champ d'expériences de Saint-Cyr »
 "Mr Santos-Dumont transporting his new 19bis airplane by automobile to the Saint-Cyr grounds"
 1909
 Carte postale

« L'aéroplane 19bis de Santos-Dumont, muni d'un moteur Antoinette 8 cylindres, 24 HP, poids total 150 kg »
 Sports Aviation



SEM (GEORGES GOURSAT, D.D) 1863-1934
Santos-Dumont et la Bénédictine
Santos-Dumont and a glass of "Bénédictine"
 Planche 9, extraite du portfolio « Célébrités contemporaines et la Bénédictine »

1910
 Lithographie en couleurs
 Documentation Cartier Paris

GEORGES HOURRIEZ
 1878-1953
Alberto Santos-Dumont, aéronaute aviateur
Alberto Santos-Dumont, aeronaut aviator

Vers 1906
 Carte postale
 Documentation Cartier Paris

WEAL
Nos aviateurs
 1909
 Carte postale
 Documentation Cartier Paris

Durant toute la Belle Epoque, les pionniers de l'automobile et de l'aviation multiplient les exploits au péril de leur vie, repoussant les limites de la vitesse et de la pesanteur. Pilote de ballon, de dirigeable et d'aéroplane, le Brésilien Alberto Santos-Dumont met sa fortune au service de sa passion pour la mécanique. Il conçoit et teste toutes ses machines, épantant le Tout-Paris en survolant les toits de la capitale à basse altitude avec ses engins « plus légers que l'air ».

Our Aviators
 Throughout the Belle Epoque, automobile and aviation pioneers increased their exploits at the risk of their lives, pushing the limits of speed and gravity. A balloon, airship, and airplane pilot, the Brazilian Alberto Santos-Dumont put his wealth at the service of his passion for mechanics. He designed and tested all his machines, impressing Parisian society by flying over the roofs of the capital at low altitude with his "lighter than air" machines.

PLUM
Démouille Santos-Dumont
 1910
 Carte postale
 Documentation Cartier Paris



CARTIER PARIS

Montre-bracelet Santos-Dumont
Santos-Dumont wristwatch

1912
 Or jaune, or rose, saphir, bracelet cuir
 Collection Cartier

MARIE LAURENCIN 1883-1959

La Songeuse
The Dreamer

1910-1911
 Huile sur toile
 Paris, Musée national Picasso-Paris
 Collection personnelle Pablo Picasso



Section 4 – « Poiret le Magnifique »

Fils de drapier, Paul Poiret fonde très jeune sa maison de couture, en 1903. L'histoire retient qu'il a « libéré » la femme du corset en 1906. Il a surtout insufflé de la souplesse à ses modèles, tout en s'inspirant des artistes fauves et de l'esthétique orientale. Génie du « marketing », il invente le concept de produit dérivé, lançant dès 1911 le premier parfum de couturier. Il fonde, la même année, la Maison Martine, qui produit des arts décoratifs inspirés de la libre création de jeunes apprenties, sur le modèle des Ateliers viennois, les Wiener Werkstätte. Renforçant sa réputation grâce aux « stars » de l'époque, telles que les actrices Réjane et Mistinguett, il comprend très vite l'intérêt d'utiliser les nouveaux médiums que sont le film, la presse et la photographie pour diffuser ses modèles. Il est aussi parmi les premiers couturiers à s'installer sur les Champs-Élysées. Dans son hôtel particulier, il orchestre des fêtes mémorables, dont les déguisements participent aux mises en scène spectaculaires.





Ce papier peint reproduit *Champs de rose* de l'Atelier Martine – Paul Poiret

1913

© Les Arts Décoratifs

PAUL POIRET-ATELIER MARTINE
1879-1944

Robe *Delphinium*, dite
« Robe Bonheur » avec fond de robe
Delphinium dress, or “Happiness Dress” with slip

1912

Garde-robe de Denise Poiret

Taffetas de soie crêpé ivoire, toile de coton crêpé, broderies
en fils de coton, lainage bleu marine, dentelle aux fuseaux
Paris, Palais Galliera – musée de la Mode de la Ville de Paris

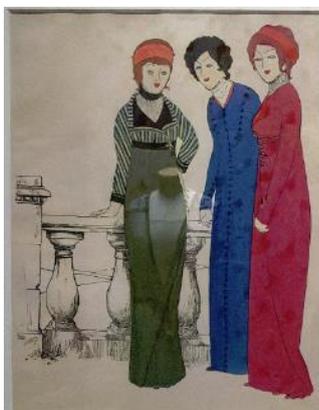
PAUL POIRET 1879-1944

Robe Directoire

Années 1910

Crêpe de soie, broderie au point de chaînette, perles de verre
Paris, Fondation Azzedine Alaïa

En 1906, le couturier Paul Poiret contribue à libérer les femmes du corset, en bannissant ces armatures contraignantes. S'inspirant des Merveilleuses de l'époque Directoire, il fait remonter la taille de ses robes sous la poitrine et redonne de la souplesse à la ligne. Il privilégie les tissus fluides aux teintes fraîches, mêlant de manière inédite les couleurs vives aux demi-teintes. Un corselet ou soutien-gorge souple se glisse désormais sous l'étoffe, pour assurer le maintien.



GEORGES LEPAPE 1887-1971

Planches extraites de l'album
Les Choses de Paul Poiret vues par Georges Lepape

1911

Gravure rehaussée au pochoir

Paris, Palais Galliera – musée de la Mode de Paris de la Ville de Paris

En 1911, un nouvel album paraît : *Les Choses de Paul Poiret vues par Georges Lepape*. Fruit de la collaboration entre le couturier et l'illustrateur art déco, il transcrit toute la vitalité du style « Ballets russes ». La technique du pochoir permet de rendre l'impact chromatique fort de cette période, en rupture avec les pastels des années 1900. Les saphir, framboise, lilas, lavande, citron, orange et vert s'opposent dans un jeu de lumière audacieux.

Oir photos 0160 avant et après



PAUL POIRET-ATELIER MARTINE
1879-1944

Corsage Les fleurs et faluche

Vers 1915

Garde-robe de Denise Poiret
Filet en coton rose brodé de fil de soie polychrome
à motifs floraux

Paris, Palais Galliera – musée de la Mode de la Ville de Paris

Reprenant l'idée d'ateliers d'arts appliqués, Poiret crée, en 1911, l'Atelier Martine, ainsi baptisé du nom de sa plus jeune fille. À la différence des ateliers viennois dont il s'inspire, ces lieux se donnent pour principe d'accueillir des adolescentes, issues de milieux modestes, en les laissant « libres et heureuses de créer ». Les motifs qu'elles peignent à la gouache sont déclinés en étoffes, céramiques et papiers peints vendus dans une boutique *Martine*, au 83, rue du Faubourg-Saint-Honoré.



PAUL POIRET 1879-1944

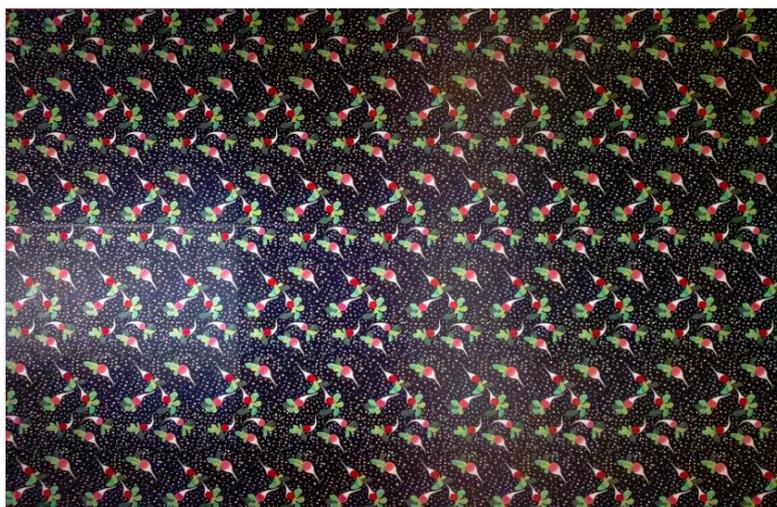
Robe estivale

Summer dress

Vers 1911

Crêpe de coton ivoire, velours bouclé vert, broderies de fils de soie rouge, vert et blanc, ruban en satin vert foncé, pongé de soie ivoire

Paris, Palais Galliera – musée de la Mode de la Ville de Paris



Ce papier peint est inspiré de *Radis* de l'Atelier Martine – Paul Poiret

1913

© Les Arts Décoratifs



PAUL POIRET 1879-1944

Tenue *Minaret* comprenant un turban à aigrette, une tunique, une culotte bouffante façon sarouel, une combinaison de dessous (mannequinage moderne), un face-à-main miroir, une paire de souliers

Minaret outfit comprising a feathered turban, tunic, harem pants, underclothing (modern model), a handheld mirror, pair of shoes

1913

Turban : satin de soie vert drapé, fond de tarlatane et toile de coton avec aigrette et ornement de perle ; tunique « abat-jour » : satin de soie vert bordé de galons et franges métalliques ; face-à-main : plumes bleues et brunes tachetées, rubans de filés métalliques, taffetas bleu marine, manche en bois ; souliers : toile argentée et cuir, brodés de strass vert
Paris, collection particulière
Ancienne collection marquise de Luppé, née Albertine de Broglie (1872-1946)



GEORGES LEPAPE

1887-1971

Femme au turban persan

1911

Gravure rehaussée au pochoir

Paris, Palais Galliera – musée de la Mode de la Ville de Paris

La fête déguisée de La Mille et Deuxième Nuit de 1911 est l'occasion pour Poiret de laisser libre cours à son goût pour le style oriental. En 1913, il imagine dans le même esprit les costumes pour la pièce *Minaret* de Jean Richepin, jouée au Théâtre de la Renaissance. Le succès est tel que le couturier poursuit la commercialisation d'une robe *Minaret*, pour le soir. Elle est composée d'une robe en satin et mousseline portée sur un sarouel, accompagnée de souliers, d'un et d'un turban oriental à aigrette.



PAUL IRIBÉ 1883-1935

Carte publicitaire ou papier à lettre de la maison Poiret

Advertising card or letter writing paper from the Maison Poiret

1908

Papier hollandais

Paris, Palais Galliera – musée de la Mode de de Paris

En 1909, Paul Iribé dessine pour Paul Poiret la rose qu'il apposera sur sa griffe, baptisée « rose Iribé ». L'illustrateur réalise également les cartes publicitaires et le papier à en-tête de la maison Poiret, dont il continue à façonner l'image.

LES PARFUMS DE ROSINE

Éventail publicitaire Advertising fan

1911-1915

Papier, impression en couleurs, bois teinté, métal

Paris, Palais Galliera – musée de la Mode de Paris



LES PARFUMS DE ROSINE

Hahna l'étrange fleur,
ensemble flacon et boîte

Hahna: strange flower, bottle and box set

1910

Flacon : métal, bouchon et étiquette rouges, fleur en relief au verso ; coffret : carton, papier, métal.

Paris, Palais Galliera – musée de la Mode de Paris

En 1911, Paul Poiret lance le premier parfum de couturier. Via sa société Les Parfums de Rosine, il établit une chaîne de production dont il contrôle tous les aspects : de l'usine, qu'il ouvre à Courbevoie pour concocter ses parfums de synthèse, au graphisme et à l'impression pour la diffusion publicitaire, en passant par la verrerie, pour les flacons, et la cartonnerie, pour les emballages. Chacun de ses parfums, associé à un modèle de la collection, est présenté dans un coffret conçu par un illustrateur de renom, et complété par une gamme de cosmétiques.



LES PARFUMS DE ROSINE

Flacon de parfum *Borgia*
 Bottle of *Borgia* perfume

1915

Verre peint, métal, fil guipé constitué de filés dorés, caoutchouc
 Paris, Palais Galliera – musée de la Mode de Paris



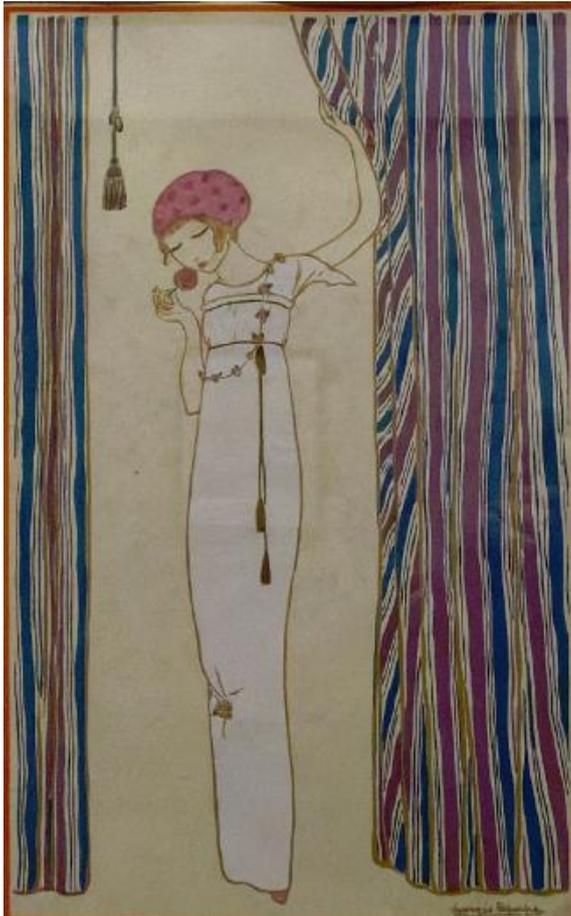
LES PARFUMS DE ROSINE

Flacon de parfum *Aladin* dans son coffret
 Bottle of *Aladin* perfume in its box

Vers 1911

Flacon : métal argenté, chaînette ; boîte : carton imprimé,
 intérieur garni d'un tissu polychrome rayé

Paris, Palais Galliera – musée de la Mode de Paris



PAUL IRIBÉ 1883-1935

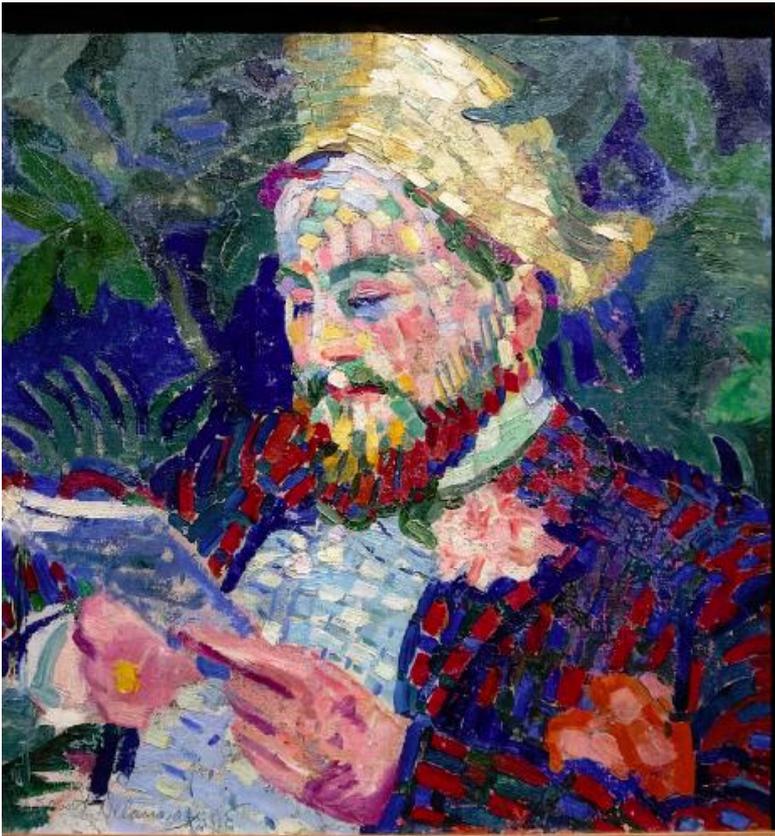
Planches extraites de l'album
*Les Robes de Paul Poiret racontées
par Paul Iribé*

1908

Gravure rehaussée au pochoir

Paris, Palais Galliera – musée de la Mode de Paris de la Ville de Paris

Né d'un travail à quatre mains, l'album *Les Robes de Paul Poiret racontées par Paul Iribé* révolutionne l'illustration de mode en 1908. Empruntant aux compositions raffinées de la fin du XVIII^e siècle, il impose une rupture forte au regard des ouvrages existants. Les lignes et les plans sont simplifiés, l'utilisation partielle de la couleur sur les silhouettes contraste avec l'arrière-plan, laissé en réserve, en référence aux estampes japonaises. Une édition de luxe est envoyée en exclusivité aux grandes clientes du couturier.



ROBERT DELAUNAY

1885-1941

Portrait d'Henri Carlier

1906

Huile sur toile

Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou, en dépôt au musée Fabre, Montpellier | Achat, 1945

Une nouvelle génération d'artistes trouve en Paul Poiret un partenaire de choix et un soutien financier. En 1910, le couturier accorde au galeriste Henri Barbazanges le bail d'un local compris dans l'enceinte de son hôtel particulier, avenue d'Antin. L'exposition « Les peintres Robert Delaunay et Marie Laurencin » ouvre en février 1912. Elle offre à Delaunay sa première rétrospective d'envergure, avec 46 toiles, incluant celles de ses débuts post-impressionnistes, dont témoigne ce portrait d'Henri Carlier.



JACQUES-ÉMILE BLANCHE

1861-1942

Tamara Karsavina dansant L'Oiseau de feu

1910

Huile sur toile

Paris, BnF, bibliothèque-musée de l'Opéra

Dès 1909, Serge Diaghilev commande des œuvres nouvelles pour enrichir le répertoire des Ballets russes qu'il vient de fonder. Pour composer la musique de *L'Oiseau de feu*, il fait appel à un jeune compositeur : Igor Stravinsky. Achievée en quelques mois, la partition surprend par sa nouveauté. Déroutée par cet avant-gardisme, la danseuse Anna Pavlova refuse de danser le rôle-titre. Sa remplaçante, Tamara Karsavina, ne parvient à assimiler la musique qu'avec l'aide du compositeur. L'œuvre est finalement accueillie triomphalement, le 25 juin 1910.

Section 5 – Le Théâtre des Champs-Élysées est ouvert !

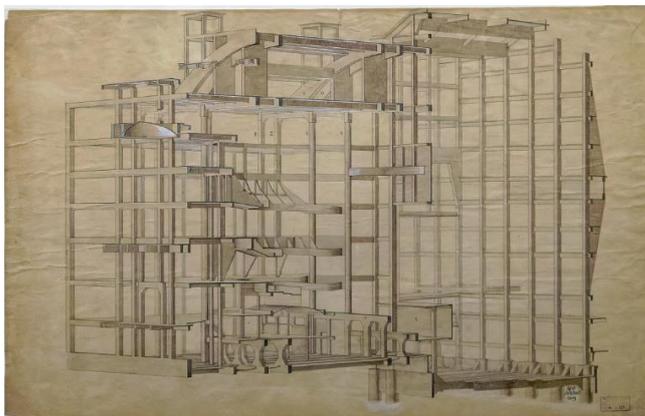
À son ouverture en 1913, le Théâtre des Champs-Élysées est à la pointe de la modernité. Construit par Auguste et Gustave Perret, le bâtiment en béton armé allie des matériaux et des technologies innovantes à une esthétique épurée, qui annonce l'art déco. Le sculpteur Antoine Bourdelle conçoit la décoration de la façade et supervise la décoration intérieure. Différents artistes y participent, dont Maurice Denis, Édouard Vuillard ou encore Jacqueline Marval. La programmation novatrice est inaugurée par les Ballets russes, fondés par Serge Diaghilev, et dont le danseur vedette est Vaslav Nijinski. Le 29 mai 1913, sur la musique d'Igor Stravinsky, la troupe choque le public et la critique avec *Le Sacre du printemps*, faisant entrer l'œuvre et le Théâtre des Champs-Élysées dans la légende. Ces ballets hauts en couleur, dont les costumes sont souvent inspirés du folklore traditionnel russe, suscitent un véritable engouement et influencent aussi bien la mode que la joaillerie de l'époque.



ANTOINE BOURDELLE 1861-1929

Onzième étude de la deuxième façade
Eleventh study of the second facade

Crayon au graphite, plume et encre brune, aquarelle
 sur papier vélin
 Paris, musée Bourdelle



AUGUSTE PERRET 1874-1954

*Théâtre des Champs-Élysées,
avenue Montaigne, Paris 8^e, élévation
de la façade principale*

Encre de Chine et aquarelle sur papier
Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, Centre d'archives
d'architecture contemporaine

La composition du plan du Théâtre des Champs-Élysées et de sa façade découle de la configuration particulière de son ossature en béton armé, véritable squelette de l'édifice. Ses formes simplifiées et géométrisées se déploient dans un dessin de sobriété et d'unité. La façade, habillée de marbre opalin, suggère une interprétation moderne d'un temple grec. L'édifice contient en germe les tendances architecturales les plus nouvelles, annonçant l'art déco.

AUGUSTE PERRET 1874-1954

*Théâtre des Champs-Élysées, avenue
Montaigne, Paris 8^e, axonométrie
éclatée de l'ossature en béton armé
Théâtre des Champs-Élysées, avenue Montaigne,
Paris 8th arrondissement, exploded axonometric
drawing of the reinforced concrete frame*

1913

Encre et lavis rehaussé de blanc sur papier
Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, Centre d'archives
d'architecture contemporaine

**JACQUELINE MARVAL**

1866-1932

La Danse bleue

1913

Huile sur toile marouflée sur panneau
Paris, Société immobilière du Théâtre des Champs-Élysées (SITCE)

L'intérieur du Théâtre des Champs-Élysées est décoré par de nombreux artistes, supervisés par Antoine Bourdelle. Maurice Denis décore la coupole, où il propose une « synthèse de l'histoire de la musique ». Édouard Vuillard, Ker Xavier Roussel, Henri Lebasque participent à la réalisation des décors intérieurs. Jacqueline Marval conçoit un ensemble de dix tableaux pour le Foyer de la danse, situé dans les coulisses, autour du thème de Daphnis et Chloé. Les luminaires sont conçus par René Lalique.



ANTOINE BOURDELLE

1861-1929

La Danse (représentation de la danseuse Isadora)

Plume et pinceau, encre noire et lavis d'encre noire sur papier

Paris, musée Bourdelle

Commandé par Gabriel Astruc, directeur de la Société musicale, le Théâtre des Champs-Élysées relève d'une entreprise collective. Auguste et Gustave Perret en conçoivent l'architecture entre 1911 et 1913, et Antoine Bourdelle le décor sculpté. Le thème d'*Apollon et les muses* et les allégories des arts sont déclinés en frise et bas-reliefs sur toute la façade. Pour *La Danse*, Bourdelle s'inspire des vedettes emblématiques que sont alors Isadora Duncan et Vaslav Nijinski. Le sculpteur parvient à retranscrire leur célèbre déhanchement dans le cadre contraint qui lui est imparti.



ANTOINE BOURDELLE 1861-1929

La Musique *Music*

Plume et pinceau, encre noire et lavis d'encre noire sur papier
Paris, musée Bourdelle



ADOLF DE MEYER 1868-1946
ÉDITÉ PAR **PAUL IRIBÉ** 1883-1935

Nijinsky, visage levé, couché sur le ventre

Pl. XXIX extraite du *Prélude à l'après-midi d'un faune*, Éditions Paul Iribé

1914

Épreuve photomécanique (collotype)
Paris, EPMO, musée d'Orsay

En 1912, Nijinsky produit sa première création en qualité de chorégraphe avec *L'Après-midi d'un faune*. Sur la musique de Claude Debussy, ce ballet en un acte est conçu en étroite relation avec le décorateur et costumier Léon Bakst. Les mouvements des danseurs étudiés pour être vus de profil s'inspirent des figures qui ornent les vases grecs. Les photographies du baron de Meyer, éditées par Iribé, sont le seul témoignage de la scène finale où le faune se couche sur l'écharpe de la nymphe désirée, choquant le public.



NICOLAS ROERICH
(D'APRÈS) 1874-1947

Costume pour une jeune femme rouge dans Le Sacre du printemps, ballet de Vaslav Nijinski, reprise à l'opéra de Paris

Costume for a young woman in red in *The Rite of Spring*, a ballet by Vaslav Nijinsky, revived at the Opéra de Paris

1991

Tissu, coton, cuir
Paris, Opéra national de Paris

Dans la chorégraphie, Nijinski impose des postures contraires à celles habituelles en danse classique : le buste fait face au public, tandis que la tête et les jambes sont de profil ; les jambes sont liées et les pieds sont en dedans au lieu d'être en dehors. Les costumes de Nicolas Roerich sont jugés hideux et informes par le public : danseurs et danseuses sont vêtus de manière identique, avec de longues tuniques de toile portées sur des bas maintenus par des bandes molletières, qui uniformisent les corps.



NICOLAS ROERICH

(D'APRÈS) 1874-1947

Costume pour L'Élué
dans *Le Sacre du printemps*,
ballet de Vaslav Nijinski, reprise
à l'opéra de Paris

Costume for "The Chosen One"
in *The Rite of Spring*, a ballet by Vaslav
Nijinsky, revived at the Opéra de Paris

1991

Tissu, cuir

Paris, Opéra national de Paris

Dans la chorégraphie, Nijinski impose des postures contraires à celles habituelles en danse classique : le buste fait face au public, tandis que la tête et les jambes sont de profil ; les jambes sont liées et les pieds sont en dedans au lieu d'être en dehors. Les costumes de Nicolas Roerich sont jugés hideux et informes par le public : danseurs et danseuses sont vêtus de manière identique, avec de longues tuniques de toile portées sur des bas maintenus par des bandes molletières, qui uniformisent les corps.



ADOLF DE MEYER 1868-1946

ÉDITÉ PAR PAUL IRIBÉ 1883-1935

*Nijinsky à mi-corps, tenant une
grappe de raisin*

Pl. XXI extraite du *Prélude à l'après-midi d'un faune*,
Éditions Paul Iribé

1914

Épreuve photomécanique (collotype)

Paris, EPMO, musée d'Orsay

Formé à l'école du ballet de Saint-Pétersbourg, Vaslav Nijinsky fait encore partie de la troupe de danseurs des Théâtres impériaux lorsqu'il fait la connaissance de Serge Diaghilev. Dès la première saison des Ballets russes, il devient la vedette emblématique et charismatique de la compagnie. Le public se presse pour admirer à la fois sa technique spectaculaire et sa sensualité androgyne. Il marque d'une empreinte indélébile les rôles qu'il interprète et les ballets qu'il crée, entre 1909 et 1912.



ADOLF DE MEYER 1868-1946

Nijinsky, visage de profil, un fifre dans la bouche, couché jambe droite pliée
Pl. XXVIII extraite du *Prélude à l'après-midi d'un faune*, Éditions Paul Iribe

Nijinsky, face in profile, a fife in his mouth, lying with his right leg bent

1914

Épreuve photomécanique (collotype)

Paris, musée d'Orsay



CARTIER PARIS

Diadème Russe

1908

Platine, diamants, perles fines

Collection Cartier

Attestée dès le début du XX^e siècle, l'influence russe est tangible dans ce bijou aux perles fines, serti de diamants. Il reprend le style des kokochniks du XIX^e siècle – de *kokosch*, « crête de coq », en russe –, que caractérise leur forme de croissant pointant vers l'avant.



CARTIER PARIS

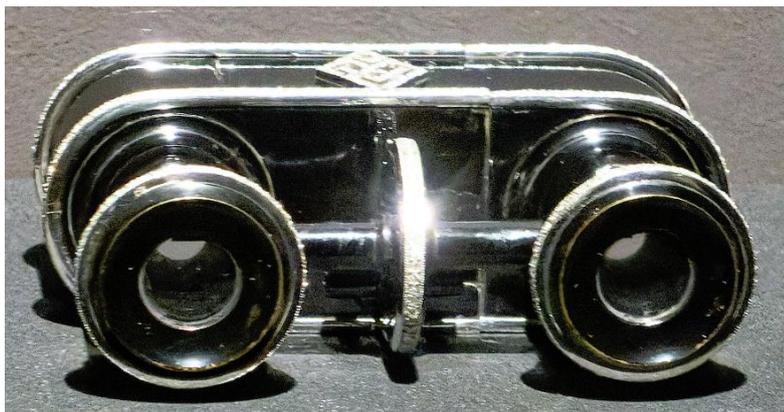
Lampe à parfum

1907

Aventurine (urne et bouchon), vermeil, émail translucide bleu sur fond guilloché, émail blanc, saphirs

Collection Cartier

La fascination suscitée par les Ballets russes inspire à la maison Cartier la fameuse combinaison bleu-vert, aussi baptisée « décor de paon ». Cette innovation est alors considérée comme risquée par les tenants du bon goût. Elle est impulsée par la fertile collaboration entre Louis Cartier, à la tête de Cartier Paris, et Charles Jacquau. Ce dessinateur de talent est recruté en 1909.



CARTIER PARIS

Paire de jumelles de théâtre
Pair of opera glasses

1912

Platine, jais, vernis noir, diamants

Collection Cartier



CARTIER PARIS

Pendulette à chevalet
Desk clock with strut

1913

Platine, or, argent, métal doré, émail translucide
pervenche sur fond guilloché, émail blanc, diamants

Collection Cartier



CARTIER PARIS

Diadème

1914

Platine, diamants, perles fines, onyx, émail noir

Collection Cartier

Ce diadème de la maison Cartier est annonciateur de ce qui sera qualifié d'« art déco » à partir de 1925. Reprenant le motif traditionnel d'un arbre de vie oriental, sous une forme stylisée en noir et blanc, il témoigne d'un art de la synthèse tout en élégance.



CARTIER PARIS

Montre-bracelet à motif taches de panthère

1914

Platine, or rose, diamants, onyx, bracelet moire
Collection Cartier

Cette montre-bracelet Cartier joue encore sur l'opposition chromatique. L'onyx sur un fond de diamants produit un pavage, surnommé plus tard « peau de panthère ». Si cet effet de pelage apparaît dès 1914, c'est à partir des années 1950 que le félin devient l'emblème de la maison Cartier, qui en fait le symbole d'une féminité affranchie des conventions.

CARTIER PARIS

Pendentif *Égyptien* *Egyptian Pendant*

1913

Platine, diamants, onyx, sole noire
Collection Cartier



Le code binaire noir et blanc, ou blanc et rouge, accompagne l'invention du « style moderne » chez Cartier. Dans un souci de sobriété et d'abstraction, la maison parisienne se l'approprie dès les premières années du xx^e siècle, affirmant sa résistance à l'art nouveau. La géométrisation des formes se voit ici soulignée par le contraste chromatique. Cette pièce d'exception fait référence aux pectoraux dits « pectoraux » de l'Égypte ancienne. Elle allie un dessin antique, les tiges de papyrus, à un dessin typique du xx^e siècle, le vase de fleurs avec feuillage tombant en cascade.



JACQUES-ÉMILE BLANCHE
1861-1942

Igor Stravinsky

1915

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay

En dépôt au Musée de la musique - Philharmonie de Paris



JACQUELINE MARVAL 1866-1932

Nijinsky et la Karsavina
Nijinsky and Karsavina

Vers 1910

Huile sur toile

Paris, collection particulière

Courtesy Comité Jacqueline Marval, Paris



VALENTINE HUGO 1887-1968

Le Sacre du printemps,
 « danse sacrée de L'Élué », acte II,
 « Le sacrifice »

The Rite of Spring, "Sacred Dance of the Chosen One"

Vers 1913

Plume sur papier

Paris, BnF, bibliothèque-musée de l'Opéra



SEM (GEORGES COURSAT, DIT)
1863-1934

Le Massacre du printemps

[Gabriel Astruc, Vaslav Nijinski, Frédéric Madrazo],
planche XXXVI, extraite du portfolio 19

Tangoville-sur-Mer, 1913

Lithographie en couleurs
Paris, Association Sem

Provoquant un immense scandale, *Le Sacre du printemps*, rebaptisé le « massacre du printemps », fait l'objet de caricatures. Le célèbre Sem représente ainsi Gabriel Astruc, le directeur du Théâtre des Champs-Élysées, dansant avec Nijinski, dans son costume du *Spectre de la rose*. Non loin, le cheval de course El Tango entame un pas de deux avec son jockey, tandis que le peintre et librettiste Federico de Madrazo y Ochoa, dit Coco, s'élance au bras d'un singe déguisé en femme, emprunté à un spectacle alors en vogue.

Section 6 – La France en guerre

Le 3 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France. La vie de tout un peuple bascule : 72 millions d'hommes sont mobilisés, et beaucoup connaissent l'enfer des tranchées. Cette guerre sera l'une des plus meurtrières de l'histoire, avec près de 10 millions de morts et plus de 21 millions de blessés. À Paris, les taxis entrent dans la légende, en acheminant des soldats jusqu'au front de la première bataille de la Marne. Le Grand Palais sert de caserne, puis d'hôpital militaire, dépendant du Val-de-Grâce. Il accueille les soldats estropiés et soigne les « gueules cassées », victimes de cette guerre scientifique et moderne aux armes nouvelles. Pour la première fois, cette guerre est filmée et photographiée : les images du front, diffusées à Paris, contredisent les images de propagande. Visés par les zeppelins (dirigeables de fabrication allemande), les avions et les canons ennemis, les civils parisiens ne sont pas épargnés. Les femmes s'engagent comme infirmières, remplacent les hommes aux postes laissés vacants, et gagnent leur vie, entre autres, dans des usines d'armement, où elles sont payées moitié moins que les hommes. Les enfants – parfois eux aussi amenés à travailler – sont nombreux à devenir orphelins, « pupilles de la nation ».

LE TEMPS DE LA GRANDE GUERRE

THE GREAT WAR

— 1914

- 28 juin: L'attentat de Sarajevo déclenche la Première Guerre mondiale.
- 3 août: L'Allemagne déclare la guerre à la France.
- 6-12 septembre: Première bataille de la Marne. 650 unités aériennes combinent 4 000 hommes sur le front.
- 2 septembre: Le gouvernement quitte la capitale pour Bordeaux, 500 000 civils fuient Paris.
- Le personnage de Charlie apparaît pour la première fois dans le film *Charlie et son chat* de lui de Charlie Chaplin.
- Arrêt brutal de la vie culturelle.

— 1915

- 26 janvier: André Cournon ouvre une usine de munitions près de Juvé.
- 20-21 mars: Des dirigeables allemands bombardent Paris.
- 23 avril: Première utilisation par les Allemands de gaz de combat, lors de la seconde bataille d'Ypres.
- Décembre: Reprise progressive des activités artistiques dans les galeries et salles de spectacle.

— 1916

- 21 février - 18 décembre: La bataille de Verdun coûte la vie à plus de 300 000 soldats français et allemands confondus.
- 27 juillet - 18 novembre: Apparition du char d'assaut lors de la bataille de la Somme.
- 26-31 juillet: Pizone présente *Les Destructeurs d'Avignon* au Salon d'Automne.
- 15 octobre: Création du groupe Art et Liberté.
- 30 novembre - 1 décembre: Première exposition de sculptures africaines organisée par l'association Lyre et Palette.

— 1917

- 4 avril: Les États-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne. Le conflit devient mondial.
- 17 avril: L'offensive meurtrière du chemin des Dunes (Aisne) est suivie de mutineries.
- 18 mai: Première du ballet *Parade* au Théâtre du Châtelet.
- 23 octobre - 16 novembre: Émeutes en Russie.
- 3-30 décembre: Les ans d'Arnold Schönberg sont scandés à la galerie Berthe Weill.

— 1918

- Les avions et canons allemands bombardent Paris.
- Plus de 2 millions de soldats américains sont présents en Europe.
- Venise de Chine, la grippe dite « espagnole » fait en France 400 000 morts, parmi lesquels Guillaume Apollinaire.
- 11 novembre: L'armistice met fin à la Première Guerre mondiale.

— 1919

- 28 juin: Signature du traité de paix à Versailles.
- 14 juillet: Fêtes de la victoire à Paris, précédées des Jeux interalliés de la victoire.
- 7 août: L'admiral-chef Charles Godefroy passe sous l'Arc de triomphe à bord d'un biplan Nieuport.



CHARLES LANSIAUX

*Paris, un départ de troupes,
place de la Concorde*

Entre 1914 et 1918

Reproduction

© CCo Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

« Exposition d'œuvres d'art mutilées ou provenant des régions dévastées par l'ennemi, Palais des Beaux-Arts de la ville de Paris, Petit Palais des Champs-Élysées », imprimerie G. Dupuy

“Exhibition of damaged artworks or those coming from regions destroyed by the enemy, Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais des Champs-Élysées”

1916

Affiche, lithographie en noir et blanc et typographie sur papier
Paris, musée Carnavalet - Histoire de Paris

PALAIS DES BEAUX-ARTS DE LA VILLE DE PARIS
 PETIT PALAIS DES CHAMPS-ÉLYSÉES

EXPOSITION
 D'ŒUVRES D'ART MUTILÉES
 OU PROVENANT DES RÉGIONS DÉVASTÉES PAR L'ENNEMI

ORGANISÉE PAR LA VILLE DE PARIS
 sous le Patronage du
 SOUS-SECRETARE D'ÉTAT DES BEAUX-ARTS
 et sur l'initiative
 du **JOURNAL**

OUVERTE TOUS LES JOURS
 de 10 heures à 4 heures
 A PARTIR DU SAMEDI 25 NOVEMBRE

PRIX D'ENTRÉE: UN FRANC
 AU BÉNÉFICE D'ŒUVRES DE SOLIDARITÉ ARTISTIQUES

ME. G. DUPUY PARIS






FERNAND CUVILLE 1887-1927

Exposition d'œuvres d'art mutilées
ou provenant des régions dévastées
par l'ennemi, Petit Palais

Le « Lion d'Arras » couronnant le beffroi
the "Arras Lion" crowning the belfry

Canons donnés à la ville de Verdun
après 1870

Cannons given to the town of Verdun after 1870

Œuvres provenant d'Arras

Works from Arras

La cloche de Carency (Pas-de-Calais) Carency Bell (Pas-de-Calais)

1916

Tirage au gélatino-bromure d'argent

Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris

Pendant la guerre, les salons des beaux-arts cèdent
la place, à Paris, à des expositions patriotiques.

Au Petit Palais, est organisée une exposition des
œuvres d'art mutilées, durant l'hiver 1916-1917.

Les œuvres et sculptures rapportées des églises
des régions dévastées rendent tangible le caractère
barbare de l'ennemi, et suscitent émotion et
indignation.

GODEFROY MÉNANTEAU

Église Saint-Gervais. Point de chute d'obus

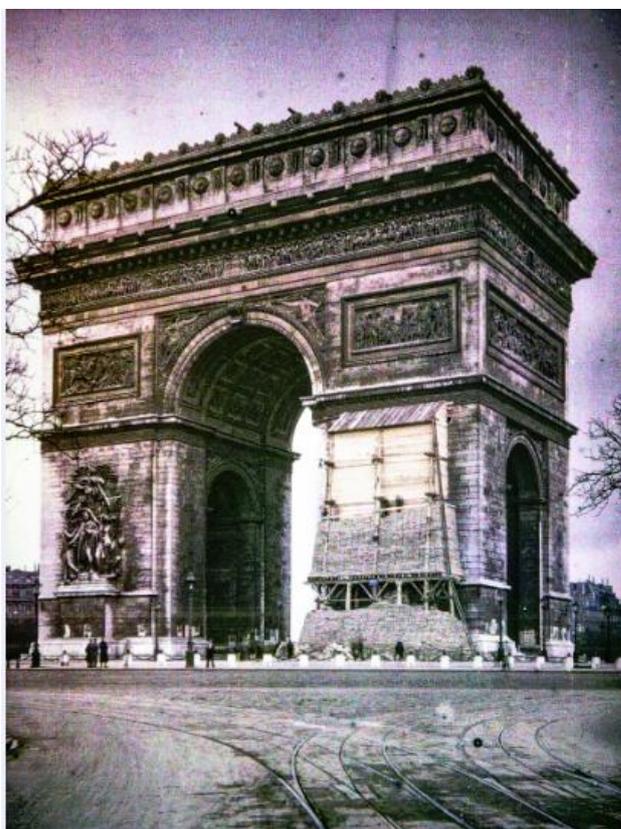
29 mars 1918

Tirage au gélatino-bromure d'argent

Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris

Le 29 mars 1918, l'église Saint-Gervais-Saint-Prottais, située derrière l'hôtel de ville de Paris, est touchée par un obus, alors qu'une foule y célèbre Pâques en nombre. L'explosion fait s'effondrer le toit. Le bilan est de 80 morts et autant de blessés, majoritairement des femmes et des enfants.

L'église sinistrée est immédiatement photographiée. Le bombardement de Saint-Gervais est vécu comme un double crime de guerre : au sacrilège du lieu saint profané s'ajoute l'injustice commise contre des civils.



FERNAND CUVILLE 1887-1927

L'Arc de triomphe protégé contre les bombardements, vu des Champs-Élysées
The Arc de Triomphe protected from the bombs, seen from the Champs-Élysées

1918

Tirage d'après un autochrome

Boulogne-Billancourt, musée départemental Albert-Kahn
Archives de la Planète



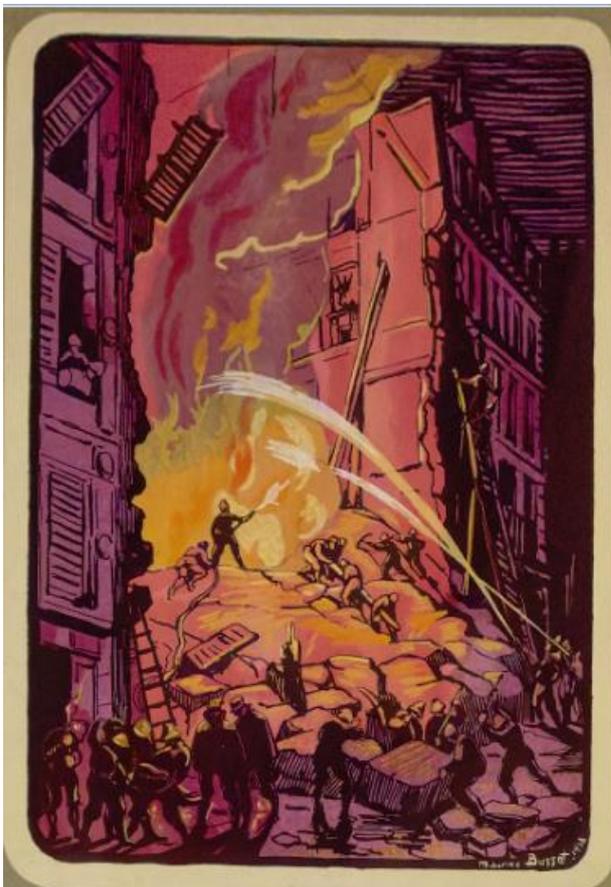
Bombe sphérique explosive de 60 kg du zeppelin LZ 77, bombardement du 29 janvier 1916, 161, rue de Ménilmontant, [Paris]

60 kg high-explosive spherical bomb from the LZ 77 zeppelin, bombing of 29 January 1916, 161 rue de Ménilmontant, [Paris]

Acier, fonte

Paris, musée de l'Armée

Très tôt, les Allemands utilisent l'aviation, non seulement à des fins de propagande, mais aussi militaires. À partir de 1915, des zeppelins larguent de nuit de lourdes torpilles qui causent des dégâts massifs et instaurent la peur. Le 29 janvier 1916, ce sont des bombes sphériques en acier qui touchent le quartier de Belleville, détruisant sept maisons, tuant 25 personnes et en blessant 18 autres. La bombe ici exposée est l'une des trois à ne pas avoir explosé en percutant le sol.



MAURICE BUSSET 1879-1936

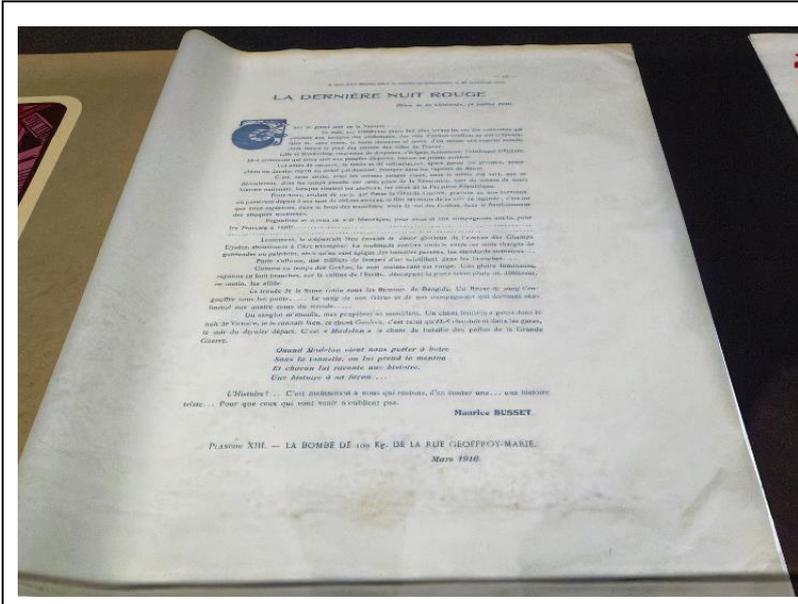
« Scène d'incendie à Paris »
extrait de *Paris bombardé*

Paris bombed, "Scene of a fire in Paris"

1918

Gravure sur bois en couleurs

Le Bourget, musée de l'Air et de l'Espace



MAURICE BUSSET 1879-1936
Paris bombardé, page de garde avec titre
Paris bombed, cover page with title
 1918
 Gravure sur bois en couleurs
 Le Bourget, musée de l'Air et de l'Espace



GEORGES SCOTT 1873-1944
Effet d'un obus dans la nuit
 1915
 Encre, pastel et rehauts de gouache sur papier
 Paris, musée de l'Armée

Après avoir couvert les guerres balkaniques en 1912, Georges Scott produit de nombreux dessins pendant la Grande Guerre, pour *L'Illustration*. Dans *Effet d'un obus dans la nuit*, il rend compte de manière saisissante de cette déflagration puissante qui souffle tous les soldats sur son passage. Une exposition lui est consacrée à la galerie Georges Petit en février 1915, « Visions de guerre ».



FRANÇOIS FLAMENG 1856-1923

Breguet d'observation au-dessus des nuages

Surveillance Breguets (planes) above the clouds

Entre 1914 et 1918

Aquarelle, gouache, crayon graphite sur papier vélin

Attaque de Ville-sur-Tourbe

Bombing of Ville-sur-Tourbe

25 septembre 1915

Aquarelle, gouache, crayon graphite sur papier vélin

Craonne

5 avril 1917

Aquarelle, rehauts de gouache et crayon graphite sur papier vélin

Paris, musée de l'Armée

Président d'honneur de la Société des peintres militaires français, François Flameng fait plusieurs incursions sur le front. Ses croquis et esquisses rendent compte de la vie des soldats, mais aussi d'attaques de nuit, de scènes en mouvement ou encore de vues aériennes, que la photographie peine à capturer.



ALFRED ROLL 1846-1919

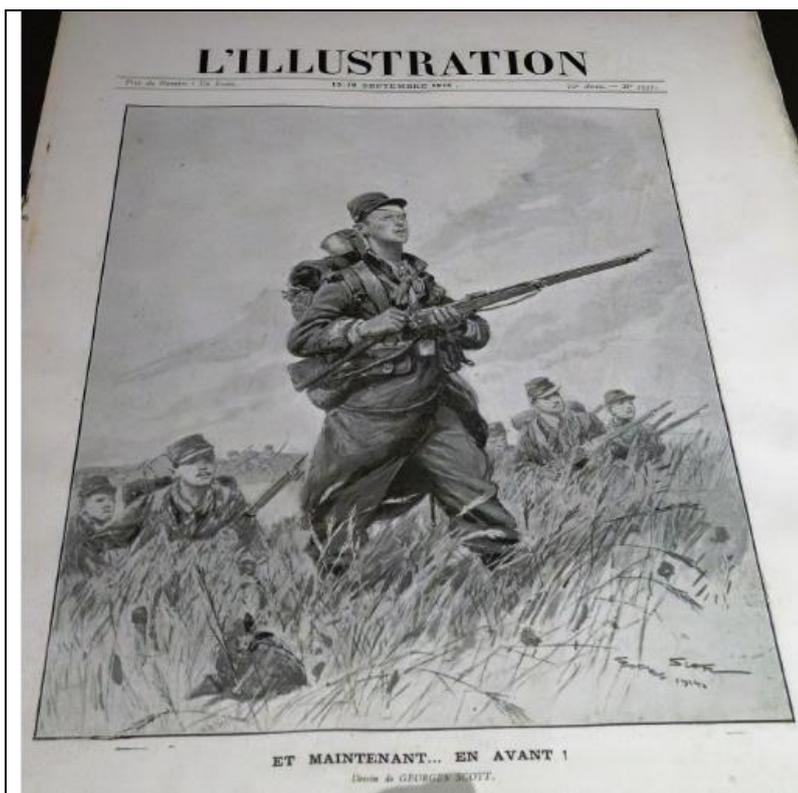
Soldat et infirmière, étude pour l'affiche Les Blessés de la tuberculose

Soldier and nurse, study for the poster Tuberculosis patients

1916

Pastel sur papier contrecollé sur toile

Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris



GEORGES SCOTT 1873-1944

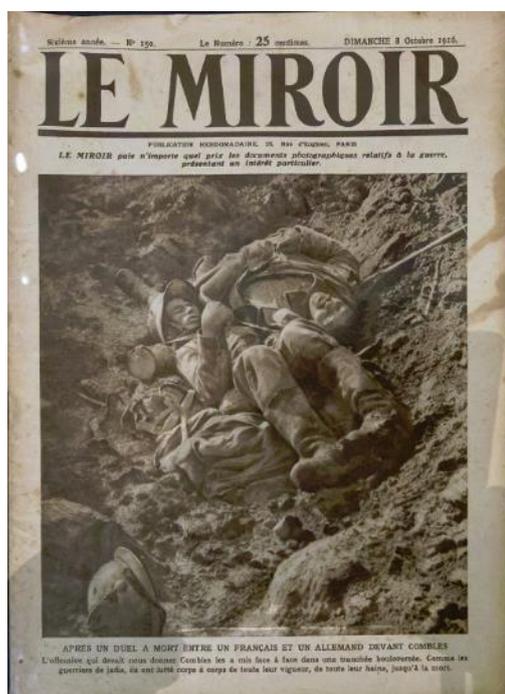
L'Illustration, n° 3735

12-19 septembre 1914

Couverture : « Et maintenant... en avant ! »
Hebdomadaire illustré

Neuilly-sur-Seine, collection Rémi Chapotin

Les hostilités stimulent le développement de revues illustrées comme *Le Miroir*, *L'Illustration* ou *J'ai vu*. Les images de guerre toujours plus sensationnelles alimentent leur « une » et leurs colonnes. Malgré les interdictions formelles, les journaux font régulièrement appel aux photographes amateurs, en particulier aux soldats, en excellente position pour prendre des clichés du front. Les images diffusées par ces revues, parfois terrifiantes, contrastent fortement avec l'imagerie officielle véhiculée par la section photographique de l'armée (SPA).



« Après un duel à mort entre un Français et un Allemand » dans *Le Miroir*, n° 150
“Following a deadly combat between a French and German soldier”

8 octobre 1916

Hebdomadaire illustré

Péronne, Historial de la Grande Guerre

« Un obus éclate... » dans *Le Miroir*, n° 75
“A shell explosion...”

2 mai 1915

Hebdomadaire illustré

Péronne, Historial de la Grande Guerre

LE MIROIR
UNE PHOTOGRAPHIE PRISE DANS DES CONDITIONS QUI DÉNOTENT UN RARE SANG-FROID CHEZ L'OPÉRATEUR



Un obus éclate, dans le Pas-de-Calais, entre deux lignes de dragons à pied, tirant, avant de charger à la baïonnette, et procédant par "bonds" de trente mètres.

Quelle est cette photographie ? Elle fut prise, dans le Pas-de-Calais, le 22 septembre 1914, par un officier de dragons à pied, tirant, avant de charger à la baïonnette, et procédant par "bonds" de trente mètres.

Quatrième année. — N° 54. Le Numéro : 25 centimes. Dimanche 6 Décembre 1914.

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 21, rue EXIMON, PARIS

Le MIROIR publie et réimprime quel que soit les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



UN LIEUTENANT ALLEMAND TUÉ DANS L'ARBRE D'OU IL TIRAIT SUR NOS OFFICIERS
Les meilleurs tireurs allemands ont pour mission de faire feu sur nos officiers. Celui-ci, atteint par un éclat d'obus, est resté sur son perchoir, tragique équilibre qui n'effraie pas les corbeaux.

« Un lieutenant allemand tué dans l'arbre d'où il tirait... » dans *Le Miroir*, n° 54
"The body of a German lieutenant in the tree from which he shot..."
6 décembre 1914
Hebdomadaire illustré
Péronne, Historial de la Grande Guerre



PAUL POIRET 1879-1944

Capote de troupe en drap bleu horizon, fermée par six boutons métalliques gris

Troop overcoat in horizon blue, closed with six metallic grey buttons

1915

Drap, métal, cuir, coton

Péronne, Historial de la Grande Guerre

Mobilisé le 14 août 1914, Paul Poiret intègre l'infanterie territoriale. Jugeant sa tenue militaire d'un œil expert, il suggère à l'armée certaines améliorations, en particulier concernant la capote. Son modèle simplifié nécessite moins de tissu et de main-d'œuvre ; il est adopté en septembre 1914. À l'usage, il se révèle peu satisfaisant : les poches font défaut pour les munitions, les jambes sont insuffisamment couvertes, et le haut du corps n'est pas assez protégé contre le froid et l'humidité. Un autre modèle lui est préféré dès 1915.

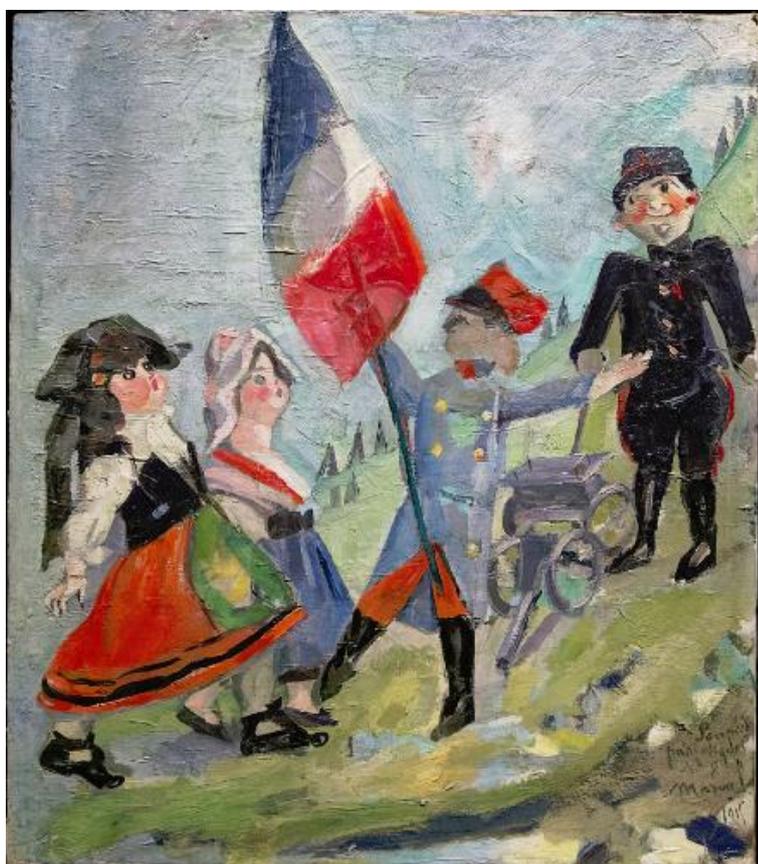
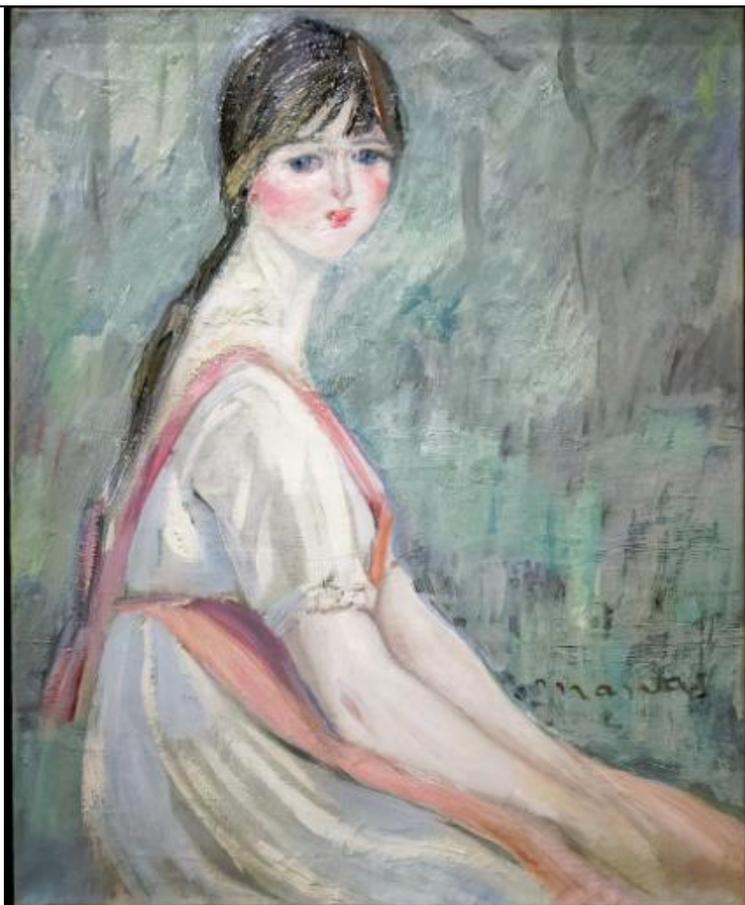
JACQUELINE MARVAL 1866-1932

Jeune fille assise
Seated Girl

Vers 1918

Huile sur toile

Collection particulière | courtesy Comité Jacqueline Marval



JACQUELINE MARVAL 1866-1932

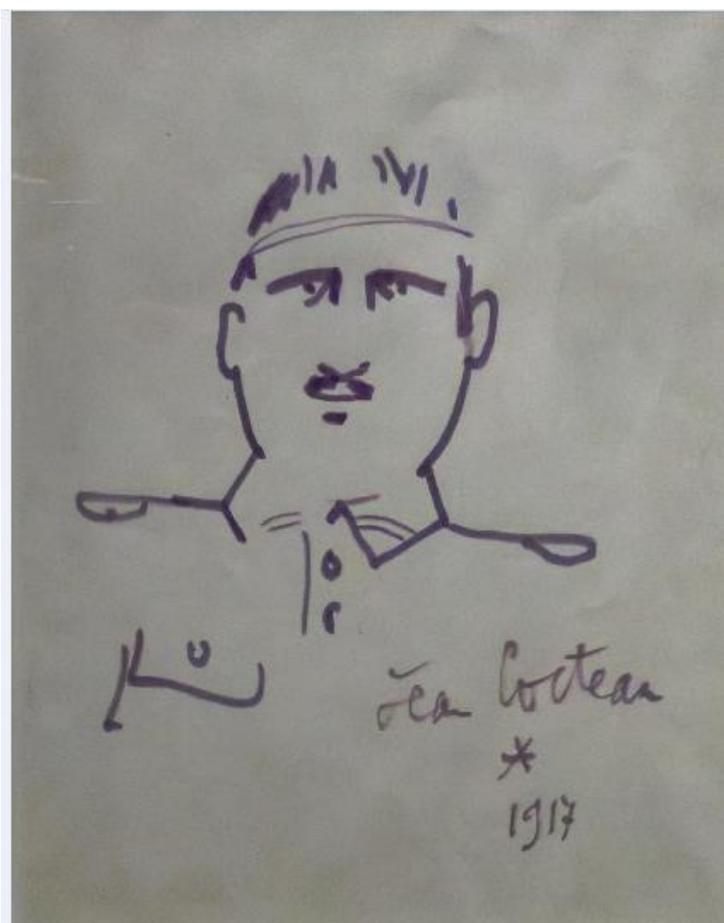
Poupées patriotiques

1915

Huile sur toile

Paris, collection particulière, courtesy Comité Jacqueline Marval

Dans sa série des *Poupées patriotiques*, Jacqueline Marval met en scène des jouets : soldats en uniforme, poupées en costume lorrain et alsacien. Destiné aux enfants de son ami Alfred Rome, ce tableau rappelle que les enfants sont eux aussi pris dans la tourmente de la guerre. À l'école, tous les cours, y compris de mathématiques, lui sont rattachés ; le défaitisme est prohibé. Les magasins de jouets vendent des déguisements d'infirmière ou de soldat. De nombreux mineurs, désormais orphelins, deviennent des « pupilles de la nation ».



JEAN COCTEAU 1889-1963

Guillaume Apollinaire

1917

Stylo-feutre noir sur papier

Paris, collection particulière, courtesy Comité Jean Cocteau



JEAN COCTEAU 1889-1963

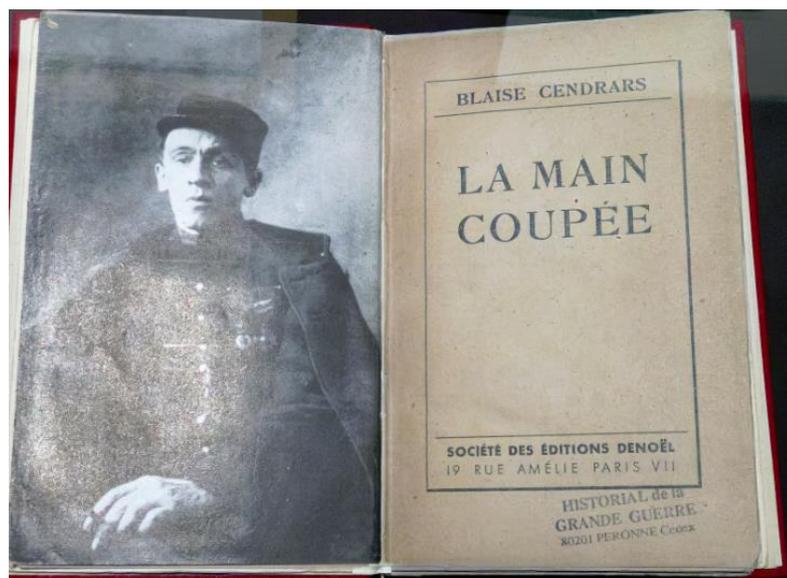
PAUL IRIBE 1883-1935

Le Mot, n° 16, 1^e année

3 avril 1915

Hebdomadaire illustré

Péronne, Historial de la Grande Guerre



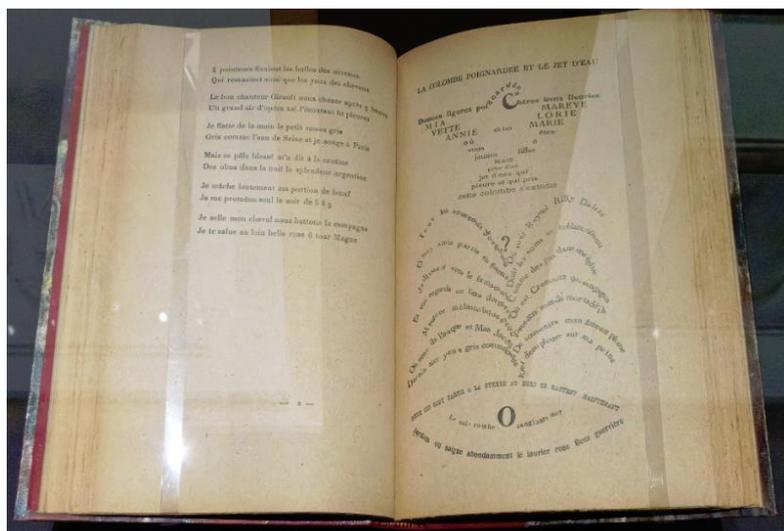
BLAISE CENDRARS 1887-1961

La Main coupée
Société des éditions Denoël
The Bloody Hand, Editions Denoël

1946

Livre relié

Péronne, Historial de la Grande Guerre



GUILLAUME APOLLINAIRE 1880-1918

Calligrammes. Poèmes de la paix et de la guerre (1913-1916), Mercure de France
Calligrams. Poems of Peace and War (1913-1916)

1918

Livre relié, avec une illustration de Pablo Picasso
Exemplaire de l'édition originale, sur papier vélin
Péronne, Historial de la Grande Guerre

BLAISE CENDRARS 1887-1961

La Main coupée
Société des éditions Denoël
The Bloody Hand, Editions Denoël

1946

Livre relié

Péronne, Historial de la Grande Guerre

En 1914, l'écrivain suisse Blaise Cendrars s'engage comme volontaire dans l'armée française et rejoint, l'année suivante, la Légion étrangère. Grièvement blessé lors de l'offensive de Champagne du 28 septembre 1915, il sera amputé du bras droit. Dans un témoignage lucide où se déchargent les traumatismes de l'horreur, *La Main coupée* relate son expérience des tranchées. Publié en 1946, l'ouvrage se démarque des récits canoniques du genre de la littérature de guerre, dont il souligne le caractère absurde : « De tous les tableaux des batailles auxquelles j'ai assisté je n'ai rapporté qu'une image de pagaïe. »



JEAN COCTEAU 1889-1963

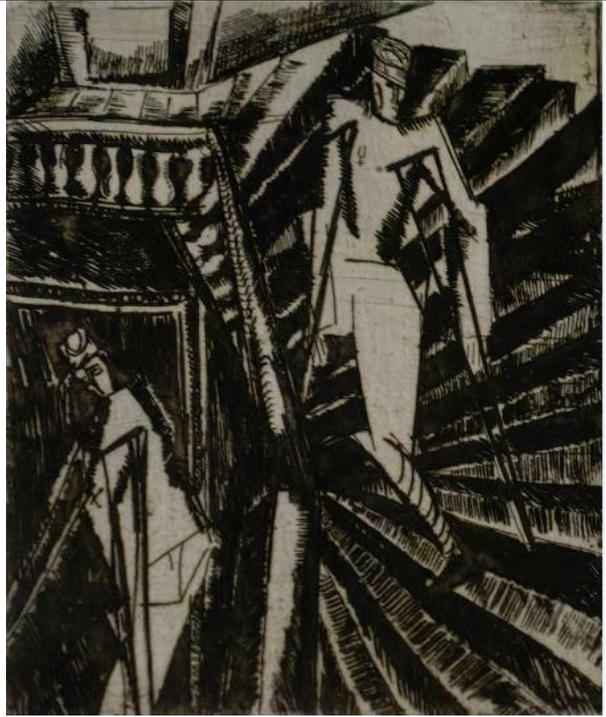
Guillaume Apollinaire blessé
Guillaume Apollinaire Injured

1917

Tirage gélatino-argentique

Paris, collection particulière

Le Polonais Wilhelm-Apollinaris de Kostrowitzky demande sa naturalisation pour pouvoir se battre. Devenant français sous le nom de Guillaume Apollinaire en mars 1916, il devient sous-lieutenant au 96^e régiment d'infanterie. S'illustrant par son courage sur le front, en Champagne et dans l'Aine, où il écrit *Calligrammes, poème de la guerre et de la paix*, il est blessé d'un éclat d'obus à la tempe en 1916. Survivant à la trépanation, il périra de la grippe espagnole le 9 novembre 1918 à Paris – deux jours avant que la victoire n'arrive enfin.



OSSIP ZADKINE 1888-1967

*Les Ambulances, L'Escalier,
Conversation, Le Dortoir*
*The Ambulances, The Staircase,
Conversation, The Dormitory*

1918

Issues d'un ensemble de 20 eaux-fortes
Paris, musée Zadkine

Ossip Zadkine s'engage lui aussi dans la Légion étrangère. Affecté à une ambulance russe, il est gazé à Reims, et démobilisé en 1917. Il réalise à son retour un ensemble de 20 eaux-fortes qui témoignent de cette expérience de la guerre, au sortir de laquelle il se déclare détruit, tant physiquement que moralement.

**Carte d'ambulancière de Marie Vassilieff**

Card belonging to ambulance attendant Marie Vassilieff

1914

Papier

Paris, collection Claude Bernès

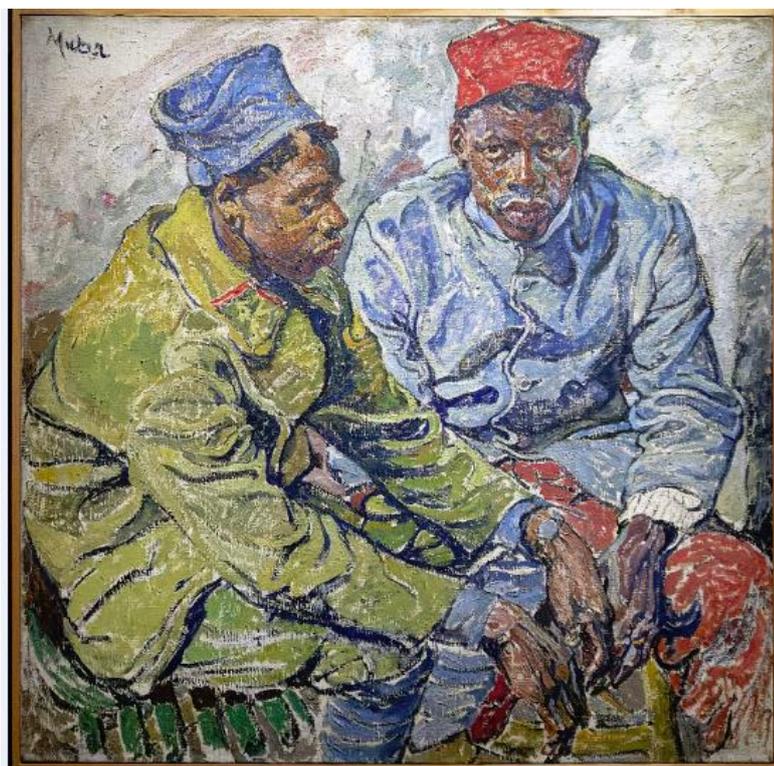
FERNAND LÉGER 1881-1955**Sans titre [Le Poilu]****Untitled [The Hairy One*]**

*The direct translation of "poilu", the nickname given to French infantrymen in the trenches

Vers 1917

Plume, encre brune et lavis brun sur papier, dessin exécuté sur un morceau de carte d'état-major

Biot, musée national Fernand-Léger



MELA MUTER 1876-1967
(MARIE-MELANIA KLINGSLAND, DITE)

Les Soudanais

Vers 1919

Huile sur toile

Paris, musée d'Art moderne de Paris

Ce tableau témoigne de l'implication dans le conflit mondial des « tirailleurs sénégalais », corps composé de soldats recrutés dans toute l'Afrique de l'Ouest, du Centre et de l'Est. Parfois aussi qualifiés de « Soudanais », du nom de la colonie française dont certains sont issus, ils sont environ 134 000 en France, à l'issue du conflit.



ANDRÉ DERAÏN 1880-1954

Portrait de Paul Poiret

1915

Huile sur toile

Grenoble, musée de Grenoble

Revenu à Lisieux, où il est affecté à la 15^e compagnie, Paul Poiret jouit du privilège de dormir à l'hôtel Le Maure. Affecté dans la même compagnie, le peintre André Derain y fait ce portrait aux couleurs patriotiques. Posant en civil, le couturier y fume sa pipe dans un fauteuil bleu, portant cravate et gilet rouge sous une veste blanche. Par patriotisme, il a fait tendre sa chambre d'hôtel aux couleurs tricolores.



MAREVNA (MARIE VOROBIEFF, DITE) 1892-1976

La Mort et la Femme

1917

Huile sur bois

Genève, musée du Petit Palais

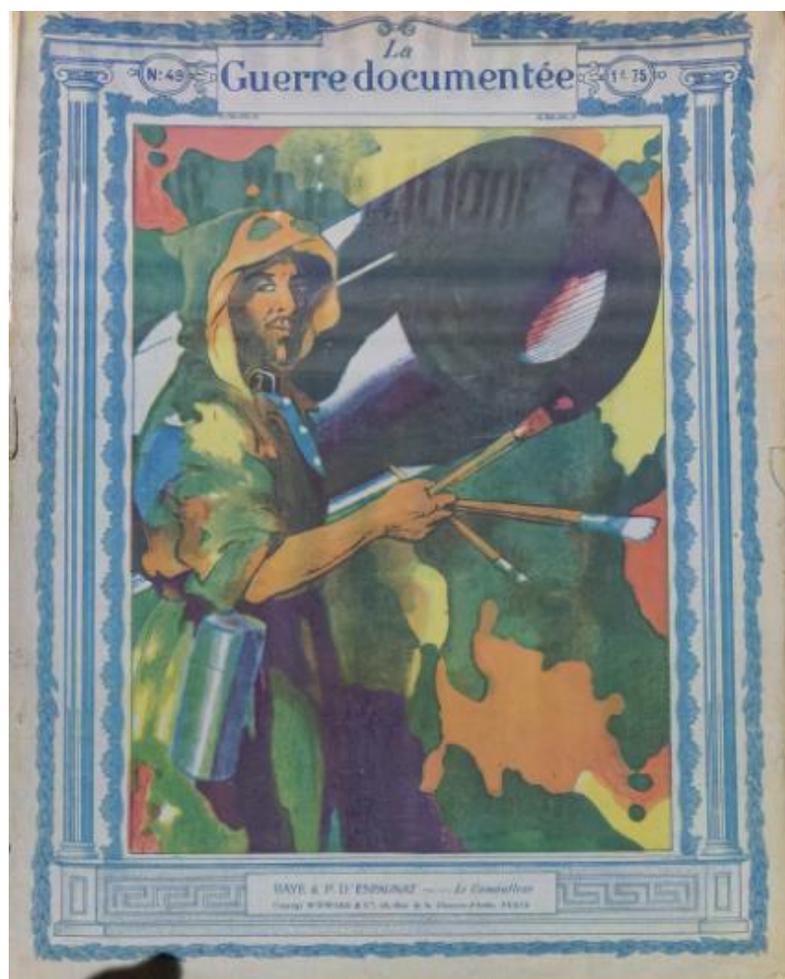
La guerre fait violemment irruption dans cette œuvre de Marie Vorobieff, dite Marevna, arrivée de Russie en 1912. Une jeune femme, en robe légère et bas résille, disparaît sous un masque à gaz. Assise face à elle, la Mort a les traits d'un soldat médaillé en uniforme bleu horizon. Son corps mutilé est doté de prothèses à la jambe et aux mains. Le carrelage noir et blanc évoque un échiquier. La scène s'apparente à une sinistre partie d'échecs, dont l'issue s'annonce funeste.



*La Guerre scientifique et moderne
 – Les éclaireurs de l'air*
*The Scientific and Modern War – The Pathfinders
 of the Air*

1915

Annonce du film officiel du ministère de la Guerre,
 imprimerie Marcel Picard
 Lithographie et typographie couleur
 Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris



Le peintre et décorateur nancéen Louis Guingot imagine, en août 1914, une tenue « caméléon », pour que les soldats passent le plus inaperçus possible dans les zones de combat. Ce principe consiste à juxtaposer des taches aux couleurs de terre, d'herbe et de feuillages. Il est bientôt étendu et utilisé plus largement sur de grandes bâches destinées à dissimuler des véhicules, des armes ou des positions. Cette technique de camouflage permet aux soldats d'observer sans être vus ou d'échapper à la vigilance des avions de repérage qui les survolent.

La Guerre documentée, n° 49
The War Documented, no. 49

1915

Mensuel, exemplaire non relié

Péronne, Historial de la Grande Guerre

	<p>Une équipe de camouflage est constituée, le 14 août 1915, à partir de l'équipe d'art du 6^e régiment d'Artillerie à pied. Plus de deux cents peintres, sculpteurs, modelers, architectes, teinturiers, tapissiers et décorateurs sont formés dans l'atelier du décorateur de théâtre Émile Bertin, aux Buttes-Chaumont, à Paris, avant d'être affectés dans les ateliers de groupes d'armées. Cette édition de <i>La Guerre documentée</i> rend hommage à leur travail, en 1915.</p>
	<p>« L'offensive française sur la Somme » L'attaque du 20 juillet 1916, actualités de guerre de la section cinématographique de l'armée</p> <p>Film 35 mm, noir et blanc, muet, 28 min 55 s Ivry-sur-Seine, Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense, archives audiovisuelles du ministère des Armées (ECPAD)</p> <p>Pour la première fois de l'histoire, la guerre se donne à voir à travers des films. Les images prises par une équipe de la section cinématographique de l'armée (SCA), le 1^{er} juillet 1916, devant le village de Dompierre, montrent le début d'un véritable assaut, ce qui n'avait jamais été filmé jusque-là. Quoique expurgée, la représentation visuelle des événements constitue un choc pour les spectateurs qui les découvrent au cinéma, à travers les « actualités ».</p>

Section 7 – Loin du front, la vie reprend

La vie culturelle parisienne s'interrompt brutalement lorsque la capitale est déclarée en état de siège, en août 1914. Elle reprend progressivement à la fin de l'année 1915. L'association Lyre et Palette propose des lectures, des concerts, mais aussi la première exposition française d'art africain et océanien, en novembre 1916, dans l'atelier du peintre Émile Lejeune. Chez Paul Poiret, la galerie Barbazanges présente « L'art moderne en France », en juillet 1916, exposition organisée par André Salmon. Picasso y expose pour la première fois ses *Demoiselles d'Avignon*. L'année suivante, une exposition consacrée à Amedeo Modigliani à la galerie Berthe Weill doit en partie être démontée pour « atteinte à la pudeur », ses *Nus* affichant des poils sur certaines parties du corps !

Les théâtres, les salles de spectacle rouvrent peu à peu, et le public fréquente les cinémas pour se divertir. Avec la tenue du ballet *Parade*, en 1917, au Théâtre du Châtelet, cette période connaît, paradoxalement, une effervescence culturelle et des innovations artistiques majeures.

--	--



MARIE VASSILIEFF 1884-1957

Le Banquet de Braque

1917

Gouache sur carton

Paris, collection Claude Bernès

Pendant la guerre, Marie Vassilieff crée une « cantine » pour artistes. Dans cette œuvre, elle immortalise le banquet qu'elle y a donné le 14 janvier 1917 en l'honneur de Georges Braque, revenu du front (ici, couronné de lauriers). Marie Vassilieff coupe une dinde, Henri Matisse fait le service, Blaise Cendrars (amputé du bras droit) est attablé face à Picasso. Au fond, Modigliani fait irruption, ivre : il n'avait pas été invité, afin d'éviter la confrontation avec son ancienne maîtresse, Béatrice Hastings (en haut à droite). Le nouvel amant, furieux, se lève et pointe sur lui un pistolet.



TULLIO GARBARI 1892-1931

Les Intellectuels au café

1916

Huile sur toile

Genève, musée du Petit Palais

Alors que les soldats se battent, la vie reprend. Partout, les terrasses s'animent à nouveau. Cette scène, peinte en 1916 par Tullio Garbari, depuis Milan, en témoigne. Des « intellectuels » en nœud papillon y devisent sur les confortables banquettes rouges d'un café. Les soldats en permission sont choqués de découvrir, à l'arrière, cette vie qui se poursuit parmi ces « planqués », loin de l'enfer du front.

LÉONARD FOUJITA 1886-1968

Fillette *Little Girl*

1917

Huile sur toile

Paris, musée d'Art moderne de Paris



JEANNE HÉBUTERNE 1898-1920

Autoportrait

1916

Huile sur carton

Genève, musée du Petit Palais

Jeanne Hébuterne, à la fois peintre et modèle, étudie à l'académie Colarossi lorsqu'elle réalise cet autoportrait. Les teintes bleues font ressortir la pâleur de son teint, qui lui vaut le surnom de « noix de coco ». À tout juste 18 ans, elle pose, à l'occasion, pour Foujita. Peu de temps après, la sculptrice Chana Orloff lui présentera Amedeo Modigliani, avec qui elle formera le couple sans doute le plus célèbre des Montparnos.



KEES VAN DONGEN 1877-1968

La Vasque fleurie

1917

Huile sur toile

Paris, musée d'Art moderne de Paris

Kees Van Dongen fait ici le portrait sensuel de sa maîtresse, l'excentrique et fortunée marquise Luisa Casati. Elle apparaît perchée sur de hauts talons, contemplant sa nudité à peine voilée dans un miroir. Le crâne, luisant (à droite) dans la pénombre, contraste avec cette scène, évocatrice de la vie mondaine que le peintre mène alors avec son amante, loin du front. Comme dans les anciennes vanités, il rappelle que la mort rôde en cette période de guerre.



PABLO PICASSO 1881-1973

Ateliers de l'Opéra national de Paris

Costume du ballet *Parade* : le Cheval

Costume for the ballet *Parade* :
the Horse

1979

Refait d'après l'original de 1917

Bois, toile de coton et corde peints

Paris, Opéra national de Paris

Le costume du cheval du ballet *Parade* a été conçu pour deux danseurs et permet une plus grande liberté de mouvement que celui des managers. L'animal formé par le couple d'acrobates pouvait trotter, se ruer et se cabrer. La tête évoque un masque africain, source d'inspiration majeure pour Picasso.



PABLO PICASSO 1881-1973

Ateliers de l'Opéra national de Paris

Costume du ballet *Parade* : le Manager new-yorkais

Costume for the ballet *Parade* :
the New-York Manager

1979

Refait d'après l'original de 1917

Structure : bois, toile de coton peinte ;
porte-voix : bois, papier mâché ; panneau
« Parade » : contreplaqué peint
Paris, Opéra national de Paris

Pour les personnages des managers, Picasso imagine un costume imposant, de près de trois mètres de haut. Construit en bois, toile peinte et papier mâché, il entrave les danseurs et leur confère des allures d'automate. Le manager américain est équipé d'un mégaphone et porte sur le dos des gratte-ciel new-yorkais, sur lesquels flottent des fanions de paquebot. Picasso applique à ces costumes les codes esthétiques du cubisme et semble donner vie aux personnages de ses tableaux.





JEAN COCTEAU 1889-1963

Autoportrait à Rome
Self-Portrait in Rome

1917

Encre sur papier

L'Acrobate dans « Parade »
The Acrobat in "Parade"

1917

Tirage original

La Petite Fille américaine dans « Parade »
Little American girl in "Parade"

1917

Tirage original

Paris, collection particulière



AMEDEO MODIGLIANI 1884-1920

Portrait de Dédie [Odette Hayden]
Portrait of Dédie [Odette Hayden]

1918

Huile sur toile

Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou
Don M. et Mme André Lefèvre, 1952



Statue de gardien reliquaire
eyema byeri

Reliquary guardian figure *eyema byeri*

Gabon, XIX^e siècle

Bois, huile de palme, métal

Paris, musée du quai Branly – Jacques Chirac

Ancienne collection Paul Guillaume | Don Domenica Walter-Guillaume

En novembre 1916, le peintre Émile Lejeune ouvre son atelier de la rue Huyghens à de nouvelles rencontres artistiques, organisées par l'association Lyre et Palette. Une exposition y réunit les artistes de Montparnasse, dont Modigliani et Picasso, aux côtés de sculptures provenant d'Afrique, de Nouvelle-Calédonie et des îles Marquises, appartenant à Paul Guillaume. Dans le catalogue, on pouvait lire : « C'est la première fois que l'on expose à Paris, non pour leur caractère ethnique ou archéologiques, mais pour leur caractère artistique, des sculptures nègres, fétiches d'Afrique ou d'Océanie. »



Statuette de gardien reliquaire
boho-na-bwete

Reliquary guardian figure *boho-na-bwete*

Gabon, XIX^e siècle

Bois, laiton, cuivre et fer

Paris, musée du quai Branly – Jacques Chirac

Ancienne collection Paul Guillaume | Don Domenica Walter-Guillaume



Masque anthropomorphe *ngon ntang*
 Anthropomorphic mask ngontang

Gabon, XIX^e siècle

Bois, kaolin

Paris, musée du quai Branly – Jacques Chirac

Ancienne collection Paul Guillaume | Don Domenica Walter-Guillaume



Masque d'épaule D'mba, (Nimba)
 Shoulder mask D'mba, (Nimba)

Guinée, début du XIX^e siècle

Bois

Paris, musée du quai Branly – Jacques Chirac

Mission Henri Labouret



Figure anthropomorphe, *Ivi poo*

Anthropomorphic figure, *Ivi poo*

Îles Marquises, Océanie, XIX^e siècle

Os humain sculpté et gravé

Paris, musée du quai Branly – Jacques-Chirac

Don prince Roland Bonaparte

PABLO PICASSO 1881-1973

L'Atelier de l'artiste rue La Boétie

[Paris – Saint-Raphaël], 12 juin 1920

Crayon graphite et fusain sur papier

Paris, musée national Picasso-Paris | Dation Pablo Picasso, 1979

Picasso rencontre Olga Khokhlova alors qu'elle est ballerine pour les Ballets russes. Son mariage avec cette fille de colonel le fait accéder à un nouveau statut social. Ils emménagent en 1918 rue La Boétie, dans les beaux quartiers de la capitale, à deux pas de la galerie de son nouveau marchand, Paul Rosenberg. Situé au quatrième étage d'un immeuble cosu, l'appartement-atelier offre à l'artiste un grand confort de vie et témoigne de son embourgeoisement. Picasso y reçoit l'intelligentsia internationale.

Il y présente aussi ses peintures en les confrontant volontiers aux œuvres et aux objets de sa collection personnelle, tous styles et périodes confondus.



2. PABLO PICASSO 1881-1973

L'Homme à la casquette

Man in a Beret

Début 1895 à La Corogne

Huile sur toile

Paris, Musée national Picasso-Paris



1. Masque *Kpelié*

Mask *Kpelié*

Côte d'Ivoire, XIX^e-XX^e siècle

Bois, pigments

Paris, musée du quai Branly – Jacques Chirac



4. Masque anthropo-zoomorphe, *Kpelié*

Anthropo-zoomorphic mask, *Kpelié*

Côte d'Ivoire, début du XX^e siècle

Bois

Paris, musée du quai Branly – Jacques Chirac
Don Christian Merlo



3. PABLO PICASSO 1881-1973

Portrait d'Olga dans un fauteuil

Montrouge, printemps 1918

Huile sur toile

Paris, musée national Picasso-Paris | Dation Pablo Picasso, 1979

Dans ce portrait naturaliste à la manière d'Ingres, Picasso représente la ballerine russe Olga Khokhlova, peu avant leur mariage en juillet 1918. Le tableau trônera au-dessus du lit de leur appartement de la rue La Boétie. Une photographie le montre, accroché sur un mur tendu d'un papier peint à rayures, flanqué de deux masques africains, entouré d'autres œuvres de Picasso, dont *L'Homme à la casquette*. L'accrochage provoque un jeu de rencontres esthétiques qui reflète le système de pensée du peintre et les mécanismes de sa création.



5. ANDRÉ DERAIN 1880-1954

Portrait de jeune fille

1914

Huile sur toile

Paris, musée national Picasso-Paris

Collection personnelle Pablo Picasso

Picasso achète, à l'occasion, des peintures auprès de ses contemporains, dont des œuvres du Douanier Rousseau et d'André Derain. Sa collection rend compte de ses affinités et amitiés artistiques.

Le Portrait de jeune fille de Derain témoigne du « retour à l'ordre » qui commence à s'amorcer en peinture : la figuration revient dans des tableaux d'inspiration classique. Picasso a peut-être acheté cette œuvre lors d'une exposition de soutien consacrée à ce peintre, qui passe quasiment toute la guerre sur le front.



JEAN LEPRINCE

(actif au début du xx^e siècle)

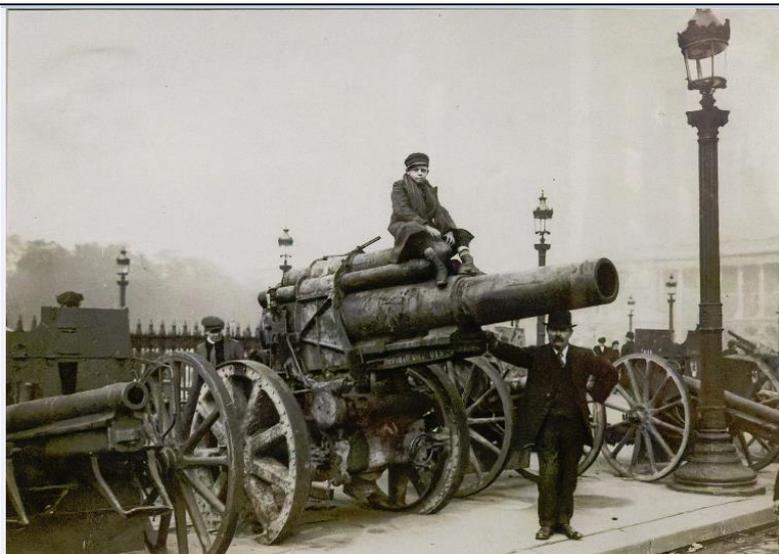
Le Boulevard et la Porte de Saint-Denis

11 novembre 1918

Huile sur toile

Paris, musée Carnavalet - Histoire de Paris

L'armistice est enfin signé le 11 novembre 1918. En liesse, la foule envahit les rues avant même que les cloches des églises et les sirènes ne retentissent. Les Parisiens pavoisent leurs immeubles de drapeaux, s'agglutinent sur les places et les avenues, improvisent des farandoles où se mêlent soldats et civils, hommes, femmes et enfants. Ce tableau de Jean Leprince témoigne de ce jour de libération et de joie, sous un ciel dont les sombres nuages s'éloignent.



CHARLES LANSIAUX 1855-1939

Exposition de canons. L'armistice
(novembre 1918)

Cannon display. Armistice (November 1918)

1918

Tirage au gélatino-bromure d'argent

Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris



Louis Cartier est à l'origine de la création de cette montre pour homme, commercialisée à partir de 1919. Elle se distingue par sa forme rectangulaire et épurée sans rupture entre les éléments, son boîtier en platine et sa fermeture sur le poignet par une boucle déployante, invention d'Edmond Jaeger brevetée en 1910 à l'usage exclusif de Cartier. Le dessin particulier peut évoquer la forme d'un char d'assaut vu de dessus, un habitacle rectangulaire entre deux chenilles, d'où son nom de montre *Tank*.

CARTIER PARIS

Montre-bracelet *Tank*
Tank wristwatch

1920

Platine, or, saphir, bracelet cuir

Collection Cartier

CARTIER PARIS

Broche oriflamme *Arc de triomphe*
Arc de Triomphe flag brooch

1919

Platine, or, diamants, rubis, saphirs, hyacinthes,
émeraudes, onyx

Collection Cartier



CARTIER PARIS

Broche *Arc de triomphe*

1919

Or, platine, diamants, saphirs, rubis, émeraude, topazes, onyx (ombre)

Collection Cartier

À la signature de l'armistice, le sentiment de liesse et de fierté nationale inspire les joailliers. Érigé en emblème de la victoire, l'Arc de triomphe devient un motif de prédilection. Cette broche commémore le grand défilé du 14 juillet pour la Fête nationale, sur l'avenue des Champs-Élysées. Sous un feu d'artifice composé de topazes, le pas des escadrilles traversant triomphalement l'arc en diamants est représenté par les cabochons de saphir qui symbolisent les casques des soldats.





CHARLES LANSIAUX 1855-1939

Cénotaphe élevé à la mémoire
des morts de la Grande Guerre
sous l'Arc de triomphe

Cenotaph erected in memory of those who died
in the First World War under the Arc de Triomphe

Cénotaphe élevé à la mémoire
des morts de la Grande Guerre
près de l'Arc de triomphe

Cenotaph erected in memory of those who died
in the First World War near the Arc de Triomphe

Prises de guerre enchevêtrées devant
un monument surmonté d'un coq

The spoils of war piled in front of a monument
surmounted by a cockerel

Vers le 14 juillet 1919

Tirage au gélatino-bromure d'argent

Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris



LA JOIE DE PARIS. — Les droguistes de la place de la Concorde ont cassé de saignée allemande.

En haut à droite, sont traités des la place de l'Opéra et les hauteurs, au milieu des hauteurs 111 novembre.

« La Joie de Paris » (11 novembre),
dans *L'Illustration*, n° 3950-3951
“Parisian Joy” (11 November), reproduced
in *L'illustration*

16-23 novembre 1918

Hebdomadaire illustré

Neuilly-sur-Seine, collection Rémi Chapotin

Maquette du monument
au poilu de François Sicard,
reproduite en couverture
de *L'Illustration*, n° 3947
Model of the monument to
the “poilu” by François Sicard,
reproduced on the cover
of *L'illustration*

26 octobre 1918

Hebdomadaire illustré

Neuilly-sur-Seine, collection Rémi Chapotin



Avant même l'armistice, une fête de la Libération est organisée à Paris, le 20 octobre 1918. À cette occasion, le sculpteur François Sicard présente la maquette d'un monument au poilu, installé près du Grand Palais. Le projet est l'un des premiers d'une grande série de monuments publics à rendre hommage au sacrifice des soldats. Académisme, grandiloquence et sentimentalisme se retrouveront souvent dans ces sculptures qui, à partir des années 1920, se développeront sur tout le territoire.

Section 8 – Montparnasse, carrefour du monde

La paix retrouvée voit arriver les dites « Années folles », caractérisées par une intense activité artistique, sociale et culturelle. Venu du monde entier, des myriades d'artistes se ruent sur Montparnasse. Ils constituent ce que le critique André Warnod nomme, en 1925, l'École de Paris. Les salons, les galeries, les marchands, les académies libres se réorganisent. Les cafés deviennent des lieux de rencontre et d'expositions. Les artistes Chaïm Soutine et Tsouguharu Foujita connaissent de véritables succès.

Kiki de Montparnasse est l'égérie de ce Paris des années 1920 qui vit aussi la nuit, avec ses premiers dancings. Le jazz est largement importé par les Américains, nombreux à venir en Europe pour échapper à la prohibition qui sévit chez eux. Certains, parmi eux, fuient aussi les lois ségrégationnistes américaines. Les bals se multiplient et concrétisent « l'union des arts ». Le Bal colonial (plus tard appelé « Bal nègre ») attire également le Tout-Paris, avec ses biguines martiniquaises.



FÉLIX VALLOTTON 1865–1925

Portrait d'Aïcha Goblet

1922

Huile sur toile

Hambourg, Hamburger Kunsthalle
Prêt permanent de la Stiftung Hamburger Kunstsammlungen ;
acquisition, 2015

De père martiniquais et de mère métropolitaine, Madeleine Julie Goblet se distingue en portant un turban et en adoptant le pseudonyme oriental d'Aïcha. Comédienne, artiste de cirque et de music-hall, elle devient un modèle « vedette » du Paris des années 1920. Peinte par Jules Pascin, Moïse Kisling, Henri Matisse et Kees Van Dongen, elle est aussi représentée par Félix Vallotton dans un style à la fois classique et d'une grande modernité.



CHANA ORLOFF 1888–1968

David Ossipovitch Widhopff, dit aussi
D.O. Widhopff

David Ossipovitch Widhopff, also known as *D.O. Widhopff*

[1923]

Bronze

Fondeur Alexis Rudier

Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou | Achat de l'État, 1946 ; attribution, 1947

« Chana Orloff est un sculpteur solide et sensible qui construit son œuvre, volontaire, s'évadant du réalisme, allant au-delà de la représentation directe sans pour cela s'éloigner de la nature et de la vie », écrit le critique d'art André Warnod. Le portrait de l'artiste ukrainien David Widhopff en est une parfaite illustration. Connu pour ses bals costumés, Widhopff est figuré assis, fumant la pipe dans un geste familier. Orloff rend bien compte de sa silhouette massive, tout en laissant transparaître, par des lignes souples, toute la bonhomie de son caractère.





LÉONARD FOUJITA 1886–1968
(TSUGUHARU FOUJITA, DIT)

Mon intérieur (nature morte au réveille-matin)

Paris, 1921

Huile sur toile collée sur panneau de bois parqueté
Signé, titré et daté en bas à gauche

Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou | Don de l'artiste en 1951

Le Japonais Tsuguharu Foujita s'installe à Paris en 1913. *Mon intérieur* représente son appartement du 5, rue Delambre. Les objets artisanaux typiquement français (assiettes en faïence, nappe à carreaux) entourent un réveille-matin qui évoque un temps circulaire, propre à la philosophie japonaise. Dans cette vanité, les quatre éléments sont convoqués : l'eau, à travers le verre et le parapluie, la terre, à travers les sabots, l'air et le feu, à travers la pipe et la lampe à huile. Les lunettes apparaissent au milieu de la toile comme une signature de l'artiste.



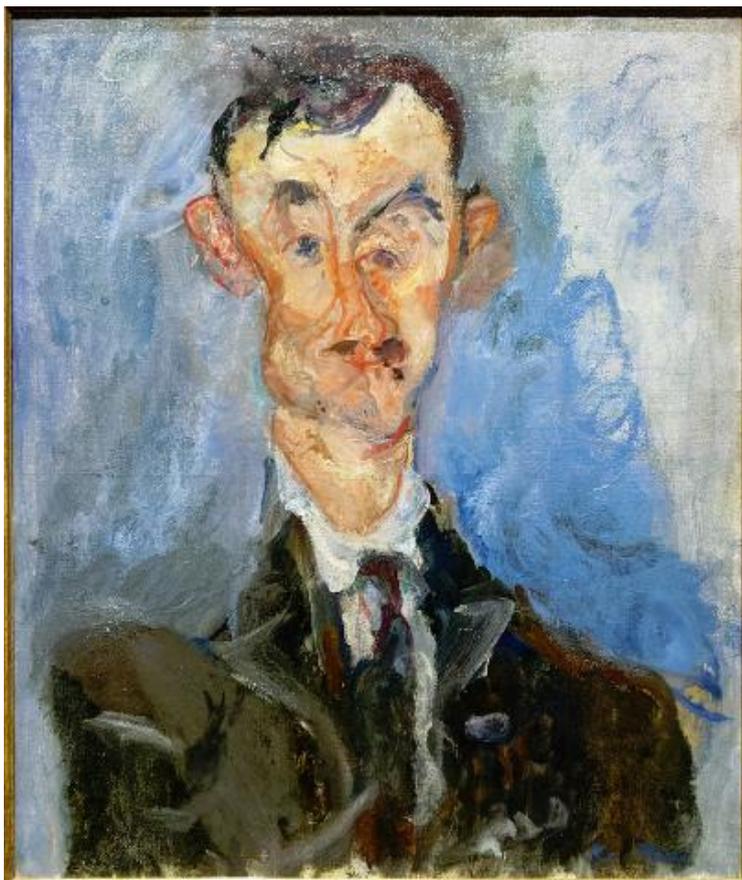
CHAÏM SOUTINE 1893–1943

La Fiancée
The Fiancée

1923

Huile sur toile

Paris, musée de l'Orangerie | Collection Walter-Guillaume



CHAÏM SOUTINE 1893–1943

Portrait d'homme (Émile Lejeune)

[Vers 1922-1923]

Huile sur toile

Paris, EPMO, musée de l'Orangerie | Collection Walter-Guillaume

Décrit par Kiki de Montparnasse comme « un être bizarre d'allure autant que de caractère », Chaïm Soutine est bouleversé par la perte de son grand ami, Modigliani, en 1920. Les déformations envahissent alors encore plus son œuvre. Le visage d'Émile Lejeune est ici asymétrique et brossé à grands traits. La distorsion est plus remarquable encore marquée dans *Ma fiancée*, dont les épaules saillantes et les mains grossièrement peintes tranchent avec la délicatesse attendue pour le traitement d'un tel sujet.



AMEDEO MODIGLIANI

1884–1920

Maternité

1919

Huile sur toile

Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou, en dépôt au LaM, Villeneuve-d'Ascq | Dation, 1994 ; ancienne collection Roger Dutilleul, et Jean et Geneviève Masurel

Amedeo Modigliani peint cette maternité au moment où sa compagne, Jeanne Hébuterne, est elle-même enceinte de leur deuxième enfant. Il y renouvelle sous une forme profane le motif classique de la Vierge à l'enfant, inscrite dans une composition pyramidale. Il peint là l'un de ses plus grands formats, grâce au matériel fourni par le marchand polonais Léopold Zborovski. Décédant à 36 ans, quelques mois après avoir achevé ce tableau, Modigliani laisse derrière lui environ 300 portraits et 25 figures sculptées.



TARSILA 1886–1973
(TARSILA DO AMARAL, DITE)

A Cuca

[Vers février 1924]

Huile sur toile

Cadre de Pierre Legrain

La Défense, Cnap/Fnac, en dépôt au musée de Grenoble

Issue d'une riche famille de propriétaires terriens brésiliens, Tarsila do Amaral vit entre sa *fazenda* et Paris. Inaugurant sa période « Pau-Brasil » (1924-1927), *A Cuca* représente un croquemitaine, ou un spectre dans un paysage primitif mêlant souvenir et folklore populaire. Cette « étrange créature » est accompagnée « d'un crapaud, d'un tatou et d'un autre animal inventé ». Tarsila œuvre ainsi à faire émerger une identité moderniste brésilienne originale.



*Kiki de Montparnasse, modèle,
et Hermine David, peintre et graveuse*

Années 1920

Reproduction

© Collections Roger-Viollet / Bibliothèque historique de la Ville de Paris



MAN RAY 1890-1976

Noire et blanche
Black and white

1926/1980

Tirage réalisé à partir du négatif original par Pierre Gassmann
Épreuve noir et blanc tirée sur papier Guillemot
Dijon, Frac Bourgogne



PABLO GARGALLO 1881-1934

Kiki de Montparnasse
Kiki of Montparnasse

1928

Laiton

Paris, musée d'Art moderne de Paris



MAN RAY 1890-1976

Le Violon d'Ingres *Ingres's Violin*

1924/1977

Tirage réalisé à partir du négatif original
par Pierre Gassmann

Épreuve noir et blanc tirée sur papier Guilleminot
Dijon, Frac Bourgogne

Avec sa coupe à la garçonne, son nez en « quart de brie » et son corps glabre, Kiki (Alice Prin, de son vrai nom) est devenue une légende de Montparnasse. Elle est immortalisée aussi bien par Foujita que Pablo Gargallo. Devenue en 1921 la compagne et l'égérie de l'Américain Man Ray, elle lui inspire des œuvres qui marquent l'histoire de la photographie, telles que *Noire et Blanche*, pour laquelle elle pose avec un masque baoulé. Dans le *Violon d'Ingres*, elle pose nue, de dos, le corps transformé en instrument de musique par la grâce de deux ouïes dessinées au creux de ses reins.



LÉONARD FOUJITA 1886-1968

Nu *Nude*

1925

Huile sur toile

Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou, en dépôt au musée des Beaux-Arts de Reims | Donation de Charles-A. et Gabrielle Kayser, 1967



FERNAND LÉGER 1881–1955

L'Homme à la pipe
Man with a Pipe

1920

Huile sur toile

Paris, musée d'Art moderne de Paris | Legs du Dr Maurice Girardin, 1953

Section 9 – Paris « plus vite, plus haut, plus fort »

De 1920 à 1929, les Années folles célèbrent la paix retrouvée, dans une grande soif de vivre. La génération

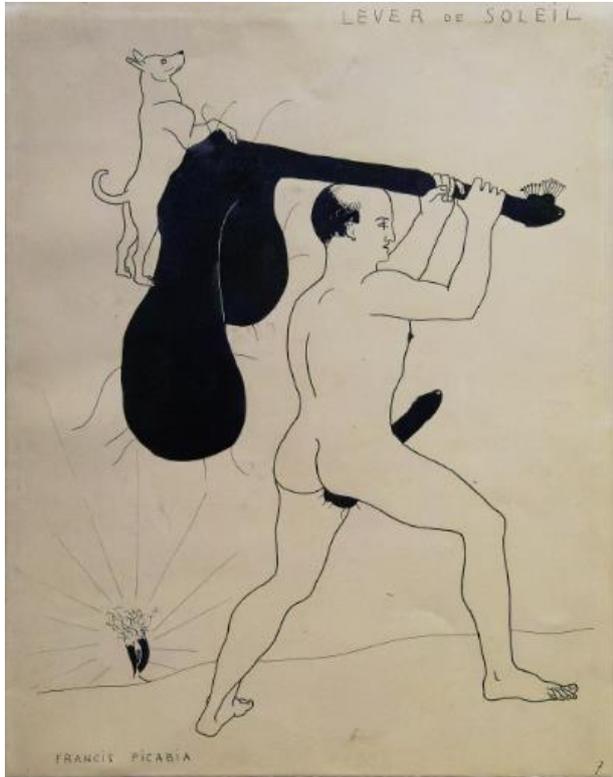
« SI VOUS AVEZ LA CHANCE
D'AVOIR VÉCU JEUNE HOMME
À PARIS, OÙ QUE VOUS ALLIEZ
POUR LE RESTANT DE VOTRE VIE,
CELA NE VOUS QUITTE PAS,
CAR PARIS EST UNE FÊTE. »

ERNEST HEMINGWAY

qui a vécu les combats de la Grande Guerre cherche l'oubli d'elle-même dans l'alcool et la débauche. Elle n'en concourt pas moins à faire de Paris une sorte d'Éden, comme le résume Ernest Hemingway dans son roman *Paris est une fête* (1964). Les tenues reflètent ce nouvel art de vivre : robes de cocktail, paillettes et plumes se prêtent aux nouvelles danses échevelées. Celles-ci s'accélèrent, à une époque où la vitesse est portée par toutes les nouveautés : le jazz et le charleston venus d'outre-Atlantique, le cinéma, l'automobile, le train, les paquebots...

La figure ambivalente de la garçonne apparaît dans ce contexte.

Cette « femme nouvelle », aux multiples facettes, fascine et dérange. Érigée en héroïne par Victor Margueritte, elle se diffuse à travers la littérature et gagne la presse féminine, la publicité et l'industrie cosmétique.



FRANCIS PICABIA 1879-1953

Lever de soleil

1922
Encre sur papier

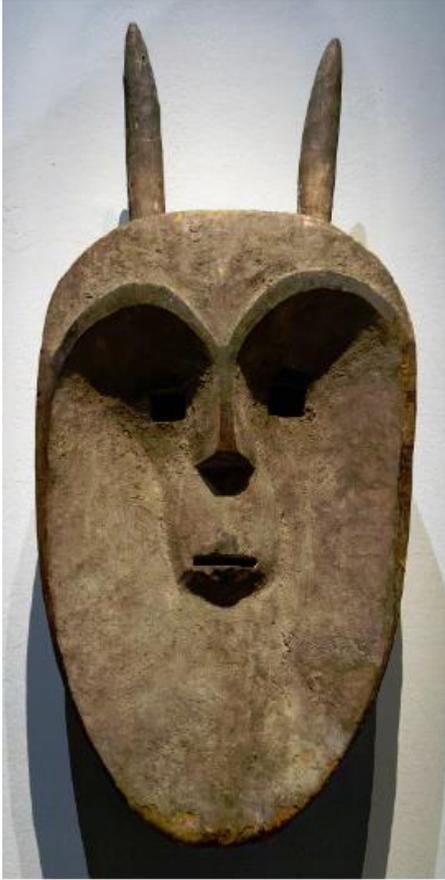
Le Cavalier

1922
Encre sur papier
Collection Simone Collinet

Les Masques

1922-1924
Crayon graphite et encre sur papier

En 1921, Francis Picabia rompt avec Dada. Il poursuit sa création dans une veine provocatrice et reste proche d'André Breton et Simone Kahn, qui lui achètent des œuvres. Ses dessins reflètent bien son état d'esprit subversif : « Les artistes se moquent de la bourgeoisie, soi-disant ; moi je me moque de la bourgeoisie et des artistes. » En 1924, il déclarera la guerre au surréalisme et à André Breton.



Anonyme sans titre



MAN RAY 1890-1976

Tonsure

Antonin Artaud

1921/1970

Épreuves noir et blanc tirée sur papier Guilleminot, à partir du négatif original par Pierre Gassmann Montpellier, Frac Occitanie Montpellier

De nouvelles voies de la création naissent avec Dada. L'objet, le son, la poésie, l'art corporel et « l'action performative », propres à « choquer le bourgeois », prennent ainsi souvent le pas sur la matérialité de l'œuvre. Relevant de l'art corporel, la *Tonsure* montre l'arrière-crâne de Marcel Duchamp, les cheveux rasés laissant apparaître la forme d'une comète.



FRANCIS PICABIA 1879-1953

Portrait de Simone Breton

Portrait of Simone Breton

1922

Encre et aquarelle sur papier brun
Collection Simone Collinet

Réalisé par Francis Picabia, le *Portrait de Simone Breton* la montre avec un volumineux carré à la garçonne et de grandes lunettes. L'artiste met l'accent sur son statut d'intellectuelle, plus que sur son charme piquant. Férue de littérature, d'art et de philosophie, Simone Kahn est issue de parents juifs alsaciens, qui ont fait fortune dans l'exploitation du caoutchouc, au Pérou. Étudiante à la Sorbonne, elle a 23 ans lorsqu'elle rencontre André Breton au jardin du Luxembourg, en juin 1920. Mariés, ils s'installent en janvier 1922 au 42, rue Fontaine. Leurs connivences esthétiques et intellectuelles donnent naissance à une impressionnante collection, à laquelle leur atelier sert d'écrin.

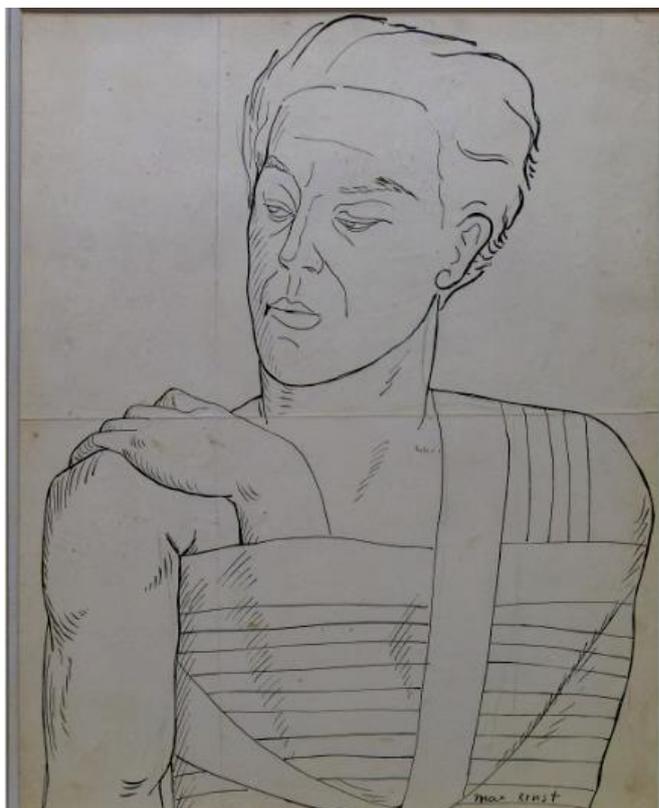


MAN RAY 1890-1976

André Breton

1921/1978

Épreuve noir et blanc tirée sur papier Guilleminot
Dijon, Frac Bourgogne



MAX ERNST 1891-1976

André Breton

1923

Encre sur carton

Collection Simone Collinet



MAN RAY 1890-1976 (EMMANUEL RADNITZKY, DIT)

Cadeau
The Gift

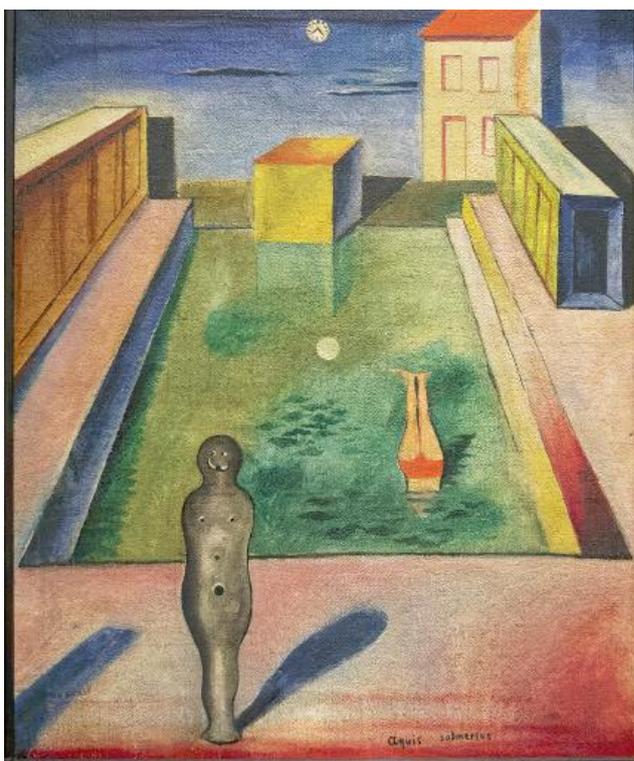
1921/1970

Métal

Tirage 2/11

Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou
Achat de l'État, 1975 ; attribution, 1976

L'Américain Man Ray est accueilli à Paris en 1921 par son complice Marcel Duchamp et le groupe dada. Il crée son premier objet dadaïste en France avec *Cadeau*, une œuvre devenue très célèbre. Se rendant avec Erik Satie dans un magasin, il achète un fer à repasser en fonte, d'un modèle alors très répandu. En lui collant une série de clous, il le rend inutilisable et le transforme en « ready-made ».



MAX ERNST 1891-1976

Aquis submersus

1919

Huile sur toile

Francfort, Städel Museum

Aquis submersus signifie en latin « submergé par les eaux ». Entourée de bâtiments aveugles, une piscine est ponctuée en son centre par le reflet rond d'un cadran lune. Les deux personnages semblent étrangers l'un à l'autre : sur le devant, un être moustachu à la forme équivoque ; dans la piscine, un baigneur, faisant le poirier, dont on ne voit que les jambes. Enigmatique et comme figée dans le temps, cette composition de Max Ernst rappelle les tableaux métaphysiques de son contemporain, l'Italien Giorgio De Chirico.



MAN RAY 1890-1976

Élevage de poussière *Dust Breeding*

1920/1998

Épreuve noir et blanc tirée sur papier Guilleminot
Dijon, Frac Bourgogne

En 1915, Man Ray fait la connaissance de Marcel Duchamp à New York, où ils forment la branche américaine du mouvement dada. Ses expérimentations abordent plusieurs médiums, dont la photographie, la peinture, la sculpture ou le film. D'abord parue sous le titre *Vue prise en avion*, cette photographie a en réalité été prise dans l'atelier new-yorkais de Marcel Duchamp. Il s'agit d'un gros plan de l'œuvre connue sous le titre « *Le Grand Verre* », sur laquelle la poussière s'était accumulée. Avec cet *Élevage de poussière*, Man Ray « piège l'œil » du regardeur.





MAX ERNST 1891–1976

Sambesiland II

1921

Agrandissement photographique
d'un photomontage

Collection Simone Collinet

Jeune chimère *The Young Chimaera*

Vers 1921

Collage, gouache et encre de Chine
sur papier

Collection Simone Collinet

Diplodocus *Diplodocus*

1920

Collage, encre de Chine et photographie
sur papier

Collection Simone Collinet

Un tremblement de terre très doux *A Very Gentle Earthquake*

Vers 1923

Huile sur bois

Collection Simone Collinet

Les Cormorans *Cormorants*

1920

Collage, encre et photographie sur papier

Collection Simone Collinet

Les collages de Max Ernst créent des correspondances inattendues entre des éléments figuratifs. Ils prennent aussi la forme de photomontages, que l'artiste rephotographie, pour créer de nouvelles œuvres. Ces collages furent exposés à la galerie *Au Sans Pareil*, en mai-juin 1921, aux côtés de « dessins mécanoplastiques », lors de l'exposition « Dada Max Ernst ». Un mannequin au sourire énigmatique accueillait le public. Durant le vernissage, Aragon, caché dans la cave, poussait des beuglements, pendant que Philippe Soupault jouait à cache-cache avec Tristan Tzara.

Section 10 – Les Suédois et La Revue nègre au Théâtre des Champs-Élysées

En 1920, le Théâtre des Champs-Élysées renouvelle son répertoire avec les Ballets suédois, sous la responsabilité financière du collectionneur Rolf de Maré. Celui-ci conçoit ces spectacles comme une œuvre d'art totale mettant en scène sa propre collection. La chorégraphie est assurée par le danseur suédois Jean Börlin jusqu'en 1925. Explorant les relations entre scène et tableau, Börlin repousse les limites de la danse dans ses interactions avec les arts plastiques. Les compositeurs du groupe des Six (Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger, Darius Milhaud, Francis Poulenc, Germaine Tailleferre), réunis autour de Jean Cocteau, participent à certaines saisons – de même que Marie Vassilieff et l'artiste Fernand Léger. Après le départ des Ballets suédois, le Théâtre des Champs-Élysées accueille La Revue nègre en octobre 1925. Arrivée des États-Unis, la jeune Joséphine Baker fait sensation avec ses danses trépidantes. Accueillie à Paris dans une société non régie par des lois de ségrégation, elle adopte la France comme sa patrie de cœur.

--	--



IRÈNE LAGUT 1893–1994

Les Mariés de la tour Eiffel

1921

Huile sur toile

Menton, musée Jean-Cocteau | Collection Séverin Wunderman

Cette peinture rappelle le rôle qu'Irène Lagut joua dans la création du ballet *Les Mariés de la tour Eiffel*, dont elle conçut les décors. La musique de ce ballet, fruit de la collaboration de Georges Auric, Arthur Honegger, Darius Milhaud, Francis Poulenc et Germaine Tailleferre, est la seule œuvre collective du groupe des Six. Jean Cocteau en compose le livret et cherche à montrer la « vacuité d'un dimanche » : de jeunes mariés prennent leur petit déjeuner sur la tour Eiffel. Un bureau de télégraphie apparaît sur la plateforme ; un lion dévore un invité puis un « enfant du futur » surgit et tue tout le monde. Dans ce tableau, comme dans le décor qu'elle imagine, Irène Lagut s'inspire de la « poésie miraculeuse de la vie quotidienne » chère à Cocteau.



PER LASSON KROHG 1889–1965

Jean Börlin

Affiche de la première saison des Ballets suédois

Poster for the first season of the Swedish Ballets

1920

Lithographie couleur

Paris, BnF, bibliothèque-musée de l'Opéra



CHARLIE CHAPLIN 1889–1977

The Rink [*Charlot patine*]
The Rink

1916

Film noir et blanc, muet, 24 min

Production Henry P. Caulfield, distribution Mutual Film



FERNAND LÉGER 1881–1955

Charlot cubiste

1924

Éléments en bois peint cloués sur contreplaqué

Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou | Dation, 1985

Fernand Léger collabore, pour les costumes et la scénographie, au ballet suédois *Skating rink à Tabarin* (1922), dans lequel les danseurs évoluent sur une patinoire. Le spectacle fait référence au film *Charlot patine* (*The Rink*, 1916), dans lequel le pantomime incarne un serveur qui fait du patin à roulettes pendant ses pauses. Passionné de cinéma, Fernand Léger s'inspire de cet « homme-image » de cinéma pour créer un pantin articulé : *Charlot cubiste*, qu'il décline en plusieurs exemplaires. L'un d'eux apparaît comme un emblème au début de son propre film, *Ballet mécanique*.



JAN ET JOËL MARTEL 1896–1966

*Skating Rink – Jean Börlin dans
le rôle du Fou*

Skating-Rink – Jean Börlin in the role of the mad man

1922

Céramique polychrome

Paris, collection particulière



FERNAND LÉGER 1881–1955

Couverture du programme
des Ballets suédois

Swedish Ballets programme

Vers 1923

Fascicule

Paris, BnF, bibliothèque-musée de l'Opéra



MARIE VASSILIEFF 1884–1957

Poupée des Ballets suédois

1924

Tissu, carton et Rhodoïd
Paris, collection Claude Bernès

De passage en Russie en 1915, Marie Vassilieff crée fortuitement sa première poupée pour amuser l'enfant dont elle est la gouvernante. Elle commence réellement à Paris, en 1917, sa création de poupées à l'effigie de Guillaume Apollinaire, Picasso, Matisse, Léger, Marie Laurencin ou Paul Poiret. Cette poupée aux couleurs de la Suède témoigne du long compagnonnage de Marie Vassilieff avec Rolf de Maré, le créateur des Ballets suédois. Elle fut utilisée par Jean Börlin dans des spectacles solos présentés au Théâtre des Champs-Élysées.



FERNAND LÉGER 1881–1955

*Sans titre, projet de costume pour le ballet *Skating Rink**

Vers 1921

Graphite, encre de Chine et gouache sur papier
Biot, musée Fernand-Léger

Pour son ballet *Skating Rink*, Rolf de Maré demande à Léger de mettre en images la rencontre entre un « fou » et une « femme » sur la patinoire d'une « métropole ». L'artiste propose de créer des groupes contrastés « dans un esprit cassant et brusque ». Il oppose ainsi les « ouvriers » en « costumes populaires » aux « mondains » en habit de « soirée fantaisie », les hommes aux vêtements rayés et anguleux aux femmes aux tenues arrondies. Ses costumes géométriques font corps avec le décor cubiste très coloré et donnent une impression de mouvement.



**Man Ray, Marcel Duchamp
et Bronia Perlmutter dans *Cinéskech*,
revue de Francis Picabia
Paris, Théâtre des Champs-Élysées**

31 décembre 1924

© Man Ray 2015 Trust / Adapp, Paris 2023
Francis Picabia © Adapp, Paris, 2023



FERNAND LÉGER 1881-1955

**Étude de costume pour *La Création
du monde* de Darius Milhaud**

Costume sketch for *The Creation of the World*
by Darius Milhaud

Vers 1923

Crayon graphite et gouache sur papier

Biot, musée Fernand-Léger



FERNAND LÉGER 1881-1955

Étude de costume pour *La Création du monde* de Darius Milhaud

Costume sketch for *The Creation of the World* by Darius Milhaud

Vers 1923

Gouache et crayon sur papier

Biot, musée Fernand-Léger



FERNAND LÉGER (D'APRES) 1881-1955

Maquette du décor du ballet
La Création du monde

1922

Reproduction 1995

Assemblage en bois peint

Maquette réalisée par Espace et Cie (Lyon) pour l'exposition « Fernand Léger et le spectacle », d'après un document photographique d'époque

Biot, musée Fernand-Léger

Pour illustrer l'histoire des origines de l'humanité vue par Blaise Cendrars, Fernand Léger s'inspire des planches de *Negerplastik*, de Carl Einstein, et de *African Negro Art: Its Influence on Modern Art* de Marius de Zayas. La toile de fond évoque le chaos originel et trois déités monumentales fichées au sol. Les costumes, conçus comme des sculptures, participent à la scénographie et donnent l'impression d'un tableau en mouvement. Masqués par le dispositif scénique inventé par le peintre, les danseurs créent l'illusion d'une peinture mouvante.



KEES VAN DONGEN 1877-1968

Joséphine Baker

1925

Encre de Chine et aquarelle sur papier

Famille van Breusegem, en dépôt au musée Singer Laren, à Laren

JOSEPHINE BAKER LA RÉVÉLATION

Après la dissolution des Ballets suédois, le Théâtre des Champs-Élysées est transformé en « opéra music-hall », au printemps 1924. *La Revue nègre*, programmée en octobre, sera son plus grand succès. Les numéros de danse illustrent sept tableaux, avec en toile de fond le Mississippi, New York et ses gratte-ciel. Le talent et la plastique de Joséphine Baker éclatent aux yeux du public. Dansés sur du jazz et au rythme du charleston, ses mouvements déhanchés déchainent les polémiques. La dernière scène de la « danse sauvage » avec son partenaire est particulièrement sulfureuse. Jouant sur les contrastes, Joséphine s'affiche le soir dans des robes sophistiquées, extrêmement élégantes.



PAUL COLIN 1892-1985

Affiche de *La Revue nègre*
au music-hall des Champs-Élysées

Vers 1925

Lithographie
Paris, 117, bibliothèque-musée de l'Opéra

Née à Saint-Louis, dans le Missouri, Freda Josephine McDonald (1906-1975) travaille, enfant, comme domestique. Elle s'impose au music-hall grâce à son jeu de jambes « en caoutchouc » et son sens du burlesque. Métièse, elle est grimée en « blanche » ou en « noire » suivant les spectacles. Repérée au *Plantation Club* de New York, elle intègre *La Revue nègre* à Paris. La jeune danseuse de l'affiche de Paul Colin est inspirée d'un dessin de Miguel Covarrubias paru dans *Vanity Fair*; mais Joséphine Baker se confond très vite avec ce personnage de jazz Baby.



JEAN DUNAND 1877-1942

Joséphine Baker voilée

1927

Panneau de laque blonde, noire et argent
Famille Dunand

Actrice et chanteuse, Joséphine s'érige en véritable star. Le laqueur art déco Jean Dunand la représente en idole atemporelle, ornée de bijoux. Ayant connu les terribles émeutes raciales d'East Saint-Louis, en 1917, et la ségrégation aux États-Unis, elle porte un immense amour à Paris et à sa patrie d'adoption, devenant française en 1937. Elle s'engage dans la Résistance en 1940 et recueillera douze enfants, sa « tribu arc-en-ciel », pour lutter contre les préjugés. Elle sera la seule femme à prendre la parole lors de la marche sur Washington, en 1963, aux côtés de Martin Luther King.



JEAN COCTEAU 1889–1963

Joséphine Baker

Vers 1925

Encre de Chine sur papier
Paris, collection particulière



ANONYME

Joséphine Baker danse le charleston
Josephine Baker dancing the Charleston

1925

Film muet noir et blanc, sonorisé avec « The Original
Charleston » par The Hannah Dance Band
2 min 40 s
Production Gaumont



ANONYME

Poupée dédiée par
Joséphine Baker
Doll signed by Josephine Baker

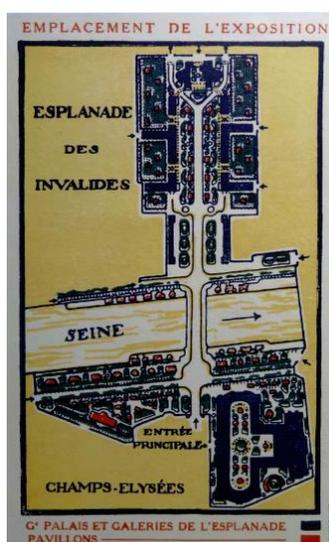
Folies-Bergère, vers 1927

Textiles, paille, plume, carton

Collection Nathalie Elmaleh et Laurent Teboul

Invitée vedette aux Folies-Bergère en 1926, Joséphine Baker porte dans la revue *La Folie du jour* une tenue en plumes, déclinée sur une poupée à son effigie. Cette poupée est visible sur une photographie la montrant avec Pepito Abatino, l'impresario et compagnon d'alors de Joséphine. Quelque temps plus tard, elle arbore la fameuse ceinture de bananes, suggérée par Paul Colin ou par son amie anglaise Miss Crompton ; la répétition formelle de ces virgules jaunes joue sur les clichés exotiques.

Section 11 – L'Exposition internationale des « arts déco » de 1925



Reportée à trois reprises, l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes ouvre ses portes le 28 avril 1925. À sa clôture, le 25 octobre, elle aura accueilli plus de 15 millions de visiteurs et rencontré un immense succès populaire. Cette manifestation d'envergure s'étend de la place de la Concorde au pont de l'Alma et du rond-point des Champs-Élysées à l'esplanade des Invalides, en passant par le pont Alexandre-III. Elle réunit 21 nations – dont sont absentes l'Allemagne et les États-Unis –, représentées par 150 galeries et pavillons éphémères, auquel s'ajoute le Grand Palais. Son enjeu est à la fois économique et culturel. Il s'agit de faire valoir l'excellence des traditions françaises, face à l'Allemagne vaincue et à la concurrence internationale. Il importe également de relancer la production industrielle et le commerce de luxe, dans une France fragilisée par l'inflation. Dédiée à l'art, à la décoration et à la vie moderne, cette grande fête, parfois considérée comme le chant du cygne d'une esthétique du luxe, marque l'apparition de l'expression « art déco ». Ce style connaîtra un rayonnement mondial, qui s'étendra de l'Asie à l'Océanie et jusqu'aux Amériques, avec le *Christ rédempteur* de Rio de Janeiro, plus grande sculpture art déco du monde.



JOSEPH BERNARD 1866–1931

Jeune fille à la cruche

Young girl with jug

1921

Plâtre

Grenoble, Musée de Grenoble



AUGUSTE LÉON 1857–1942

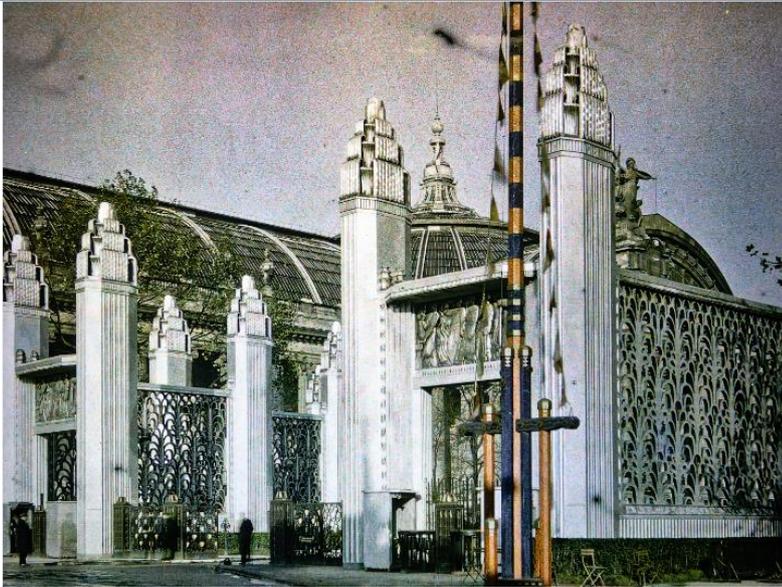
L'Exposition des arts décoratifs, Paris,
entrée place de la Concorde

10 juin 1925

Autochrome, Archives de la Planète

Boulogne-Billancourt, musée Albert-Kahn

Dix-sept portes monumentales permettent aux visiteurs et visiteuses d'accéder à l'exposition. Élevée cours de la Reine, la porte de la Concorde a été conçue par l'architecte Pierre Patout. Constituée de dix immenses piliers surmontés de calottes, elle suscite de vives polémiques. La revue *Art et décoration* de janvier-juin 1925 la décrit comme « une ronde de pylônes, une série de menhirs carrés disposés en cromlech ». Entourant un bosquet, elle abrite *L'Accueil*, une jeune femme aux bras ouverts sculptée par Louis Dejean, juchée sur un socle des frères Martel.



AUGUSTE LÉON 1857-1942

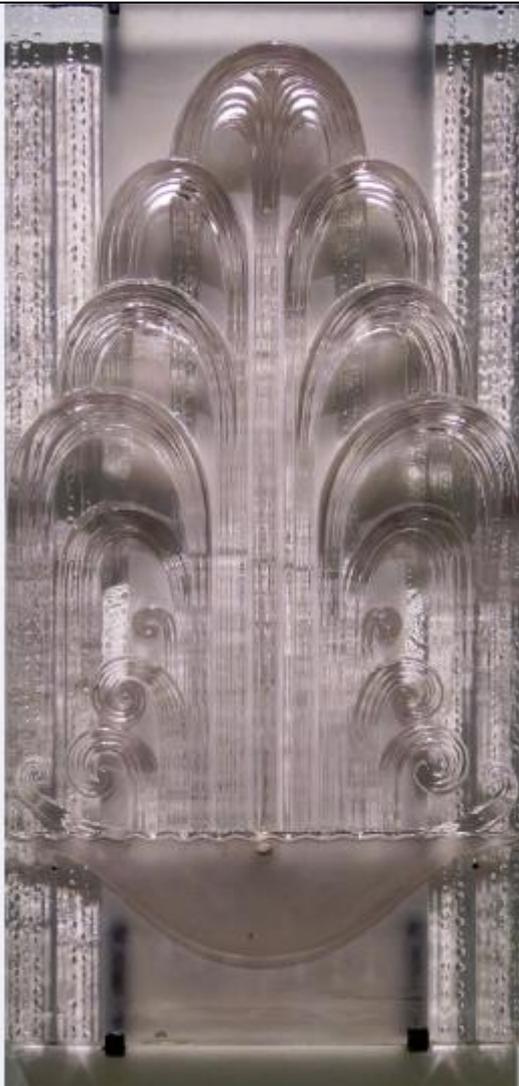
L'Exposition des arts décoratifs,
Grand Palais, Paris, porte d'honneur
entre Grand et Petit Palais

5 novembre 1925

Autochrome, Archives de la Planète

Boulogne-Billancourt, musée Albert-Kahn

Située entre le Petit et le Grand Palais, la porte d'Honneur matérialise l'entrée principale. Fruit de la collaboration entre les architectes Henri Favier et André Ventre, elle est réalisée par le ferronnier Edgar Brandt. L'essentiel de la structure est construit en staff patiné couleur argent, la ferronnerie se limitant à quelques grilles. Le motif de la fontaine jaillissante de René Lalique répond à une autre de ses réalisations, clou de l'exposition : *Les Sources de France*, une immense fontaine de 15 mètres de haut qui s'illuminait la nuit, sur l'esplanade des Invalides.



RENÉ LALIQUE 1860-1945

Fragment de la porte d'Honneur réalisée
pour l'Exposition internationale des arts
décoratifs et industriels modernes

Fragment of the ceremonial entrance created
for the International Exhibition of Modern
Decorative and Industrial Arts

1925

Verre

Paris, musée du Conservatoire national des arts et métiers (CNAM)



AUGUSTE LÉON 1857-1942

L'Exposition des arts décoratifs, Paris, le jardin du pavillon Ruhlmann, de Vacherot et Rioussé, sur l'esplanade des Invalides

The Exhibition of Decorative Arts, Paris, the garden of the Ruhlmann Pavilion, by Vacherot and Rioussé, on the Invalides Esplanade

18 septembre 1925

Autochrome, Archives de la Planète

Boulogne-Billancourt, musée Albert-Kahn



ROGER DUMAS 1891-1972

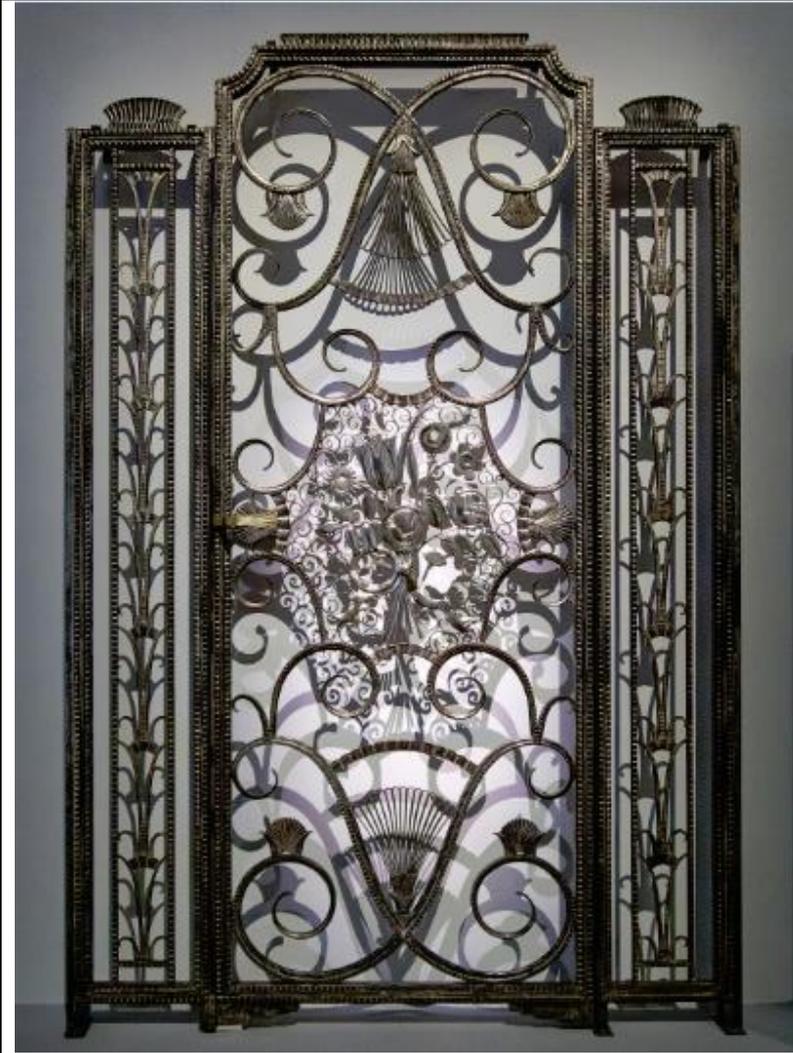
L'Exposition des arts décoratifs, Invalides, Paris, le pavillon de Ruhlmann, dit « du Collectionneur »

22 juin 1925

Autochrome, Archives de la Planète

Boulogne-Billancourt, musée Albert-Kahn

Jacques-Émile Ruhlmann est un « ensambleur » qui conçoit ses créations comme un tout où les meubles s'intègrent dans un environnement harmonieux et raffiné, soigneusement composé. Le pavillon du Collectionneur, qu'il conçoit pour l'esplanade des Invalides, remporte un immense succès. Construit par l'architecte Pierre Patout, il arbore des lignes classiques, ode au raffinement et au luxe. Le mur de la façade est orné d'une frise de Joseph Bernard figurant la danse, agrandissement en plâtre d'une œuvre de 1913 réalisée en taille directe dans le marbre.



EDGAR BRANDT 1880–1960

Les Bouquets, porte intérieure
du pavillon du Collectionneur

The Bouquets, internal door of the Collectors'
Pavilion

1925

Fer forgé et argenté

Paris, musée des Arts décoratifs



JOSEPH BERNARD 1866–1931

La Danse

The Dance

1925

Moulage d'après la frise en marbre de 1913,
agrandie pour l'Exposition de 1925

Plâtre

Paris, musée d'Art moderne de Paris

JACQUES-ÉMILE RUHLMANN
1879–1933

Argentier [meuble au char]

Treasury ["Chariot Chest"]

1921

Ébène de Macassar, marqueterie d'ivoire et d'acajou de Cuba

Paris, musée d'Art moderne de Paris



Jacques-Émile Ruhlmann dessine des meubles dont le raffinement le fait surnommer le « Riesener de l'art déco », du nom d'un célèbre ébéniste du XVIII^e siècle. Le succès de l'exposition de 1925 lui apporte un grand nombre de commandes, en France et à l'étranger. Contrairement au « bureau de dame », le « meuble au char » n'était pas présent dans le pavillon du Collectionneur. Créé en plusieurs exemplaires à partir de 1919, il marque la première apparition des emblématiques pieds fuseaux. Réalisé dans des matériaux précieux, il arbore le motif d'une femme conduisant un char.



MAX BLONDAT

1872-1925

L'Équilibre. Bébé à la boule
Equilibrium. Baby on a Ball

1925

Marbre

Boulogne-Billancourt, musée des Années Trente

Ce bébé en équilibre sur une boule ornait la fontaine du jardin du pavillon de l'hôtel du Collectionneur. Membre fondateur de la société des artistes décorateurs en 1906, Max Blondat s'est illustré dans différents arts, et a réalisé de nombreux monuments aux morts. Son œuvre la plus célèbre, la fontaine *Jeunesse* (1904), représente trois enfants regardant des grenouilles ; des versions en existent à Dijon, mais aussi en Allemagne, en Suisse, en Ukraine, aux États-Unis et jusqu'au Mexique. Le *Bébé à la boule* est sans doute sa dernière réalisation, l'artiste décédant d'une septicémie foudroyante en novembre 1925.



AUGUSTE LÉON 1857-1942

L'Exposition des arts décoratifs, rue des Boutiques sur le pont Alexandre-III

18 juin 1925

Autochrome, Archives de la Planète
Boulogne-Billancourt, musée Albert-Kahn

Réparties en deux rangées sur le pont Alexandre-III, les quelque 40 boutiques possèdent chacune leur propre décoration. Elles sont investies par l'industrie du luxe : éditeurs d'art, couturiers et fourreurs comme Jacques Heim, orfèvres et joailliers, ou encore fabricants de mannequins comme Siégel et Imans. Les devantures de la boutique *Simultané* de Sonia Delaunay présentent des sacs à main, étoffes, accessoires et manteaux de fourrure à la manière de compositions picturales strictement planes.



PIERRE PETIT 1831-1909 MAISON SIÉGEL

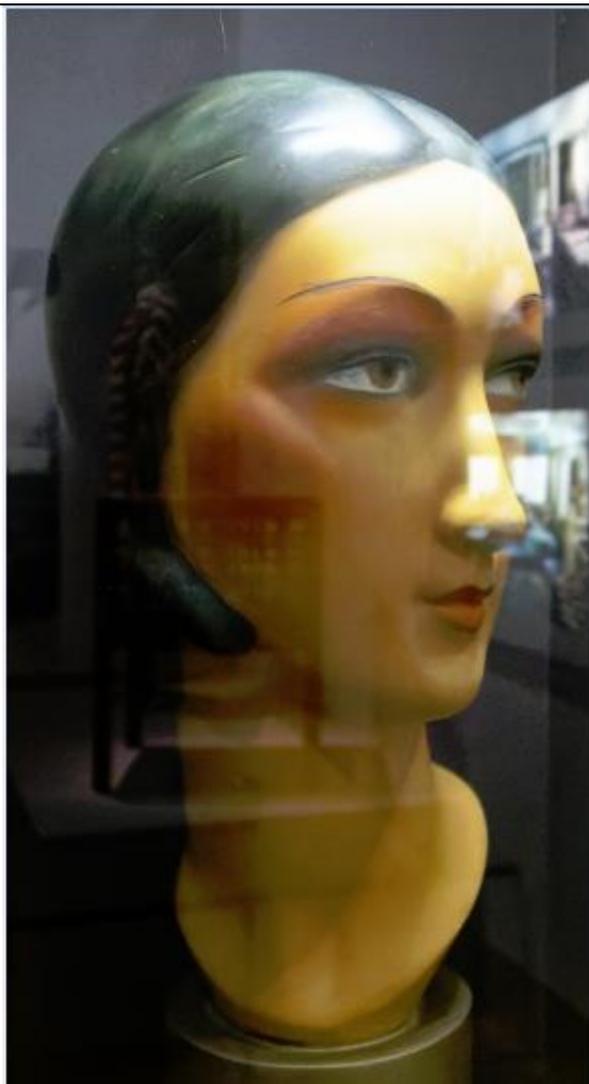
(depuis 1917, devenue Siégel et Stockman en 1923)

Porte de la boutique Siégel

Exposition de 1925

Fer forgé et verre
Boulogne-Billancourt, musée des Années Trente

Les établissements Siégel et Stockman sont spécialisés dans l'agencement de boutiques et la fabrication de mannequins. Leur boutique, sur le pont Alexandre-III, s'ouvrait par une porte en fer forgé ornée d'un bouquet de fleurs stylisé pris dans un octogone, très « art déco ». Cette porte était flanquée d'une tête également stylisée et d'un buste dont les bras étaient peut-être prévus pour peut-être prévu pour présenter des gants. Un mannequin Siégel grandeur nature occupait la vitrine principale. D'apparence toute moderne, et décliné en plusieurs postures, il était peint dans différentes couleurs dans le pavillon de l'Élégance, pour présenter les tenues des grands couturiers.



MAISON SIÉGEL

(depuis 1917, devenue Siégel et Stockman en 1923)

Tête de mannequin, femme brune
Mannequin head, brunette

Vers 1930

Plâtre polychrome

Boulogne-Billancourt, musée des Années Trente

MAISON SIÉGEL

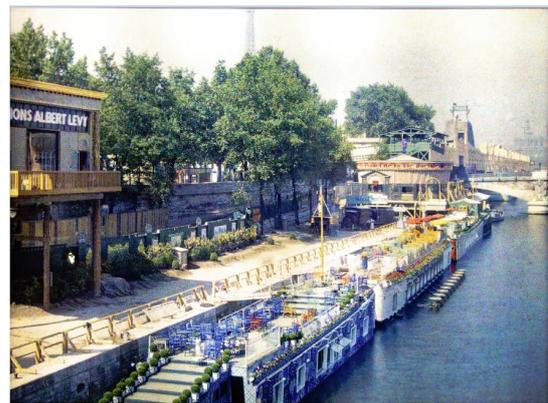
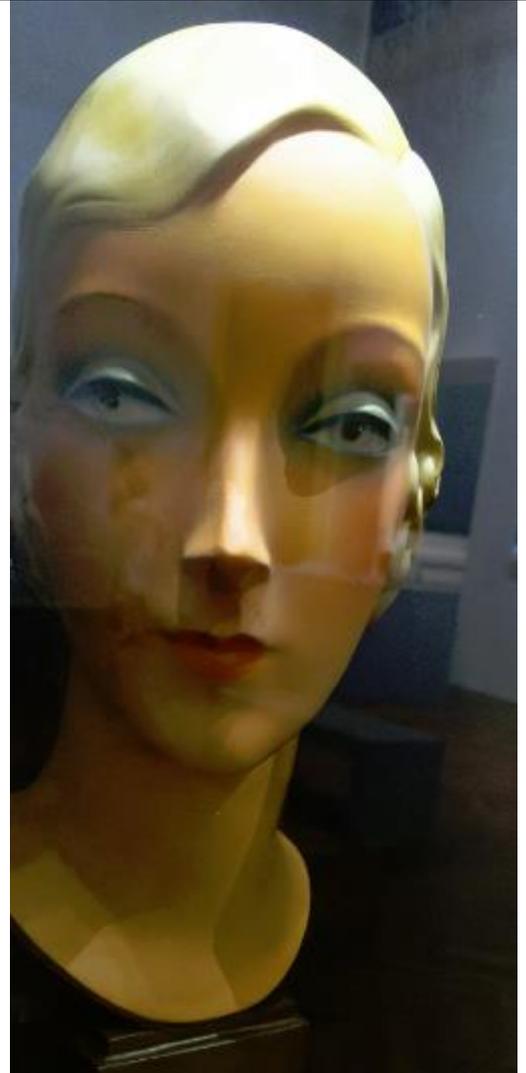
(depuis 1917, devenue Siégel et Stockman en 1923)

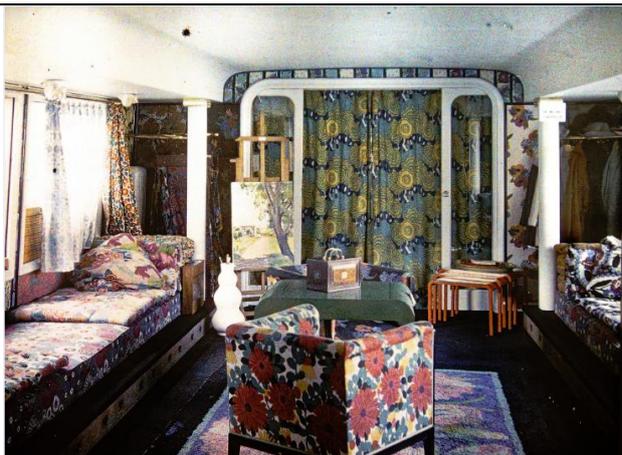
Tête de mannequin, femme blonde
Mannequin head, blonde woman

Vers 1930

Plâtre polychrome

Boulogne-Billancourt, musée des Années Trente





AUGUSTE LÉON 1857-1942

L'Exposition des arts décoratifs, péniche *Délices*

12 mai 1925

Autochrome, Archives de la Planète
Boulogne-Billancourt, musée Albert-Kahn

Parée d'anémones rouges, la péniche *Délices* présente Les Parfums Rosine de la maison Poiret. Elle abrite également un restaurant décoré par le peintre Eugène Ronsin, sur le thème des spécialités culinaires régionales. Fin gourmet, le couturier y accueille la société gastronomique des Pur Cent, dont il est fondateur. La clientèle de luxe n'est cependant pas au rendez-vous ; les péniches affrétées par Poiret s'avéreront être un gouffre financier.

AUGUSTE LÉON 1857-1942

L'Exposition des arts décoratifs, péniche *Amours*, intérieur : le salon central, pour la présentation de l'Atelier Martine

12 octobre 1925

Autochrome, Archives de la Planète
Boulogne-Billancourt, musée Albert-Kahn

Le couturier Paul Poiret se distingue en amarrant trois péniches au pied du pont Alexandre-III. Baptisées *Amours*, *Délices* et *Orgues* (des noms qui sont masculins au singulier et féminins au pluriel), elles déclinent les couleurs du drapeau français. Couverte d'œillets bleus, *Amours* est une maison-bateau organisée en appartement. Les fauteuils cubiques de la salle à manger, de même que les décorations fleuries du salon, sont caractéristiques de la maison Martine.



PAUL POIRET – ATELIER MARTINE

1879–1944

Fauteuil cambodgien
Cambodian armchair

Vers 1925

Hêtre laqué rouge et noir, assise en cuir

Londres, Marine Crosta, Crosta Smith Gallery

PAUL POIRET 1879–1944

Robe d'intérieur imprimée
de rayures tabac

Dressing gown with tobacco-coloured stripes

Vers 1920

Toile de lin

Collection Denise Poiret, puis collection Colin Poiret
Paris, Fondation Azzedine Alaïa



JAN ET JOËL MARTEL (LES FRÈRES MARTEL, DITS) 1896-1966

d'après les dessins de Robert Mallet-Stevens

Maquette de l'arbre cubiste

1925

Bois peint

Paris, collection particulière

Dessinés par Robert Mallet-Stevens, les arbres-sculptures dits « arbres cubistes » en ciment étaient présentés dans le jardin Mallet-Stevens, tout près du pavillon de Roubaix-Tourcoing. Hauts de près de 5 mètres, ils étaient construits par les sculpteurs Jan et Joël Martel, frères jumeaux qui travaillaient ensemble. Chaque arbre avait un tronc cruciforme, supportant des plans quadrangulaires fixés horizontalement et verticalement, suggérant un feuillage. Il existe plusieurs exemplaires de maquettes, dont l'une est conservée au Met Museum de New York. Présentée pour la toute première fois, celle-ci est un exemplaire d'artiste qui n'a jamais été vendu.

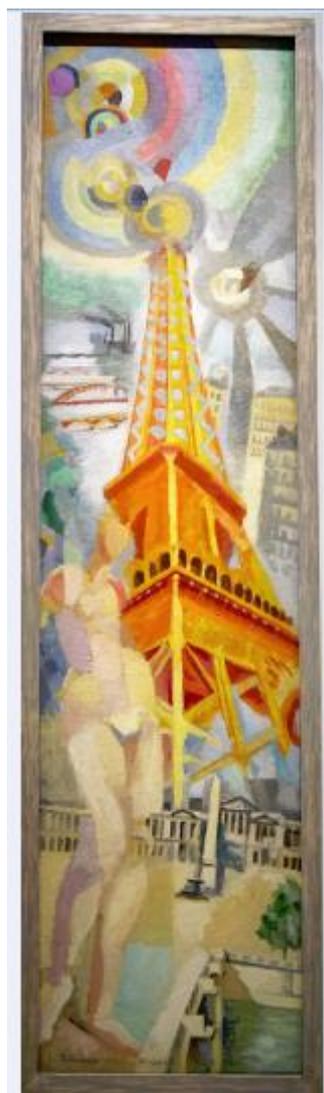


**Mannequins portant des robes
en tissus simultanés de Sonia
Delaunay devant l'arbre cubiste
des frères Martel**

Paris, Exposition internationale de 1925

Reproduction

Sonia Delaunay © Pracusa



ROBERT DELAUNAY 1885-1941

Ville de Paris – La Femme et la Tour

1925

Huile sur toile

Stuttgart, Staatsgalerie Stuttgart

Acquisition avec Lotto-Mitteln, 1967

Pour décorer le pavillon de la Société des artistes décorateurs, Robert Delaunay peint une immense tour Eiffel de 4,5 mètres de haut, dont *La Femme et la Tour* offre une version réduite. Entourée d'usines, de l'obélisque de la Concorde et du rond-point des Champs-Élysées, elle est travaillée dans des couleurs vives. Figurée en contreplongée, sous un angle très dynamique, elle est à la fois l'emblème de Paris et de la modernité. Au total, l'artiste a consacré plus de 50 tableaux à la tour Eiffel depuis 1911. Pour lui, « la Tour parle à toute l'humanité ».



AUGUSTE LÉON 1857-1942

L'Exposition des arts décoratifs, pavillon de l'URSS

18 juin 1925

Autochrome, Archives de la Planète
Boulogne-Billancourt, musée Albert-Kahn

Conçu par le jeune Constantin Melnikov, le pavillon de l'URSS impose une image de l'art « prolétarien » de la nouvelle Russie dénué de pittoresque.

Construit en bois et contreplaqué, et traversé par une diagonale, il est démontable et peu coûteux. L'intérieur est consacré au mode de vie marxiste, avec la présentation sous forme de maquette du monument à la Troisième Internationale de Vladimir Tatlin. Admiré par les tenants de l'architecture moderniste tels qu'Auguste Perret, Le Corbusier et Robert Mallet-Stevens, ce pavillon remporte le grand prix d'architecture.

ROBERT MALLET-STEVENS

(D'APRÈS) 1886-1945

Reconstitution par Philippe Velu de la maquette du pavillon du Renseignement et du Tourisme de Robert Mallet-Stevens

Reproduction by Philippe Velu of the model
of the Information and Tourism Pavilion
by Robert Mallet-Stevens

2013

Structure en contreplaqué de bouleau finlandais
recouvert d'un enduit

Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine – musée
des Monuments français, collections documentaires



Conçu par l'architecte Robert Mallet-Stevens, le pavillon des Renseignements et du Tourisme, en béton armé, alliait rationalité et modernité. La stabilité de son campanile haut de 35 mètres était assurée par quatre piliers enterrés dans le sol jusqu'à 3 mètres. Un carillon électrique composé de 8 cloches jouait tous les quarts d'heure un air différent comportant huit mesures. À l'intérieur, des bas-reliefs de Jan et Joël Martel illustraient les moyens de transport, sous des vitraux de Louis Barillet et Jacques Le Chevallier, représentant les grandes villes de France et les colonies.



FRANÇOIS POMPON

1855-1933

Ours blanc

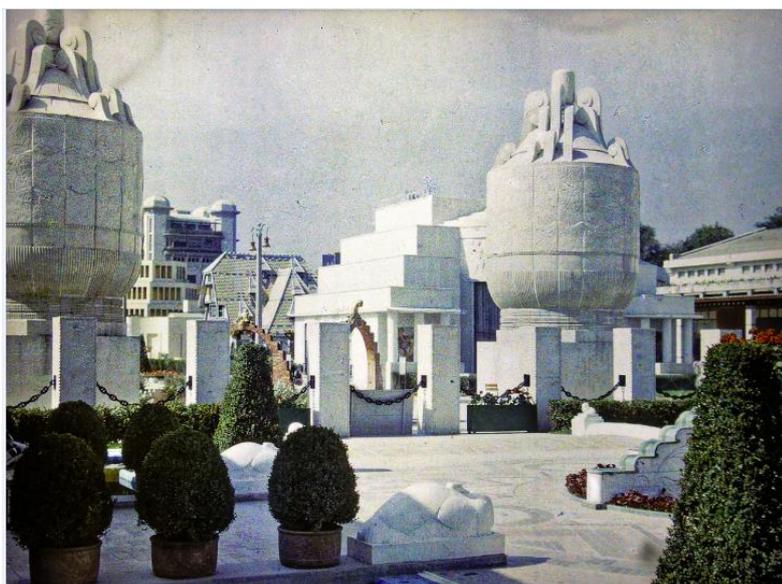
Polar Bear

1922-1925

Plâtre patiné

Paris, Muséum national d'histoire naturelle,
en dépôt au musée de l'Homme

Dans le vestibule de la cour des Métiers, aménagé par Louis-Hippolyte Boileau et Léon Carrière, trône l'*Ours blanc* de François Pompon. Cette sculpture aux lignes épurées lui avait déjà apporté un succès tardif au Salon d'automne de 1922. Réalisé d'après un spécimen observé au Jardin des plantes, l'ours au corps lisse est dénué de tout « falbala », selon l'expression de l'artiste. Pompon renouvelle ainsi, par son économie de moyens, la tradition de la sculpture animalière.



ROGER DUMAS 1891-1972

L'Exposition des arts décoratifs, Paris, pavillon de la Manufacture nationale de Sèvres

18 juin 1925

Autochrome, Archives de la Planète
Boulogne-Billancourt, musée Albert-Kahn

Au centre de l'esplanade des Invalides, un pavillon, conçu par le duo d'architectes Pierre Patout et André Ventre, met en lumière les diverses réalisations de la Manufacture nationale de Sèvres. Le parvis central, composé de bassins et d'un jardin « abotanique », crée l'effet de surprise avec ses imposants vases ronds ornés de grès cérame, qui ne font pas l'unanimité auprès de la critique. Un journaliste du numéro d'*Art et décoration* de janvier-juin 1925 souligne que le créateur paraît avoir oublié la consigne générale : « Hommage à Mansart ».

HENRI SAUVAGE 1873-1932

Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes

Pavillon *Primavera* : étude en élévation pour la façade principale

1925

Mine de plomb, aquarelle et gouache sur calque
Paris, fonds Henri-Sauvage, Cité de l'architecture et du patrimoine, Centre d'archives d'architecture contemporaine

Le pavillon *Primavera* présente la production des ateliers d'art du grand magasin *Le Printemps*. Henri Sauvage respecte le plan octogonal exigé par le règlement et envisage plusieurs habillages, visibles sur ses dessins. Il opte finalement pour une forme conique, presque brute, en ciment armé de Perret frères, parsemée de lentilles en verre coloré de René Lalique, évoquant des galets. Les autres ateliers s'intitulaient *La Maîtrise*, pour les Galeries Lafayette ; *Pomone*, pour le Bon Marché ; et *Studium*, pour les magasins du Louvre.



HENRI SAUVAGE 1873–1932

Exposition internationale des arts
décoratifs et industriels modernes
*Pavillon Primavera : étude en
élévation pour la façade principale*

International Exhibition of Modern Decorative
and Industrial Arts

*Primavera Pavilion: elevated study for
the main facade*

Paris, 1925

Craie noire sur calque

Paris, Fonds Henri Sauvage, Cité de l'architecture et du patrimoine,
Centre d'archives d'architecture contemporaine



Carton d'invitation pour l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes

Invitation to the International Exhibition of Modern Decorative and Industrial Arts

1925

Papier

Archives Cartier Paris



BAGUÈS FRÈRES

(Victor et Robert Baguès ; aujourd'hui Baguès Paris, depuis 1840)

Panthère marchant, réalisée pour le pavillon de l'Élégance

Walking Panther, created for the Pavilion of Elegance

1925

Fer forgé, socle en marbre

Paris, Patrimoine Cartier

Situé juste à côté du Petit Palais, le pavillon de l'Élégance a été pensé par l'architecte Robert Fournez comme une agréable villa. Il réunit les maisons de couture Jeanne Lanvin, Jenny, Worth et les sœurs Callot, fleuron de la haute couture française. Ouverts sur un atrium, ses deux niveaux sont desservis à l'intérieur par un escalier en ferronnerie, orné d'une panthère des frères Baguès. Les lignes du félin incarnent alors l'esprit de la maison Cartier, seule maison de joaillerie à y être aussi présente, tout en occupant avec les autres bijoutiers-joailliers un espace au Grand Palais.

LE SALON DE LA MAISON JEANNE LANVIN

Personnalité discrète et volontaire, aussi habile en affaires que créative, Jeanne Lanvin a su développer une véritable entreprise. Ses nombreuses succursales en incarnent le succès à Biarritz, Deauville, Barcelone et même Buenos Aires. Fondée en 1889, sa maison emploie en 1925 plus de 800 personnes. Vice-présidente de l'organisation de l'Exposition internationale de 1925 et présidente de la « classe 20 », consacrée au vêtement, elle expose au Grand Palais dans l'allée de la Parure (« Vêtement, Accessoires, Mode, Fleurs et Plumes, Parfumerie et Bijouterie-Joaillerie »). Elle y est aussi la seule à figurer dans la catégorie « Arts du spectacle », avec sa *Loge d'actrice*.



Ce papier peint reproduit un modèle de Bianchini et Ferrier, *Tenture Venise*

1925

© Les Arts Décoratifs / Jean Tholance



JEANNE LANVIN 1867-1946

Robe Lesbos

Lesbos Dress

1925

Satin de soie vert absinthe, broderies de perles de verre et de tubes argentés

Paris, Patrimoine Lanvin

SIÉGEL (D'APRÈS)

Mannequin debout à l'effigie des mannequins Siégel de 1925

Upright mannequin similar to the Siégel mannequins of 1925

1980

Resine

Paris, musée des Arts décoratifs

JEANNE LANVIN 1867-1946

Robe La Duse

La Duse Dress

1925

Satin de soie vert absinthe, tulle de soie vert absinthe, broderies de perles, de strass et de tubes argentés

Paris, Patrimoine Lanvin

ARMAND-ALBERT RATEAU

POUR LANVIN DÉCORATION

1882-1938

Chaise à dossier renversé et crose en merisier

Cherrywood chair with inverted back

vers 1924

Bois, coton (toile d'atelier)

Paris, Patrimoine Lanvin

JEANNE LANVIN 1867-1946

Robe La Cavallini

1925

Taffetas de soie noir, tulle noir, broderies de fils métalliques, de perles et de strass

Paris, Patrimoine Lanvin

Au pavillon de l'Élégance, Jeanne Lanvin expose la haute couture dans un salon meublé par Rateau. Ses modèles, dominés par le vert absinthe, sont présentés sur des mannequins Siégel qu'elle a personnalisés par une couleur gris cendré. La robe *La Duse* s'adapte ainsi à un mannequin semi-allongé. *La Cavallini* est quant à elle une « robe de style », inspirée des robes à paniers du XVIII^e siècle. Ces modèles originaux sont ici portés par des copies de mannequins Siégel réalisés dans les années 1980 par le musée des Arts décoratifs.

La Cavallini Dress

At the Pavilion of Elegance, Jeanne Lanvin exhibited her haute-couture creations in a salon furnished by Rateau. Her models, dominated by absinthe green, were presented on Siégel mannequins she had personalized with an ash grey colour. *La Duse* dress clad a semi-recumbent model. *La Cavallini* was a "period-style" dress, inspired by 18th-century hoop skirts or panniers. These original dresses are worn here by copies of Siégel mannequins made in the 1980s by the Musée des Arts décoratifs.



ARMAND-ALBERT RATEAU 1882-1938

Flacon du parfum *Arpège* de Jeanne Lanvin

1927

Flacon boule noire en verre opaque noir moulé, siglé et titré à l'or, coiffé d'un bouchon godron

Paris, Patrimoine Lanvin

La Maison Lanvin naît du succès remporté par les tenues conçues par Jeanne Lanvin pour sa fille Marguerite. Très unies, la mère et la fille forment un couple fusionnel. Armand Albert Rateau les représente, en 1924, dans un dessin stylisé. Bientôt érigé au rang d'emblème de la Maison Lanvin, ce croquis sert notamment sur son papier à en-tête. À l'ouverture de Lanvin Parfums, en 1924, le motif est apposé sur les flacons, également dessinés par Rateau. Les boules de parfum et leur bouchon en forme de framboise sont déclinés en plusieurs couleurs et formats.

ARMAND-ALBERT RATEAU 1882-1938

Flacon du parfum *J'en raffole* de Jeanne Lanvin

J'en raffole perfume bottle by Jeanne Lanvin

Vers 1925

Flacon boule dorée siglé et coiffé d'un bouchon « framboise »
Paris, Patrimoine Lanvin

ARMAND-ALBERT RATEAU 1882-1938

Flacon de parfum de Jeanne Lanvin Jeanne Lanvin perfume bottle

1926

Flacon boule bleue en porcelaine de Sèvres siglé à l'or,
coiffé d'un bouchon « framboise »

Paris, Patrimoine Lanvin

ARMAND-ALBERT RATEAU POUR LANVIN DÉCORATION 1882-1938

Guéridon en merisier à plateaux laqués noirs

*Cherrywood pedestal table with black lacquered
tray tops*

vers 1924

Merisier

Paris, Patrimoine Lanvin

MANUFACTURE DE SÈVRES

Vase *Patout* ou pot à tabac, d'après Pierre Patout (1879-1965)

Patout vase or tobacco jar, after Pierre Patout (1879-1965)

1926

Décor gravé par Jean-Baptiste Gauvenet (1885-1967)

Réplique du vase monumental réalisé pour l'Exposition de 1925

faïence

Sèvres - Manufacture et Musée nationaux



FERNANDO JACOPOZZI

1877-1932

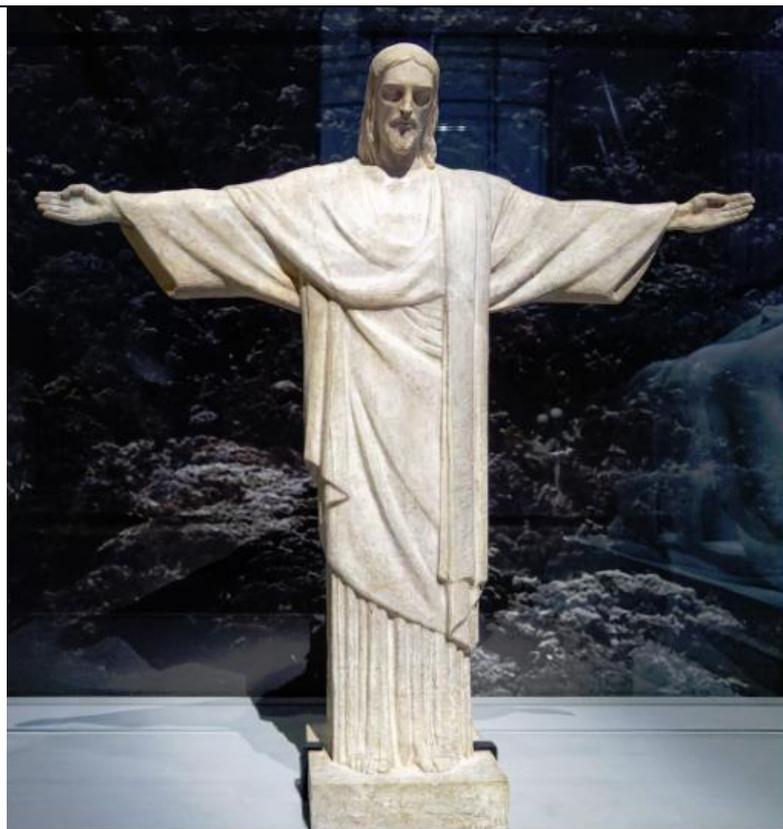
Illumination de la tour Eiffel

1925

Exposition internationale des arts décoratifs
et industriels modernes

Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

En avril 1925, la tour Eiffel, plongée dans le noir, se perd parmi les féeries nocturnes qui l'entourent. Sollicité en urgence, Fernando Jacopozzi rend son illumination possible dès juillet. 250 000 ampoules Philips, colorées en rouge, bleu et jaune, composent des motifs – étoiles ou comètes. Le nom du mécène Citroën se découpe, bien visible, en lettres de 20 mètres de haut. Précurseur, Jacopozzi a profondément modifié la perception de Paris, Ville lumière. Dès lors, l'éclairage des sites et monuments va se généraliser dans le monde entier.



PAUL LANDOWSKI

1875-1961

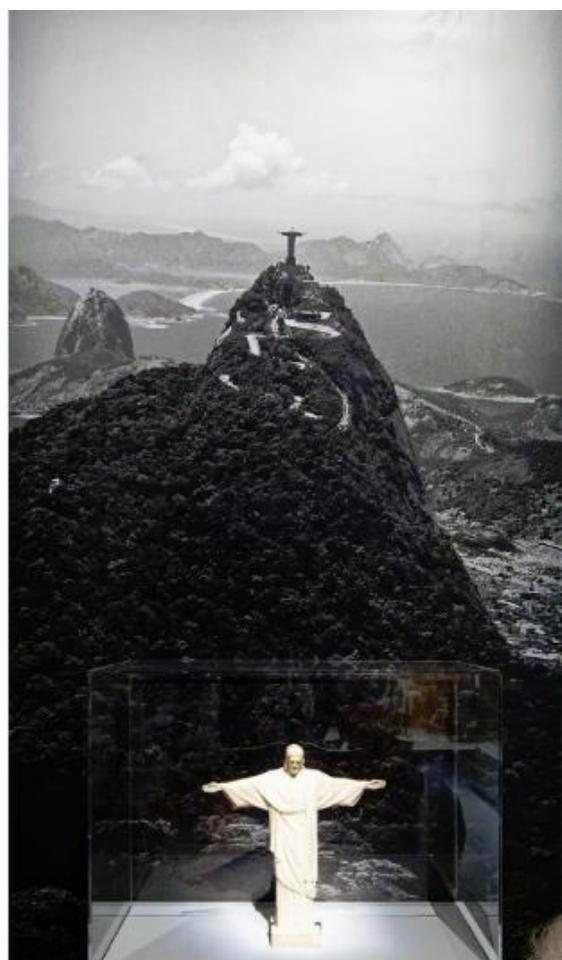
Christ rédempteur, maquette
Christ the Redeemer, model

1926

Plâtre patiné

Famille Landowski, en dépôt au musée des Années Trente,
Boulogne-Billancourt

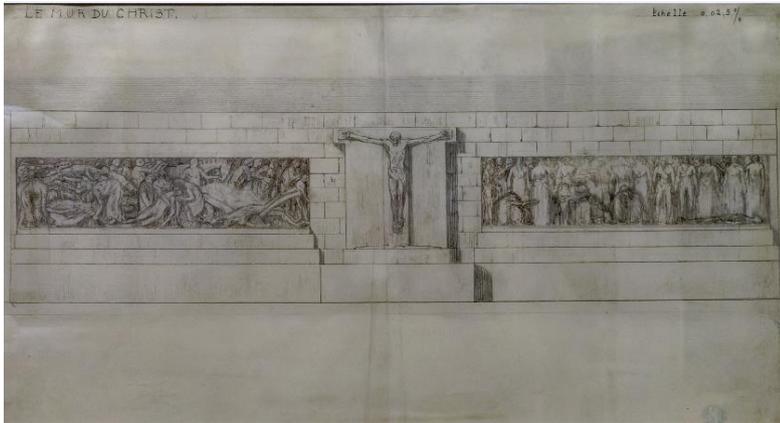
Sollicité en 1922 par l'architecte Heitor Da Silva, à la demande de l'archevêché de Rio, Paul Landowski est l'auteur d'un christ destiné au Corcovado, au Brésil. Il sculpte en plâtre et à taille réelle la tête (3,75 mètres de haut) et les mains (3,20 mètres de long), et réalise plusieurs maquettes permettant de construire sur place le monument haut de 38 mètres. Inauguré le 12 octobre 1931, le *Cristo Redentor* est aujourd'hui la plus grande sculpture art déco du monde.



Christ Rédempteur sur le Corcovado,
surplombant la baie de Rio
de Janeiro

Reproduction

© Musées de la ville de Boulogne-Billancourt



PAUL LANDOWSKI 1875–1961

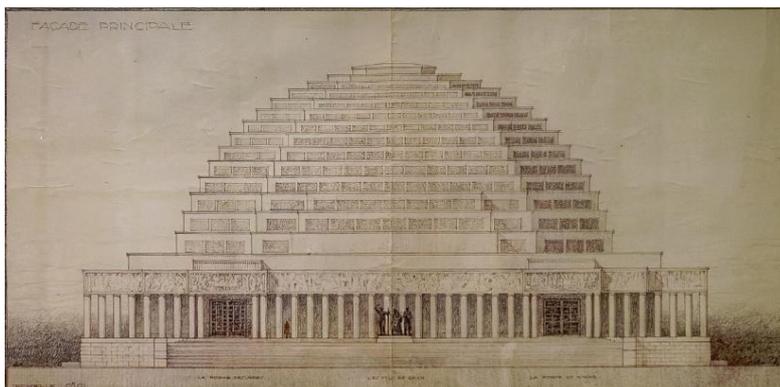
Étude pour le mur des Religions

1920-1922

Dessin

Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Le *Temple de l'Homme* s'ouvre sur le parvis avec les trois fils de Caïn, qui symbolisent l'humanité en marche : Jabel le berger, Tubalcaïn le forgeron et Jubal le poète musicien. La porte de la Science permet ensuite de pénétrer dans une salle carrée surmontée d'une coupole vitrée. L'épopée humaine y est évoquée par quatre bas-reliefs, chacun accompagné de la sculpture d'un héros emblématique. Le mur des Religions, portant en son centre le Christ en croix, symbole d'amour et de résignation, fait face au mur de Prométhée, symbole d'effort et de lutte contre la fatalité.



PAUL LANDOWSKI 1875–1961

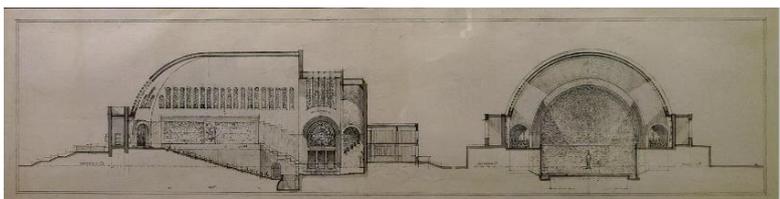
Le Temple de l'Homme, façade principale

1922

Dessin

Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

L'une des galeries de la cour des Métiers ouvre sur une salle basse dans laquelle Paul Landowski présente son ambitieux projet de « Temple à la pensée et à l'effort humains » sous forme de maquettes et sculptures voués à glorifier « l'Histoire de l'idée libre » à travers les siècles. Les plans de l'architecte Jean Taillens montrent qu'il se serait élevé à près de 11 mètres de haut, sur une surface de 1150 mètres carrés. Le sculpteur ne trouva jamais les moyens nécessaires pour le réaliser, mais il s'en inspira pour nombre de ses œuvres.



PAUL LANDOWSKI 1875–1961

Coupe transversale avec le mur de Prométhée et le mur des Légendes Cross section with the Wall of Prometheus and the Wall of Legends

1920-1922

Dessin

Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris